VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 NOVEMBRE 1938 — NUMERO 3[illegible]

Adressez toute correspond[illegible]
"LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada .... $2.[illegible]
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

PIE XI A UNE ATTAQUE CARDIAQUE, MAIS IL SE REMET AU TRAVAIL

Frappé soudainement vendredi matin, il s'est rétabli assez promptement et a pu reprendre ses audiences dimanche. — Un discours à des pèlerins.

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le Pape Pie XI a éprouvé vendredi matin une attaque cardiaque grave. Il a fallu lui administrer de l'oxygène pour rétablir une respiration normale, mais on a pu discontinuer le traitement au bout de quelques heures et l'état de l'auguste malade s'est amélioré.

Le Saint-Père, qui est âgé de 81 ans, a été frappé soudainement au moment de quitter ses appartements pour la salle d'audience. Les secrétaires qui l'accompagnaient et qui l'ont vu s'affaisser l'ont aussi vite transporté dans sa chambre et l'ont mis au lit. Plusieurs médecins ont aussitôt été appelés, y compris son médecin personnel, le Dr Aminta Milani. Les membres de la maison du Pape disent qu'il n'a pas perdu connaissance, même s'il s'est affaissé sur le parquet.

Vive émotion

La nouvelle de la maladie du Pape s'est répandue rapidement. Les cardinaux qui se trouvaient à Rome et les représentants du corps diplomatique se sont aussitôt rendus au Va[illegible] les et exprimer leurs voeux de prompt rétablissement. La soeur du Pape, Donna Camilla Ritti, a été l'une des premières à se rendre au Vatican et elle a fait tenir une lettre à son frère. Son Eminence le cardinal Laurenzo Lauri, grand pénitencier, s'est immédiatement rendu au chevet du Pape et il a passé une heure à ses côtés. Il lui a donné l'absolution, mais ne lui a pas administré l'extrême-onction.

L'"Osservatore Romano" déclare que l'émotion qui s'est répandue à la nouvelle de la maladie du Pape est une autre preuve de l'amour filial fervent qui entoure le Saint-Père et l'assure que l'on priera partout pour que sa robuste constitution triomphe de la maladie et lui permette de reprendre la direction des affaires de son ministère apostolique au milieu des bénédictions et de l'administration de ses enfants.

Etat de santé normal

Samedi, un communiqué officiel annonçait que l'état de santé du Pape était redevenu plus ou moins normal, après l'attaque qui avait causé tant d'inquiétude la veille. Il a pu se lever et recevoir son secrétaire d'Etat.

Le Dr Milani a appelé en consultation le Dr Domenico Cesar-Bianchi, célèbre spécialiste des maladies du coeur. Le Pape a eu vendredi quelques faiblesses et sa voix était très faible, mais son esprit conserve toute son activité et les médecins éprouvent beaucoup de difficulté à l'amener à se reposer.

Le Pape a dit à un médecin qui venait le soigner: "Ne pensez pas à moi. Ils sont si nombreux ceux qui souffrent aujourd'hui. Que Dieu veuille les aider et leur accorder la paix à tous!"

Toujours [illegible]

Dimanche, le Souverain Pontife a prononcé une allocution devant un groupe de pèlerins, après avoir marché sans aide jusqu'à son trône. Il n'a fait aucune allusion à sa maladie.

Lundi, il a pris part à des prières spéciales dans sa chapelle privée, inaugurant une semaine de dévotions au Vatican. Il a décidé de recevoir mercredi un groupe de nouveaux mariés.

Le Pape s'est levé après que le Dr Milani l'eut trouvé dans un état satisfaisant. Il est encore soumis à une diète liquide et ne boit qu'un peu de café.

Alerte passagère



Après une attaque cardiaque grave vendredi, Sa Sainteté Pie XI a repris sa vie active.

Mgr Mozzoni nommé à Londres

OTTAWA — Mgr Umberto Mozzoni est nommé premier secrétaire de la nouvelle légation du Vatican à Londres.

Mgr Mozzoni était chargé d'affaires à la délégation apostolique à Ottawa avant l'arrivée de Mgr Antoniutti.

Chansons françaises par de jeunes Anglais de Winnipeg

Le jeudi 8 décembre, de 7 h. à 7 h. 15 du soir (heure de l'Est), Radio-Canada vous invite à écouter un petit concert de huit vieilles chansons françaises et d'un Noël populaire. C'est un groupe d'élèves anglais de l'école Lord Selkirk de Winnipeg qui en feront les frais. Mlle Eunice Crookshanks dirigera le choeur. L'organisateur de cette émission annuelle est M. Godias Brunet.

N.B.—Faire l'éloge de ces jeunes chanteurs peut paraître vain, tant ils sont déjà réputés. La meilleure manière de reconnaître leur excellent travail serait d'envoyer un mot d'appréciation en français à Radio-Canada, Winnipeg.

L'Association d'Education des C. F. du Manitoba

Avis aux Cercles paroissiaux

Afin de ne pas interrompre la publication des listes de perception déjà commencée, nous prions nos cercles paroissiaux de nous faire parvenir aussitôt que possible, s'ils ne l'ont déjà fait, le montant de leur perception, accompagné de la liste complète des noms des souscripteurs. Merci.

Le Secrétaire général.

En Saskatchewan



M. l'abbé Maurice Baudoux, au nom de l'A.C.F.C., a soumis un mémoire à la Commission d'enquête sur les écoles.

L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE EN SASKATCHEWAN

Un important mémoire de M. l'abbé Maurice Baudoux, secrétaire de l'Association Franco-Canadienne.

REGINA — M. l'abbé Maurice Baudoux, curé de Prud'homme et secrétaire de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, a soumis, vendredi, un mémoire à la commission présidée par M. le juge W.-M. Martin, que la Législature a chargé de faire enquête sur le système d'enseignement de la Saskatchewan. M. l'abbé Baudoux a demandé que les écoles catholiques de la province soient placées sous la juridiction d'un conseil catholique composé des évêques comme membres ex officio et d'un certain nombre de laïques nommés par le gouvernement. Il a également demandé que ce conseil catholique soit muni des mêmes pouvoirs que le département provincial de l'éducation, notamment les pouvoirs de créer de nouveaux districts scolaires dans l'enseignement primaire et secondaire, de rédiger les programmes d'études et les questions d'examen, de choisir les manuels, d'ériger une école normale catholique et d'organiser un système d'inspection. Les catholiques de toutes les parties de la province devraient avoir le droit d'établir des écoles confessionnelles, qu'ils soient en majorité ou en minorité dans leur localité.

LA FRANCE SUPPORTERA SEULE LE PREMIER CHOC DE L'ENNEMI

La Grande-Bretagne n'enverrait pas de forces expéditionnaires complètes. — Décision très importante pour le Canada et les autres Dominions.

LONDRES — On tient de sources autorisées que la Grande-Bretagne a décidé de ne pas promettre à la France d'envoyer des forces expéditionnaires complètes (l'armée régulière et les 13 divisions de l'armée territoriale) sur le continent européen dès le début d'une guerre qui atteindrait les deux puissances, mais qu'elle a résolu de faire consister son effort initial d'allié principalement en opérations navales, en opérations aériennes et en ravitaillement. On a appris cela au retour à Londres du premier ministre Chamberlain et du ministre des affaires étrangères Halifax. Au dire de gens bien informés, les entretiens que M. Chamberlain et lord Halifax ont eus à Paris ont été "utiles" mais "n'aboutiront probablement à rien de sensationnel". Il parait que M. Chamberlain a dit à la France, entre autres choses, qu'il n'établira aucune sorte de service obligatoire. Le premier ministre et le président du conseil Daladier ont déclaré à Paris qu'ils s'accordent tout à fait, en matière de défense nationale et de collaboration diplomatique, à [illegible] et au raffermissement de la paix. Mais ils n'ont pas précisé davantage.

Le Canada

A Londres, on estime que la décision de M. Chamberlain de ne pas s'engager à envoyer les 13 divisions de l'armée territoriale à la suite de l'armée régulière, au début d'une guerre est d'une très grande importance pour le Canada et pour les autres dominions. On croit que si la Grande-Bretagne n'envoie pas (au début d'une guerre) des forces expéditionnaires (complètes), il est très improbable que le Canada soit invité à en envoyer.

La France, dit-on, avait demandé à la Grande-Bretagne de s'engager à envoyer son armée territoriale sur le continent dès le début d'une guerre parce que, par suite de l'accord de Munich, l'armée française ne peut plus compter sur l'appui de 40 divisions tchécoslovaques. Elle pensait que la Grande-Bretagne s'engagerait, pour compenser cette perte, à faire suivre des divisions de l'armée régulière, qui n'est pas nombreuse, et à organiser une autre armée au moyen du service obligatoire.

Les deux pays ont résolu de coordonner leurs plans d'expansion des forces aériennes, mais il y a lieu de croire inexactes les dépêches de Paris annonçant que la Grande-Bretagne construirait des avions de combat, tandis que la France se chargerait des avions de bombardement.

Avions pour la France

Il convient de signaler que des observateurs londoniens disent qu'il est improbable que le Canada fabrique des avions pour la France, parce que l'avionnerie canadienne commence à peine à fabriquer des avions de bombardement pour la Grande-Bretagne et que cette industrie ne sera sans doute pas avant longtemps assez développée pour accepter des commandes d'autres pays.

Certains pensent que Londres et Paris espéraient que les entretiens anglo-français seraient une grande phase de l'oeuvre d'apaisement européen ébauchée à Munich, mais que le violent antisémitisme qui a sévi en Allemagne a mis fin à leur espoir en les empêchant de chercher la coopération du Reich.

LA GRÈVE GÉNÉRALE EN FRANCE AUJOURD'HUI SERA PACIFIQUE

Les ordres de la C. G. T. portent qu'il n'y aura ni occupation des usines et bureaux, ni réunions, ni cortèges.

PARIS — C'est aujourd'hui mercredi qu'a lieu la grève de 24 heures décidée par la Confédération générale du Travail pour protester contre les derniers décrets Daladier.

On sait que les grévistes accusent M. Daladier de prolonger indûment la semaine ouvrière, qu'ils veulent limitée à 40 heures, et de ménager les riches en ce qui concerne les impôts. Des observateurs disent que des chefs ouvriers soupçonnent M. Daladier d'aspirer à la dictature et de vouloir suivre une politique étrangère qui fasse la part trop belle à l'Allemagne.

Au moyen de son journal, le Populaire, M. Blum déclare que la France a en perspective une véritable lutte sociale, dont nul ne peut prévoir les conséquences. De plus, M. Blum accuse le gouvernement Daladier de chercher à étrangler les classes ouvrières.

Grève générale

La grève doit, selon les consignes données aux syndicats, être plus générale que les précédentes, c'est-à-dire qu'elle s'étendrait aux fonctionnaires et aux cheminots. Telles sont les décisions prises à l'unanimité par les syndicalistes de toutes tendances, réunis au sein de la commission administrative.

On a adopté à l'unanimité les mesures proposées par Léon Jouhaux en vue d'éviter jusqu'à la possibilité d'incidents. La C.G.T. recommande qu'il n'y ait aucune occupation des lieux d'entreprises ou des bureaux. De même, contrairement à l'habitude, il n'y aura ni réunions, ni meetings, ni cortèges. Ainsi seront évités tous les contacts avec le service d'ordre. La C.G.T. fait également appel à tous ses adhérents pour qu'ils ne devancent pas l'ordre de grève et qu'ils ne mêlent pas cette manifestation de protestation contre les décrets-lois à des revendications politiques ou particulières.

Pas de fièvre

Enfin le choix d'une date assez éloignée comme celle d'aujourd'hui indique aussi que la Confédération a voulu laisser aux esprits le temps de se calmer et d'éviter la petite fièvre née des incidents aux usines Renault et aux mines d'Anzin. Pendant les jours précédant la manifestation, les délégués syndicaux se sont efforcés également d'éviter de nouvelles grèves.

En marge de la décision de la C.G.T., il faut constater que les syndicats anticégétistes, comme ceux formés par le parti social français du colonel de la Rocque et ceux du parti populaire français de M. Jacques Doriot, sont absolument hostiles à toute idée de grève et de manifestation et invitent leurs adhérents à lutter contre le principe et la réalisation de la grève générale.

Toutes les usines occupées par les grévistes depuis la dernière semaine ont été évacuées sans incident.

Mobilisation

M. Daladier a mobilisé le personnel des chemins de fer, du métro et des autobus parisiens, afin d'assurer les communications lors de la grève. D'autres services publics sont tombés également sous le commandement militaire.

Le moyen a été employé déjà dans le cas d'un chemin de fer des mines d'Anzin, qui emploie normalement 2,000 ouvriers. 400 de ces derniers ont été mobilisés.

Délégué apostolique en Grande-Bretagne

CITE DU VATICAN — Mgr William Godfrey, recteur du Collège anglais à Rome, vient d'être nommé délégué apostolique en Grande-Bretagne: c'est le premier représentant officiel de l'Eglise catholique en Grande-Bretagne depuis la fin du XVIIIe siècle. Monsignor Godfrey, qui est âgé de 49 ans, a été ordonné prêtre en 1916, a enseigné au Collège d'Ushaw dans le Durham de 1919 à 1930 et dirige le Collège anglais à Rome depuis 1930; il faisait partie de la délégation papale lors du couronnement du roi Georges VI.

Quatre hommes accusés d'homicide

STURGIS, Sask.— A la suite d'une célébration de mariage qui eut lieu ici le 30 octobre dernier, quatre hommes ont été arrêtés et accusés d'homicide; ils devront répondre de la mort de M. John Bulbuh, cultivateur âgé de 45 ans, qui a succombé à la suite de blessures reçues au cours d'une bagarre. L'arrestation a été opérée par les agents de la R. C. M. P. Les inculpés sont: Nick Prekaski, Willard Prekaski, Ted Constantiniscue et Pete Budnick, avec, comme complice, Willie Orkainetz. On ne sait pas encore quelle accusation sera portée exactement contre ce dernier.

La bataille se déroula après la célébration du mariage, sur la ferme de M. George Noroski, au retour du fils de ce dernier qui venait de convoler à Windsor, Ontario.

BERLIN — M. Erich Marcks, historien allemand bien connu pour ses ouvrages sur l'époque de Bismarck, est décédé à l'âge de 77 ans.

JOSEPH SIROIS PRESIDENT DE LA COMMISSION

Il remplacera le juge Rowell que son état de santé a contraint à démissionner récemment.

OTTAWA — Le premier ministre Mackenzie King a annoncé la démission de l'hon. Newton-W. Rowell comme juge-en-chef de la province d'Ontario et comme président de la Commission royale d'enquête sur les relations entre le dominion et les provinces.

Le juge-en-chef Rowell, dont la santé était chancelante, a remis sa démission il y a quelque temps, a dit l'hon. M. King, mais le gouvernement a hésité à l'accepter, espérant que le président démissionnaire regagnerait des forces et qu'il pourrait continuer à s'acquitter des fonctions qu'on lui a confiées.

M. le notaire Joseph Sirois, professeur à l'Université Laval, qui a présidé aux délibérations de la Commission depuis le début de la maladie du juge Rowell, a accepté la présidence de cet organisme pour terminer le travail, a aussi annoncé M. King. Les quatre autres membres de la Commission continueront d'entendre les témoignages et à tenir les séances, sans qu'un autre membre soit nommé pour remplacer le juge Rowell. Le premier ministre a ajouté que le travail des enquêteurs était pratiquement terminé et que leur rapport serait prêt dans les prochains quelques mois.

"Comme la chose a été annoncée, a continué le T. H. M. King, le rapport de la Commission sera soumis au Parlement et aux gouvernements provinciaux, pour une étude approfondie, et c'est le désir du gouvernement fédéral d'inviter les gouvernements de tout le pays à participer à une conférence interprovinciale afin de discuter les problèmes qui ont nécessité la nomination de la Commission".

"C'est avec un grand regret, a conclu l'hon. M. King, et je suis sûr que c'est aussi l'opinion du public, que le gouvernement fédéral a reçu la démission du juge en chef Rowell comme premier magistrat de sa province et comme président de la Commission Royale d'enquête".

NEW-YORK — Au cours d'une des plus violentes tempêtes de novembre survenue depuis des années, 84 personnes ont perdu la vie aux Etats-Unis.

Deux frères de l'Alberta champions à Chicago

CHICAGO — Deux jeunes frères canadiens se sont classés dimanche parmi les champions des producteurs de grain.

F. Lloyd Rigby, 23 ans, de Wembley, Alberta, a gagné la couronne convoitée de "Roi du Blé", et son jeune frère, W. Justyn Rigby, 22 ans, s'est rangé à ses côtés comme "Roi de l'Avoine".

L'échantillon du "Roi du Blé" de la variété Reward, était tout à fait remarquable. Il pesait 67.5 livres au minot et les juges ont dit qu'il était l'un des plus beaux échantillons de blé dur qu'ils aient jamais vu.

Triple condamnation à mort

DAUPHIN, Man. —Jeter Korzenowski, Dan Prytula et William Kanuka, reconnus coupables du meurtre de Mme Ana Cottick, 81 ans, du district de Fishing River, ont été condamnés à être pendus le 16 février 1939.

Ce verdict a établi deux précédents dans les annales criminelles du Manitoba: d'abord en admettant comme témoignage une conversation entre les prisonniers dans leur cellule entendue à l'aide d'un microphone; ensuite en condamnant à la peine de mort trois coupables pour le meurtre d'une même personne.

Le colonel J.-S. Dennis est mort

VICTORIA, C.-B. — Le colonel J.-S. Dennis, ancien chef des services de colonisation et d'immigration du Pacifique Canadien, est mort samedi à Victoria. Fils du premier arpenteur général du Canada, il était venu dans l'Ouest à l'âge de 16 ans pour arpenter les lacs Winnipeg, Manitoba, Winnipegosis. Il avait aussi tracé les lots de Winnipeg-Sud, Prince-Albert, Edmonton et Kenora. Pendant l'expédition de 1885, il avait commandé le corps d'arpenteurs connus sous le nom de "Dennis Scouts".

Propagande anti-juive au Canada

MONTREAL — Adrien Arcand, Pontifex Maximus de l'Unité Nationale (ex-Parti National-social-chrétien) et leader naziste, a déclaré qu'un mouvement antisémitique serait déclenché à Toronto le 5 décembre prochain en vue d'enrayer le mouvement d'immigration juive vers le Canada.

"Que les Juifs, a-t-il dit, aillent en Russie rouge. Le yiddish est une langue officielle là-bas et l'U.R.S.S. est un paradis judéo-marxiste. Nous n'avons pas besoin d'eux au Canada".

Le Canada travaille pour la défense de l'Angleterre



Une centaine de ces avions de bombardement seront construits au Canada pour le compte du gouvernement britannique. On croit que les machines seront construites en sections dans plusieurs usines séparées, assemblées à Toronto ou à Montréal, munies de moteurs britanniques et livrées par air en Angleterre.

Controverse entre Bracken et Hepburn

OTTAWA — Dans un mémoire supplémentaire présenté lundi devant la Commission Royale d'enquênion et les provinces par le premier te sur les relations entre le Dominiministre Bracken, celui-ci a protesté énergiquement contre certaines déclarations de M. Hepburn préjudiciables à l'Ouest. Le premier ministre de l'Ontario répond par la voie de la presse que M. Bracken n'entend rien à l'économie politique et réitère son attitude envers la Commission: l'Ontario ne veut en tenir aucun compte.

COMMENT ON LES FAIT PAYER

Contribution de 20 pour cent sur le capital de chaque Juif. — La lutte jusqu'au bout.

BERLIN — Le ministre des finances, Lutz Schwerin-Krosigk, a signé un décret qui impose une contribution de 20 pour cent sur le capital de tous les Juifs allemands ou sans nationalité qui possèdent une fortune de plus de 5,000 marks ou $2,000 en recouvrement de l'amende de $400,000,000 imposée à la communauté juive à la suite de l'assassinat du secrétaire d'ambassade Ernest von-Rath par un jeune Juif à Paris. La contribution est payable en quatre versements et n'atteint pas les Juifs étrangers vivant en Allemagne. Les paiements doivent être faits à la trésorerie. Les compensations versées par les compagnies d'assurance aux Juifs qui ont subi des dommages lors des désordres du 10 novembre seront saisies par le gouvernement qui les déduira cependant de la contribution de 20 pour cent lorsqu'il y aura lieu.

Le ministre de la propagande Goebbels a ouvert une série de manifestations antisémites en portant la parole devant quelque 2,000 de ses collaborateurs de la propagande, à l'Opéra Kroll. Il a déclaré que les nazistes poursuivront la lutte aussi longtemps que la question juive n'aura pas été réglée une fois pour toutes et il a averti la Grande-Bretagne qu'elle ne saurait conclure une amitié durable avec l'Allemagne si elle fait dépendre celle de la politique intérieure allemande.

SAINT-JEAN, N.-B. — Le major général Hugh-H. MacLean, ancien lieutenant-gouverneur de la province du Nouveau-Brunswick, est mort la semaine dernière à l'hôpital. Il était âgé de 84 ans.

PACTE CONCLU ENTRE LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE

Les deux pays s'engagent à recourir à la conciliation en cas de différends entre eux.

PARIS — Quelques heures avant l'arrivée du premier ministre Chamberlain et du vicomte Halifax, une communication officielle a annoncé la conclusion d'un pacte franco-allemand en vertu duquel la France et l'Allemagne doivent recourir à la conciliation, non plus aux menaces de guerre, dès qu'un différend surgit entre elles. Et ce pacte contient une confirmation formelle de la présente frontière franco-allemande, ce qui, en somme, signifie que le Reichsfuhrer fait par écrit une promesse corroborant sa promesse verbale de ne pas réclamer l'Alsace-Lorraine.

Des autorités donnent à entendre qu'il se peut que la signature du pacte ait lieu au cours de la visite que le ministre des Affaires étrangères de l'Allemagne, M. Joachim von Ribbentrop, fera à Paris bientôt, probablement le 1er décembre.

En ce qui concerne la "renonciation à la guerre", le nouveau pacte est évidemment analogue à celui que M. Chamberlain et le Reichsfuhrer ont signé à Munich, le 30 septembre. Des observateurs le considèrent comme une "réaffirmation de l'esprit de Munich". Certains disent qu'il manifeste une ferme résolution de substituer la conciliation à la guerre. On sait que Paris et Berlin ont commencé leurs négociations peu après le retour de Munich de M. Daladier.

Des observateurs disent que le nouveau pacte n'empêchera pas du tout la France et la Grande-Bretagne de renforcer leur alliance au cours des entretiens commencés le 23 novembre, à Paris.

Le mari et la femme condamnés à mort

ST-JOSEPH DE BEAUCE, P.Q. — Achille Grondin a été condamné à mort pour le meurtre du premier mari de sa femme. Sept semaines auparavant, celle-ci avait été condamnée à la même peine pour le même crime. Ils étaient mariés depuis un peu plus d'un an, deux mois après que Brochu, le premier mari, eut succombé à ce qui fut diagnostiqué ensuite comme un empoisonnement par l'arsenic. Ils avaient été arrêtés deux semaines après leur mariage.

Collège Saint-Boniface Le 30 novembre 1938

AU COLLÈGE

Directeur: Claude Sumner
Rédacteurs: Louis Dennet et Léopold Sabourin
Secrétaire de la rédaction: Maurice Gyde

XIIe ANNÉE NUMÉRO [illegible]

Les études classiques

A quoi servent-elles?

Les troubles qui harcèlent notre époque, les plaies de notre siècle: l'égoïsme matérialiste et la lutte des idéologies, ont rendu la jeunesse moderne inquiète, indécise. Lancée sous un ciel si nuageux, elle considère l'avenir avec pessimisme. Que de points noirs à l'horizon! Comme cet horizon lui semble rétréci et limité! Combien d'étudiants, ayant perdu foi en l'avenir, détruisent eux-mêmes le fruit de leurs efforts et de leurs sacrifices! Chaque jour, accroissant le souci des esprits, assoupit notre jeunesse dans une énergie apathique, dans un espoir sommeillant.

Voyant que la fortune semble favoriser surtout les ignorants hardis et sans scrupules, elle se retranche, rebutée, blasée, alarmée, et s'exclame: "Quel avenir nous attend? A quoi servent tant d'études?..."

Voilà la question raccrochée à son vrai point et sur laquelle il s'agit d'enquêter. Y répondre serait délicat, voire même difficile, mais cependant elle assaille et préoccupe notre jeunesse étudiante.

Il est évident que la situation d'étudiant n'est pas une fin en soi et qu'elle nécessite un dénouement adapté à son développement. On est médecin pour guérir les malades, avocat pour plaider la justice, professeur pour enseigner des élèves; mais si tout cela manque, on ne voit pas bien l'issue. Or de nos jours, la jeunesse se trouve devant une alternative angoissante. D'un côté, ces professions pullulent mais sont malheureusement trop encombrées. D'un autre, l'issue se referme en impasse: nous trouvons en effet combien de médecins et d'avocats sans clientèle, de professeurs qui, faute d'emploi, n'ont d'autres ressources que de poursuivre des études en vue d'un perfectionnement personnel!

Cela est loin d'être encourageant pour la jeunesse. Et dire [illegible] leur offre de telles perspectives?

× × ×

La jeunesse doit réapprendre les recettes de l'espoir et de l'optimisme qui "enflamment les âmes endormies". Elle déploiera l'ingéniosité, les efforts nécessaires à mater les difficultés et à dominer les événements. Bien que sa condition soit instable, elle n'est pas désespérée. Qu'on ne l'oublie pas...

Et pour vaincre, cette jeunesse qui demain "fera le monde à son image" possède l'arme précieuse, le dynamisme du cours classique. Pour franchir victorieusement les étapes de la vie, un cours classique sérieux s'impose.

On n'apprend point le latin ni le grec en vue de manier parfaitement ces langues, mais parce que, là comme en toute chose, il faut commencer par le commencement; parce qu'il faut assurer la base de toute philosophie, de toute culture supérieure.

Le cours classique, — une parole autorisée nous le rappelait encore récemment, — n'a pas pour but immédiat de nous renseigner sur les fonctions particulières de notre état futur, mais bien de nous inculquer une méthode générale pour aborder et maîtriser les difficultés de tout genre que nous affronterons inévitablement plus tard dans la lutte pour la vie.

Plus concrètement, le cours classique vaut pour autant qu'il préconise une formation générale sans lézarde: un jugement discipliné; une volonté d'agir et de ne jamais reculer devant la tâche à accomplir; un esprit de cohésion et de solidarité; une conscience, véritable muraille contre tout essai d'infiltration insidieuse; un idéal nourri des plus fiers élans, un sentiment élevé qui réponde aux aspirations secrètes de l'âme de la jeunesse, qui donne une direction à ses pensées, un sens à son destin. Cet idéal, c'est de devenir une torche qui fera ruisseler sur les chantiers du monde la vérité, l'unique remède qui puisse sauver l'humanité.

Résumons. "L'avantage le plus sérieux du cours classique reste encore le développement rationnel des facultés, la mise en possession de toutes ses ressources naturelles, la "*tête bien faite*", sans oublier l'âme, éclairée sur sa sublime destinée et bien préparée à la conquérir".

Oui, jeunesse, équipée d'une formation classique, tu vaincras; aux prix d'efforts longs, obscurs, mais tenaces, tu triompheras à la *française* ... à la chrétienne!

Maurice GYDE,
Philosophie I.

Révolution d'hier, révolution d'aujourd'hui

Deux dates mémorables: 1789 et 1938.

[illegible]

Cette fleur, cette tige branlante, c'est le présent, c'est notre vingtième siècle.

Car notre époque est une époque agitée, instable... Mille antinomies la caractérisent [illegible]

[illegible]

[illegible] américain dans lequel le caractère principal fut un prêtre?... Un film qui ait démontré le rôle social du prêtre, si admirable et malheureusement trop peu connu?... Un film dans lequel la charité chrétienne se soit trouvée si bien exposée?... En effet, Boy's Town nous donne un résumé des œuvres de charité que dirige le prêtre catholique, un bref aperçu de la bonté et de la psychologie naturelle à son état. Ce film est basé sur des faits réels et absolument authentiques; on ne s'est servi que d'un minimum de fiction pour le dramatiser. Voilà ce qui constitue sa force et sa bonne influence. Un film de ce genre peut faire beaucoup de bien, surtout à ceux qui considèrent le prêtre comme un être inutile à la société. Boy's Town a dû faire disparaître beaucoup de préjugés à ce sujet.

Voilà pourquoi il faut aller le voir et encourager ainsi les cinéastes de Hollywood à produire plus souvent des pièces de ce genre. Indéniablement, Hollywood a le devoir pressant de remonter le niveau de la moralité publique, surtout de la jeunesse moderne, par un cinéma vraiment chrétien et moral, au lieu de damner le monde par des pièces immorales, comme il l'a si souvent fait par le passé. Mais, croyez-le bien, ce n'est certainement pas le sens de l'honneur qui décidera les gros industriels de Hollywood à agir ainsi; ce sont les bénéfices rapportés. Alors servons-nous de ce moyen-là... Encourageons des films comme Boy's Town, au lieu de gaspiller notre argent sur ceux qui se glorifient de leur indécence et de leur immoralité. Montrons à Hollywood que le film moral et chrétien est encore grandement apprécié, non seulement des catholiques, mais du grand public. Nous voulons du bon cinéma? Prenons-en les moyens!

Eugène VERMANDER,
Philosophie I.

[illegible] dessein de lui-même; que l'anthropocentrisme fasse place au théocentrisme; que le monde se régisse selon les encycliques des papes, et nous aurons la paix....

Mais si, au contraire, le monde s'impose le joug du matérialisme; si l'étendard rouge, sinistre symbole de l'athéisme, flotte au sommet de l'univers, alors nous aurons la régression, le retour à l'âge des cavernes, à l'abrutissement.

Albert DE PAPE,
Belles-Lettres.

"Jasettes" d'humanistes

Dans un certain pays enchanteur il se passe plusieurs hauts faits dignes d'être célébrés. Des écrivains patriotes s'empressent de les raconter.

• • •

[illegible] de. Ce n'est pas surprenant: une composition de mathématiques nous attend dans une demi-heure. Le grand T et le moyen C cependant ont l'air sûrs de leur coup... On l'a bien vu par les résultats...

J. B.

• • •

Assis à mon pupitre d'étude, je contemple avec angoisse les nombreuses pages de l'histoire de la littérature française. Je lis avec émotion la chanson de Roland quand tout à coup j'entends une voix qui me dit: Cette semaine, journal de classe..." Etait-ce un songe? une légende?.. Roland? Charlemagne?.. Je ne sais. Toujours est-il qu'il me faut composer et m'y voilà.

Depuis une semaine, la guerre est déclarée entre les Versificateurs, [illegible] humanités (1). Le mercredi 12, après une longue période d'histoire, un nouveau combat éclate. Les humanistes sont vainqueurs. Après la bataille, Jacques, rassasié de victoires, contemple, immobile, du haut de la table de ping-pong, les adversaires défaits.

Une versificateur l'aperçoit dans ce repos insultant et superbe. Il lance un projectile qui vole et s'abat [illegible]

[illegible]

J.-A. C.

Au cours de la semaine, le grand Albert fut baptisé "Albert le Taciturne" par Raymond, surnom très joli et qui lui convient à merveille. [illegible]

[illegible]

A. M.

Impressions de théâtre

BOY'S TOWN

Boy's Town, l'histoire de l'œuvre remarquable de l'abbé Flanagan, fut présenté dernièrement au Capitol avec le plus grand succès. [illegible]

[illegible]

Figures d'actualité

Pier Giorgio Frassati

Le samedi saint, 6 avril 1901, Pier Giorgio Frassati naissait à Turin. A l'histoire de sa famille s'ajoutaient la gloire et les honneurs. Son père, directeur du journal "Stampa", représentait l'Italie en Allemagne.

Dès son enfance, Giorgio déploya les qualités qui devaient façonner le chef plein de fougue, plein de jeunesse; chef admiré, accepté, aimé; mais aussi un chef maître de son âme et de ses passions.

Au physique, le vrai type italien: figure sculpturale, teint de bronze, chevelure noire et drue, dents éclatantes. Ses grands yeux bruns et souriants reflètent la douceur et la flamme. Ses épaules larges, ses mains et ses pieds de parfaite structure donnent à sa physionomie une expression de volonté mâle et de ténacité.

Ses nombreux amis aiment à rappeler après sa mort, l'influence qu'il exerçait sur ceux qui l'entouraient. Quelle force invisible faisait donc rayonner autour de lui cette grandeur d'âme et cette volonté, véritable barrière contre la volupté et les ensorcellements du monde moderne? C'est une force qui prend source dans le grand principe du Christ: "Aimez-vous les uns les autres". La charité: ce mot résume toute sa vie apostolique.

Dès sa tendre enfance il cherche la société des pauvres et des affligés. Bien que fils d'ambassadeur, il ne ressent aucune honte à se rendre utile même en compagnie de camarades de plus humble condition. Chez lui, pas l'ombre même du respect humain.

Pier apparaît aussi comme un modèle de piété. Sa droiture est parfaite, son dédain des conventions humaines absolu. Il fait des devoirs religieux la règle et "la vie de sa vie". Ce noble soldat du Christ cultiva en lui-même la belle vertu de pureté et il la voulut chez les autres.

Frassati... c'est le précurseur d'un grand mouvement, d'un mouvement de reconstruction, de rechristianisation, un moyen d'action, une grande entreprise, c'est l'"Action Catholique". Voilà son œuvre.

Il poursuivit ce noble idéal avec fierté. Oui, il veut conquérir à Dieu les âmes de ses jeunes compatriotes. Mais avant de prêcher aux autres, il commence par donner l'exemple. Son zèle le pousse continuellement à se joindre aux organisations de piété. Rien ne le rebute. Il a toujours son idéal présent à l'esprit.

La Fédération Universitaire Catholique trouva en lui un ardent recruteur. Lors des retraites et des congrès de jeunes gens, il se montre initiateur et zélateur infatigable. Mais, comme il est avant tout catholique, il mène ses plans, au point de vue social, comme au point de vue purement religieux d'après les directives du pape. Pour la "Pax Romana" il se distingue comme un des propagandistes et des organisateurs les plus avisés. Il fut toujours prêt à rendre service au prochain.

Pier Giorgio Frassati reste le plus merveilleux modèle de la jeunesse catholique, c'est-à-dire de la jeunesse universelle. "Prie, sacrifie-toi, sois apôtre"... telles furent les paroles qu'il nous laissa, à nous la jeunesse catholique.

Armand PAMBRUN,
Rhétorique.

[illegible]

ÉCHOS D'EUROPE

Prague accepte la conquête polonaise

VARSOVIE — La Pologne a obtenu environ 120 milles carrés de territoire tchécoslovaque en occupant le district de Czaca, en guise de représailles contre l'attentat dont furent victimes des négociateurs polonais qui devaient achever la délimitation des frontières.

Czaca est situé à l'ouest de la Slovaquie et contient près de 5,000 [illegible] Teschen, laquelle a déjà été cédée à la Pologne, et devait elle-même être cédée le 1er décembre prochain. On rapporte que, durant l'occupation prématurée, il y eut des incidents causés par des soldats et des gendarmes tchèques. Toutefois, un communiqué annonce que le gouvernement de Prague a accepté cette occupation sans protester.

Un territoire additionnel de 20 milles carrés a été cédé à la Pologne dimanche au lieu d'attendre à jeudi prochain.

Le procès de l'assasin de von Rath

PARIS — Pendant que se débat la question de savoir si le procès de Herschel Grynszpan, assassin du secrétaire d'ambassade allemande von Rath, sera public ou secret, son avocat Moro-Giafferi va de l'avant dans sa préparation. Le criminaliste doit conférer prochainement avec l'assassin de 17 ans dans sa prison pour établir la base de son argumentation. La tante et l'oncle de l'enfant sont également en prison et Vicente de Moro-Giafferi devra les défendre aussi.

La duchesse d'Atholl

LONDRES — La duchesse d'Atholl, qui a fait campagne en faveur du Front populaire d'Espagne et contre la paix de Munich, vient de démissionner comme députée aux Communes. L'organisation conservatrice de sa circonscription de Kinross et Perth-Ouest en Ecosse l'a désavouée et a choisi un autre candidat en vue des prochaines élections générales. La duchesse d'Atholl posera de nouveau sa candidature à l'élection partielle, comme candidate indépendante opposée au premier ministre Chamberlain.

Religieux décoré de la Légion d'honneur

PARIS — En présence du cardinal Verdier, archevêque de Paris, M. François Charles-Roux, ambassadeur de France, a remis la Croix de la Légion d'honneur au R. F. François de Sales, secrétaire général de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes.

A cette occasion, l'ambassade de France au Vatican souligna que, grâce au ministère des Affaires étrangères de France, plusieurs de leurs collègues furent rendus aux Frères au Mexique ou protégés en Espagne et en Autriche.

Décret qui frappe 10,000 Juifs à Dantzig

DANTZIG — Le gouvernement de la Ville libre de Dantzig vient de publier un décret, inspiré des lois raciales promulguées par le chancelier Hitler à Nuremberg en 1935, qui interdit aux Juifs d'occuper des postes publics, de voter sur les questions d'administration de l'Etat, [illegible] Dantzig [illegible] le décret ne s'appliquera pas aux Juifs étrangers, mais qu'il s'appliquera aux Juifs polonais. Le décret frapperait environ 10,000 Juifs à Dantzig.

Attaques italiennes contre Roosevelt

ROME — La presse fasciste s'est jointe aux journaux allemands pour attaquer violemment la Grande-Bretagne et les Etats-Unis parce que ces deux nations ont critiqué vertement la campagne antisémitique allemande.

Les attaques des feuilles italiennes visent principalement le président Roosevelt. Dans un article éditorial, "La Tribuna", journal influent de Rome, dit: "On sait que le président est d'origine juive et l'on comprend facilement qu'il n'aime pas l'Allemagne".

Suppression de la loterie nationale française

PARIS — Les ministres Daladier et Reynaud annoncent au président Lebrun dans une lettre que la loterie nationale sera supprimée à partir de la fin de la présente année. La lettre a paru à l'Officiel et dit, entre autres choses:

La loterie a été instituée comme expédient exceptionnel et temporaire pour grossir le trésor de l'Etat; le revenu que le trésor en tire n'est pas en proportion de l'argent dépensé par les gens; elle a des inconvénients graves dans l'ordre moral, parce qu'elle fait attendre la fortune du hasard et non du travail et de l'économie.

La loterie a fait dépenser à date aux Français pour l'achat de billets 10 milliards de francs. Déduction faite des prix, des frais généraux, etc., l'Etat n'a touché que 3.5 pour cent de ce montant.

BRATISLAVA, Tchécoslovaquie — Le ministère slovaque de l'intérieur a ordonné la dissolution du parti juif de Slovaquie. Le gouvernement autonome a aussi annoncé son intention de construire des camps de concentration.

LOS ANGELES, Californie — Un feu de forêt a dévasté deux chaînes de montagnes du sud de la Californie, [illegible] causant pour plus de $2,000,000 de dommages à la propriété. C'est l'incendie le plus désastreux qui ait éprouvé cette partie du pays.

[illegible]

VOLUME XXVI WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 NOVEMBRE 1938 NUMERO 30

LA LIBERTÉ

L'Histoire formatrice de la jeunesse

L'histoire de notre pays pour nous, Canadiens français, fournit une base naturelle et solide à notre culture française et catholique; car elle renferme avant tout un motif de fierté et une leçon de foi.

Pour dispenser ses vertus vitales, il va sans dire que l'histoire doit être la *véritable histoire*, qu'un éducateur de chez nous définissait: "l'histoire réfléchie, explicative des faits, celle qui va droit aux âmes pour leur demander la cause des actes, celle qui est lumière pour l'intelligence et stimulant pour la volonté, celle que les Anciens appelaient la *Magistra vitae*".

Cette histoire-là est accessible aux enfants eux-mêmes, à condition de leur être présentée sous la forme voulue. Elle devrait venir à eux dépouillée de tout apparat livresque, sous forme de récits simples, imagés, réalistes, qui font appel au coeur et à la raison. On devrait viser moins à la somme des connaissances qu'à leur parfaite assimilation. Les meilleurs élèves en histoire, — j'entends ceux qui en tireront le meilleur résultat pratique pour l'avenir, — sont ceux qui en auront acquis le goût au point d'y revenir plus tard. C'est le succès que l'on doit chercher.

A l'histoire générale du pays qui nous relie, par les découvreurs et les premiers colons, à nos origines françaises, nous devons joindre l'histoire de l'Ouest, qui est aussi une très belle page d'histoire de la grande France. Cette histoire-là, elle nous appartient en propre et nous devons la cultiver avec un soin particulier. Nous y recueillons le témoignage de notre grandeur et de notre droit: nous y trouvons des raisons de fierté, des arguments de défense qui nous sont d'un secours presque journalier dans nos luttes d'aujourd'hui.

Cette histoire, elle se lit partout: sur la carte du pays, sur les monuments, au coin des rues; mais, par ignorance ou par inattention, beaucoup ne la voient pas. Vous êtes-vous jamais arrêtés à considérer tous les vocables de notre langue demeurés dans la géographie de la région? Ils n'évoquent pas seulement un passé honorable et glorieux, ils portent en eux le génie de la race. Ils sont doux et harmonieux, ils donnent le vrai son français, pur de tout alliage. Noms de rivières: rivière Rouge, Assiniboine, Seine, rivière à la Souris, rivière-aux-Roseaux, rivière-aux-Marais, rivière Qu'Appelle. Noms de lacs: lac Dauphin, lac des Bois, lac du Bonnet, lac de la Pluie. (Sans doute, plusieurs de ces rivières et de ces lacs portent aujourd'hui sur la carte des noms anglais; mais n'oublions pas que ce sont des noms francais qui ont été traduits. Pour nous, ils doivent retrouver leur appellation primitive). Noms de villes et de villages: Portage-la-Prairie, Dauphin, Marquette, La Salle, Manitou (nom indien passé dans la langue française), Beauséjour, La Broquerie, Dufrost, Pointe-du-Bois, Niverville, Deloraine, Souris, etc.

Avez-vous remarqué le nombre relativement considérable de circonscriptions électorales qui portent de beaux noms francais? Carillon, Dauphin, Deloraine, Iberville, La Vérendrye, Le Pas, Manitou, Portage-la-Prairie, Saint-Boniface, Sainte-Rose. Dix sur 45, en laissant de côté les dix sièges de Winnipeg! Dans le domaine fédéral, la proportion est encore plus intéressante: Six sur 13, toujours en excluant Winnipeg! Dauphin, Marquette, Portage-la-Prairie, Provencher, Souris, Saint-Boniface.

Les hommes publics chargés de dresser la carte électorale de la province ont respecté son passé historique. De même, nos chefs religieux et laïcs ont été bien inspirés en choisissant des noms français pour nos villages et nos municipalités. Mais cet hommage aux grands ancêtres restera lettre morte et perdra toute sa valeur si, par insouciance ou par ignorance, les générations nouvelles passent à côté de ces noms sans en comprendre la beauté et la signification. Ce n'est pas seulement au frontispice des écoles, sur la carte et au coin des rues que doivent s'inscrire les noms de ceux que nous devons honorer: c'est dans l'esprit et le coeur de notre jeunesse étudiante qui sera notre peuple de demain.

Donatien FREMONT.

Immigration indésirable

Les traitements indignes subis par les Juifs en Allemagne ont soulevé l'indignation au Canada comme dans tous les pays civilisés. Sur le point des atrocités commises, le sentiment de réprobation est unanime. Mais ce beau mouvement humanitaire ne doit pas entraîner des mesures préjudiciables à nous-mêmes.

A l'assemblée de protestation de Winnipeg, un orateur s'est écrié: "Nous ne devons pas simplement exprimer notre sympathie pour ces gens, mais leur trouver un foyer. En exerçant ce privilège nous serions plus riches, car ces gens ont des qualités propres à aider à édifier n'importe quelle nation".

Dans la chaleur communicative du rassemblement populaire, cette déclaration a été saluée par un tonnerre d'applaudissements; mais quelques minutes de réflexion suffisent pour en voir toute la nocivité. Depuis plusieurs années, le chômage est le grand problème auquel nos pouvoirs publics cherchent vainement une solution. Ouvrir la porte à l'immigration juive allemande, ce serait tout simplement augmenter de gaieté de coeur le nombre des chômeurs.

Il n'y a place actuellement au Canada pour aucun étranger. Encore s'il s'agissait de familles ayant l'amour du sol et capables de se suffire à elles-mêmes sur la terre. Mais ces réfugiés sont presque tous des citadins vivant de négoce ou de métiers. Ils viendraient concurrencer dans nos villes nos commercants et nos ouvriers, c'est-à-dire multiplier fatalement l'armée des sans-travail.

D'autre part, nous avons assez de problèmes à résoudre sans en créer de nouveaux. La question juive ne se réglera pas en déplacant des milliers d'Israélites d'un pays à l'autre.

Il n'y a dans cette attitude aucune contradiction avec la sympathie spontanée du Canada pour un peuple injustement persécuté. Il y aurait cruauté au contraire, de notre part, à accueillir des gens qui ne pourraient vivre ici que difficilement.

Hitler aurait volé aux Indiens la croix gammée

MONTREAL. — Le chef Delisle, des Indiens de Caughnawaga, a déclaré que les Nazis ont enlevé aux Indiens l'insigne de la croix gammée. "Toutefois, c'est là tout ce qu'ils pourront nous enlever", ajoute-t-il en guise de réponse aux attaques de la presse allemande contre le Canada. "Les Indiens n'attendent rien de l'Allemagne. Loin de là. S'il y a une autre guerre, nous combattrons encore pour le Canada, bien que nous, les Indiens, n'y soyons pas tenus".

Quant à la swastika, le chef Délisle explique que c'est un emblème qui a appartenu aux Indiens pendant plusieurs générations. Il rapporte même que l'on a trouvé ce signe sur un vieux manuscrit datant de quelques siècles, c'est-à-dire plusieurs années avant l'arrivée des blancs sur ce continent.

LONDRES — Si la situation internationale le permet, MM. Chamberlain et Halifax visiteront Mussolini soit à Rome, soit durant une croisière dans la Méditerranée au début de janvier prochain.

Sursaut

Dédié à mon Maître et dévoué interprète,
Georges Héritier

Mon âme affligée, cesse de pleurer.
Trop longtemps déjà, tu t'es révoltée;
Trop longtemps aussi, tu restas brogée
Sur l'âpre sentier où la Destinée
Venait de flétrir, d'un souffle perfide,
L'humble fleur de rêve où s'était enclose
Pour s'y parfumer, ton désir avide.

Cesse de gémir, cesse de pleurer.
Oui, quand a souri la dernière rose,
Quand s'est approché le deuil hivernal,
Le sol généreux referme sur lui
Les trésors défunts de juillet enfui,
Les ultimes feux de l'or automnal,
Le suprême vol des heures vécues.
De toutes ces beautés déchues,
Il va pétrir une sève profonde
Qui renaîtra aux rayons de l'avril,
Plus éclatante et toujours plus féconde,
Grisant l'univers d'un parfum subtil.

Ainsi de tes élans brisés,
De tes bonheurs à jamais déchirés,
De tes espoirs pour toujours si meurtris,
De tes désirs, oh! trop souvent trahis,
Ramasse la gerbe fanée,
Laisse au passé tout ce qui t'a blessée,
Et longuement, au mortier de la vie,
De la souffrance ainsi pétrie,
Recrée alors ton énergie.

Tu auras encor des matins riants,
Finement perlés de pleurs diaprés;
Tu vivras l'ardeur des midis brûlants,
Tout gonflés de sève, ivres de soleil;
Tu t'alanguiras dans la volupté
Des grands flots berceurs, rythmant ton sommeil;
Tu verras les soirs, trop lourds de parfum,
Où baignée d'extase, dans l'air énervé,
L'âme délivrée s'élève au divin.

Cesse de pleurer, cesse de gémir;
La vie est là, et qui t'appelle;
Elance-toi, vole vers elle
Face à la clarté, face à l'avenir.

Geneviève DORVYL.

Deux artistes de France

M. Georges Héritier et Mlle Geneviève Dorvyl, les deux sympathiques artistes français dont le passage à Winnipeg et à Saint-Boniface laisse un si agréable souvenir, sont repartis pour Montréal et visiteront les principaux centres de la province de Québec. Leur tournée à l'ouest du Manitoba a été un véritable succès et a pris parfois l'allure d'un triomphe, — à Vancouver, par exemple, où il leur a fallu donner trois séances dont l'une devant 500 auditeurs.

C'était la première fois que des artistes de France s'aventuraient dans l'Alberta et la Colombie-Britannique. L'accueil enthousiaste qu'ils y ont reçu est une nouvelle preuve des progrès de la culture française dans les provinces de l'Ouest. Nul doute que des tournées dans le genre de celle des "Tréteaux d'Art de Paris" ne soient de nature à lui imprimer un nouvel essor.

Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensons du talent de ces deux artistes et de la rare distinction de leur répertoire. Jamais encore l'occasion n'avait été offerte à notre public de jouir d'un tel régal des chefs-d'oeuvre classiques les plus variés. Plusieurs maisons d'éducation ont eu l'excellente idée de les inviter à se faire entendre chez elles. Professeurs et élèves en ont joui délicieusement. Ils ne pouvaient recevoir une meilleure et plus agréable leçon vivante de littérature française.

Samedi, M. Héritier et Mlle Dorvyl étaient les hôtes des "Amies d'Edmond Rostand", dans une soirée intime d'adieu qui eut lieu chez Mme W.-R. Cottingham. On a pu admirer une fois de plus la richesse inépuisable de leur répertoire et la haute qualité de leur interprétation. Ils ont été fort applaudis dans les morceaux suivants: les Prunes (Alphonse Daudet), Cléopâtre (José-Maria de Hérédia), la tirade du Nez de "Cyrano" (Edmond Rostand), les Elfes (Leconte de Lisle), Jeunesse (Comtesse de Noailles), le Cygne (Sully-Prudhomme), le Mot (Victor Hugo), le Lion (Catulle Mendès), le Pélican (Alfred de Musset), le monologue de l'Avare (Molière).

Mlle Dorvyl a aussi chanté le Colibri, d'Ernest Chausson, et Chanson d'Amour, de Gabriel Fauré.

Les deux artistes ont été particulièrement heureux dans l'interprétation d'une scène de la célèbre comédie de Musset "On ne badine pas avec l'amour".

Enfin, — surprise agréable, — Mlle Dorvyl, que l'on connaissait comme diseuse et chanteuse de grand talent, nous est apparue comme poétesse de forte inspiration dans une belle pièce de vers lue par M. Héritier. La Liberté est heureuse de publier ce morceau inédit.

Mme W.-R. Cottingham et la présidente des "Amies de Rostand", Mme J.-B. Burgoyne, recevaient les invités, avec Mme R.-O. Longpille, présidente du Comité de Réception, et Mme E.-K. Williams, présidente honoraire.

Il ne nous reste plus qu'à formuler un souhait: celui que nos deux distingués compatriotes combleront le voeu de tous en revenant nous visiter l'an prochain.

Honneurs dramatiques à Arthur Boutal

VICTORIA, C.-B. — Le comité directeur des récompenses du théâtre canadien annonce que son prix fédéral pour 1938 a été décerné à Malcolm Morley, de Londres, juge du Gala dramatique de cette année.

Des récompenses provinciales vont aussi à des amateurs des différentes provinces. Pour le Manitoba, les lauréats sont: Arthur Boutal, de Saint-Boniface, directeur du Cercle Molière, et le colonel W. K. Chandler, de Winnipeg. Pour la province de Québec: Mario Duliani et Rupert Caplan, de Montréal.

Le comité directeur est choisi parmi les hommes de théâtre en vue du Canada. Il prend des informations dans chaque province et demande des recommandations de candidats. Ces recommandations sont étudiées et les récompenses décernées en conséquence.

Libéral élu dans Régina

REGINA — Le candidat libéral B.-J. McDaniel, a été élu jeudi à l'élection provinciale complémentaire de Régina. Il a obtenu une majorité de 4,410 voix sur son plus proche adversaire, M. R.-M. Balfour, candidat conservateur. Il a eu une majorité de 252 voix sur tous ses adversaires réunis. Le candidat libéral a obtenu 10,334 voix; le candidat conservateur 5,924; le candidat C.C.F. 4,324; les deux candidats créditistes ont eu respectivement 193 et 165 voix.

Le capitaine McDaniel est né en Nouvelle-Ecosse et il a vécu à Antigonish, N.-E., avant de venir demeurer à Herbert, Saskatchewan, en 1913. C'est un avocat.

La législature de la Saskatchewan est composée comme suit: 37 libéraux, 11 C.C.F., 2 créditistes, 2 indépendants.

WASHINGTON — Les Etats-Unis ont envoyé à Berlin une nouvelle note diplomatique dans laquelle ils ont apparemment répété qu'ils tenaient l'Allemagne responsable des dettes de l'Autriche.

LE PORT DE SAINT-PIERRE

Future grande escale aérienne dans l'Atlantique Nord

Les îles Saint-Pierre-et-Miquelon représentent, du point de vue aérien, une escale d'une importance capitale. En ce moment, presque toutes les grandes nations se préoccupent de l'organisation de leur future ligne aérienne sur l'Atlantique Nord. Or, quel que soit l'itinéraire suivi, il est pratiquement impossible d'éviter une zone de mauvais temps. Le trajet direct, d'une passant par Saint-Pierre-et-Miquelon, ne fait pas exception à ces conditions générales. Il ne faut cependant pas dire que ce trajet est impraticable. Ce serait en effet une erreur de surestimer la rudesse du climat des îles ou les difficultés des itinéraires qui les relient aux deux continents européen et américain. S'il en était ainsi, ces itinéraires n'auraient pas été suivis par Alcock et Brown dans leur liaison Terre-Neuve-Irlande en 1919; par Lindbergh, lors de son raid New-York-Paris en 1927; par Koehl, Von Huenefeld et Fitzmaurice en 1928; à plusieurs reprises, par le zeppelin "Hindenburg"; et, au cours de plusieurs traversées, par les avions "Caledonia" et "Clipper" en 1937.

Au surplus, la Compagnie "Imperial Airways", à la suite de l'exploration faite par ses appareils, a décidé de [illegible] Terre-Neuve et Saint-Pierre, et elle a déjà effectué, avec l'aide du gouvernement britannique, des travaux considérables à Botwood, sur la côte nord-est de Terre-Neuve.

Les avantages de Saint-Pierre-et-Miquelon

Or, Saint-Pierre-et-Miquelon, situé sur l'arc de grand cercle joignant Paris à New-York et Chicago, se trouve dans une situation géographique particulièrement favorable pour servir de point d'appui aux communications aériennes entre l'Europe et l'Amérique du Nord.

Du point de vue météorologique, ces îles présentent également des avantages certains: il neige moins à Saint-Pierre-et-Miquelon qu'à Terre-Neuve et qu'au Canada; la rade de Saint-Pierre n'a été bloquée par les glaces que deux fois en cent ans, et pendant quelques jours seulement, alors que tous les plans d'eau du Canada au nord du Cap-Breton et ceux de l'est et du nord de Terre-Neuve sont gelés plusieurs mois par an.

D'autre part, Saint-Pierre-et-Miquelon échappe souvent aux brouillards de Terre-Neuve et des Bancs, et n'est pas, comme la côte nord de Terre-Neuve, constamment battue par le courant polaire du Labrador.

Enfin, le climat y est moins rude qu'à Botwood.

Le ministère de l'Air français envisage donc d'aménager prochainement ses îles américaines en hydrobase. Un terrain d'aviation est également prévu: il sera à peu près au niveau de la mer et à quelques centaines de mètres de la ville et de l'hydrobase.

Le coût de ces travaux ne dépassera pas sensiblement une quinzaine de millions de francs, c'est-à-dire le prix d'un avion de la future ligne transatlantique. Il sera compensé par une diminution de la subvention que la Métropole est obligée de verser actuellement pour l'équilibre du budget local, puisque celui-ci disposera désormais de nouvelles ressources.

Le port maritime

Du point de vue maritime, la France dispose déjà, dans sa colonie atlantique, d'un port parfaitement outillé.

Un important programme d'amélioration et d'outillage du port de Saint-Pierre a été en effet mis au concours en 1934 et achevé en 1936.

Le service du pilotage du port de Saint-Pierre est assuré par 4 pilotes et 2 aspirants pilotes, sous la surveillance d'un officier de port. Les pilotes prennent les navires au large dès que ceux-ci sont signalés. Par temps de brume, les navires munis de T.S.F. signalent leur présence à la radio de Saint-Pierre qui avise les pilotes.

En 1929 a été mis en exploitation à Saint-Pierre un important dépôt de charbon renfermant, en permanence, [illegible] de combustible, et qui peut stocker jusqu'à 20,000 tonnes de charbon. Il est installé sur la rive nord-ouest de la rade, à proximité du grand frigorifique de la Marine Marchande. Son quai fondé par 7 mètres d'eau le rend accessible aux plus gros navires fréquentant la colonie.

Il appartient à une Société de New-York, dans laquelle sont engagés d'importants capitaux français.

La création d'un grand dépôt de mazout a été étudiée; et, dès maintenant, un ravitaillement restreint est possible.

Parallèlement à ces travaux, le service local a reconstruit un ancien quai en bois en face des magasins de la Douane, élargi après de grosses réparations (le quai de la Roncière) et construit des plans inclinés pour le halage des doris (embarcations de pêche).

En résumé, le port de Saint-Pierre, qui est dans une position naturelle remarquablement favorable, a vu les deux barres rocheuses qui le protègent (l'île aux Moules et la Pointe aux Canons), transformées en digues au moyen de gros enrochements et de blocs de béton. Le dessus des digues comporte une plate-forme bétonnée. L'île aux Marins ferme la rade et la protège contre les vents régnants du sud. Cette rade peut abriter dès maintenant les plus grands navires venant d'Europe ou d'Amérique.

OTTAWA — Un service d'expérience de courrier postal entre Montréal, Ottawa, Toronto et Winnipeg commencera le 1er décembre sur les lignes aériennes Trans-Canada.

"Bonne chance, mon cher collègue!"



Paul Marchandeau, ministre des finances en France, a remis son portefeuille qui a été confié à Paul Reynaud, ministre de la justice. On le voit ici (à gauche) souhaitant bon succès à son collègue.

LE DR GENDREAU A LA SORBONNE

Le directeur de l'Institut du Radium de Montréal retrace la vie et l'oeuvre des Curie.

PARIS — Au cours de la séance inaugurale de la Semaine internationale de la lutte contre le cancer, tenue dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Albert Lebrun, le Dr J.-E. Gendreau, directeur de l'Institut du Radium de Montréal, a prononcé un grand discours où il a tracé la vie et l'oeuvre de Pierre et Marie Curie.

"L'oeuvre de Pierre et Marie Curie, déclare le Dr Gendreau, tient du rêve. Pierre avait dit: "Il faut faire de la vie un rêve et du rêve une réalité". La réalité surgit à découverte avec Marie Curie, c'est un continent, un univers nouveau, et il peut s'exclamer comme Colomb: "Je vous donne un monde!"

Un monde nouveau

Avec Marie il en a vu l'âme, alors qu'un soir de ravissement et d'extase leur sont apparus, d'après Jean Perrin, "les esprits éveillés du sein de la terre", les éclairs des transmutations dans la profondeur des atomes du radium.

[illegible] énergies et l'évolution, ils l'ont livré à l'analyse des chercheurs.

Ceux-ci l'ont attaqué avec un arsenal formidable: transformateurs à plusieurs millions de volts, tubes accélérateurs, cyclotrons aux lourds électro-aimants. C'est l'outillage imaginé par Wells et par Jules Verne dans leur vision de l'outre-monde. L'appareillage de Pierre et Marie Curie était infiniment plus modeste, mais utilisé par le génie.

Pour les malheureux, les Curie ont tout sacrifié. On leur demande toutes leurs techniques, toutes leurs méthodes de préparation, tout le meilleur de leur travail et sans hésiter ils abandonnent tout à l'humanité souffrante, ils donnent tout "à la française".

Le beau et le vrai

Par la recherche scientifique, Pierre et Marie Curie ont saisi le vrai. Ils le contemplent et il fait leur bonheur. Ils ont atteint le beau par la science et ils en goûtent la poésie. "Je voudrais tant que le radium ait une belle couleur", disait Pierre Curie. "Un savant dans son laboratoire, ajoutait Marie, c'est aussi un enfant placé en face des phénomènes naturels qui l'impressionnent comme un conte de fées". "Elle est dure la vie que nous avons choisie", disait Pierre à Marie Curie, mais quel spectacle, quel exemple sublime pour la jeunesse du monde! Honneur à Pierre et Marie Curie! Ils sont au nombre des plus grandes figures de l'humanité!"

Ephémérides de l'Ouest

4 décembre 1915

Démembrement du diocèse de Saint-Boniface et création du diocèse de Winnipeg.

5 décembre 1749

Pierre Gaultier de Varennes de La Vérendrye meurt à Montréal, à l'âge de 64 ans, alors qu'il se préparait à aller reprendre ses voyages de découverte.

6 décembre 1869

Le gouverneur McTavish se déclare déchu de son autorité, ne laissant d'autre pouvoir établi à la Rivière-Rouge que le Gouvernement provisoire de Riel.

7 décembre 1749

Pierre de La Vérendrye est inhumé dans la chapelle Sainte-Anne de l'église Notre-Dame de Montréal.

8 décembre 1869

Riel publie un manifeste déclarant l'indépendance des Territoires du Nord-Ouest vis-à-vis du gouvernement de la Compagnie de la Baie d'Hudson et annonçant la fondation d'un gouvernement provisoire ne relevant que de l'autorité de la Reine.

9 décembre 1869

Une escouade de 40 Métis est envoyée à Pembina pour empêcher le pseudo-gouverneur McDougall d'occuper de nouveau le fort de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Un nouveau travail pour l'ordonnance

Un jeune officier était à l'hôpital pendant la guerre. L'infirmière, qui était jeune et jolie, venait faire sa dernière ronde. Elle demanda s'il désirait quelque chose avant de s'endormir.

—Non, merci, dit-il, sinon être embrassé.

—Bien, dit l'infirmière, je vais vous envoyer l'ordonnance. Il fait toutes les corvées ici.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle a quitté Saint-Boniface dimanche soir, en route pour Montréal et Rome. Son Excellence passera quelques jours à Montréal, à visiter les membres de sa famille et s'embarquera pour Rome sous peu. Tout le personnel de l'Archevêché était à la gare dimanche soir pour souhaiter à Son Excellence ses voeux de bon voyage et de rétablissement complet. Mgr Yelle sera absent une bonne partie de l'hiver. Mgr Kreiler, vicaire général de Winnipeg, était aussi à la gare, ainsi qu'une délégation du Cercle Ouvrier, avec son chapelain, M. l'abbé Boulet.

• • •

Son Excellence Mgr Yelle a nommé comme administrateur durant son absence Mgr Jubinville, vicaire général, et, en l'absence de celui-ci, M. l'abbé d'Eschambault, chancelier. On voudra bien s'adresser à eux pour les cas pressants.

A la Cathédrale

Heure d'adoration

Jeudi soir de cette semaine, il y aura à onze heures une heure d'adoration pour jeunes gens de la paroisse. Cette cérémonie sera suivie de la communion générale (premier vendredi).

Premier vendredi

En vue du premier vendredi, on entendra à la cathédrale les confessions, cette semaine, mardi, mercredi et jeudi, aux heures habituelles.

Triduum

En vue de la fête de l'Immaculée-Conception, il y aura un triduum préparatoire auquel sont conviées toutes les jeunes filles de la paroisse. [illegible] che soir 4 décembre, à sept heures et demie. Le R. P. Jacq en sera le prédicateur.

Messe de Minuit

Les billets de la messe de Minuit sont en vente. On fera bien de se les procurer au plus vite. Comme on le sait, ces billets sont mis en vente à un prix modique afin d'aider aux dépenses de chauffage occasionnées durant cette nuit.

Partie de cartes

Lundi le 5 décembre, Mme Beaulieu organise une partie de cartes dans la salle du Collège au profit du nouvel autel.

Cours du soir

Monseigneur le Curé a vivement encouragé ses paroissiens à s'intéresser aux cours du soir qui doivent s'ouvrir le 5 décembre prochain. Les jeunes gens et jeunes filles de 16 à 25 ans qui veulent suivre ces cours devront s'enregistrer à Winnipeg, au "Government Employment Office", coin des rues King et William. Il y aura cours pour jeunes gens et cours pour jeunes filles. Les cours pour jeunes gens comprendront des instructions sur les appareils de Radio, sur la ferblanterie, sur l'automobile et la tenue des livres. Les cours pour jeunes filles porteront sur les matières habituelles, cuisine, couture et en plus la tenue des livres, la sténographie, la clavigraphie. Une des conditions d'admission est d'être sans les moyens de se payer le luxe de cours pareils et d'être plus ou moins sans travail. Mais qu'on ne se presse pas de décider soi-même de cette question, car chaque cas sera jugé à son mérite. Pour tous renseignements, on fera bien de consulter M. l'abbé Blais.

A l'hôtel de ville

Le chef de police, toujours vigilant à prévenir le danger, a de nouveau attiré l'attention du public et en particulier des enfants sur les dangers qu'offrent au commencement de l'hiver les rivières qui souvent ne sont gelées qu'imparfaitement, bien qu'un manteau de glace ou de neige semble leur donner une certaine solidité. Trop souvent on a eu à déplorer de malheureux accidents qu'un peu d'attention et de prudence auraient évités.

• • •

Le département de l'unité sanitaire ne reste pas inactif et tout un programme de vaccins de prévention est en préparation. A la suite des bons résultats obtenus dans le passé, nul doute que ce programme préventif sera bien accueilli du public et des enfants auxquels il est spécialement affecté.

En souvenir de La Vérendrye

Sous le titre "Le deuxième centenaire de la découverte de l'Ouest", les "Cloches de Saint-Boniface", dont la rédaction est confiée à M. l'abbé Antoine d'Eschambault, ont consacré 28 pages de leur dernier numéro à un compte rendu des fêtes célébrées pour commémorer cet anniversaire et qui se sont terminées par l'inauguration du monument La Vérendrye.

Ce monument restera pour les générations présentes et futures comme une leçon de fierté montrant à l'évidence la part jouée par nos ascendants dans l'Ouest.

La publication d'une brochure-souvenir relatant au complet ces fêtes a été certainement dans l'idée du comité général du monument, mais a dû être arrêtée par la question financière. Aussi les "Cloches de Saint-Boniface" ont-elles fait un travail utile et méritoire en rassemblant les comptes rendus de ces fêtes, des démonstrations et des discours dont la plus grande partie avait déjà paru dans "La Liberté", et en les offrant sous une forme plus commode aux lecteurs.

Dans leur prochain numéro, les "Cloches" continueront le résumé de ces fêtes, ce qui assurera à l'histoire leur souvenir, en attendant que des temps meilleurs permettent de rassembler en une seule brochure leur rapport plus complet et les grandes leçons qui s'en dégagent.

M. l'abbé d'Eschambault fut le [illegible] monument La Vérendrye et l'un des principaux et zélés initiateurs qui en ont fait un succès. Il est le président de la Société Historique de Saint-Boniface, ayant succédé il y a quelques années à l'hon juge Prud'homme dont l'autorité en matière historique est bien connue. Aussi est-ce avec satisfaction que tous ont appris que la commission fédérale des sites et monuments historiques avait nommé M. l'abbé d'Eschambault membre de cette commission pour le Manitoba. Dans l'histoire du développement et de la civilisation de l'Ouest, on ne peut prononcer qu'avec fierté le nom de Saint-Boniface. N'est-ce pas de là que dans le passé sont partis, au nom de la foi et de la civilisation, une pléiade de grands missionnaires? Souhaitons que le monument La Vérendrye ne soit que le commencement d'une étude plus sérieuse, plus approfondie de notre histoire de l'Ouest qui se traduira par l'érection d'autres monuments grandement mérités par les pionniers et où notre race aura sa large part.

BAPTISTE.

Le Dr et Mme Laberge quittent Saint-Boniface pour Québec

M. le Dr et Mme Eugène Laberge et leurs enfants quitteront Saint-Boniface ces jours-ci pour habiter la ville de Québec, le ministère fédéral de l'Agriculture ayant transféré les services du Dr Laberge au poste d'inspecteur en charge d'un nouvel établissement. Le Dr et Mme Laberge gardent un excellent et reconnaissant souvenir de leurs nombreux amis pour les marques d'estime qu'ils leur ont témoignées si gentiment à l'occasion de leur départ.

Mort de M. Alexandre Ducharme

Alexandre Ducharme, figure bien connue de Saint-Boniface, est décédé dimanche, 20 courant, à l'hôpital de Saint-Boniface où il avait été transporté d'urgence. Le défunt était âgé de 71 ans et avait passé toute sa vie à Saint-Boniface, fils d'une des vieilles familles du pays.

Le défunt laisse sa veuve et quatre fils et une fille. Les fils sont: MM. Azaire, Raymond, Alexandre et Adélard. La fille est Mme Banks, de Saint-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu mercredi dernier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le défunt jouissait d'une grande popularité. Il avait conservé de l'ancien temps une foule d'anecdotes qu'il racontait avec vivacité, dans un langage imagé et des plus intéressants. Sa disparition signifie un anneau de moins avec ce passé qui s'enfuit si rapidement.

A ses enfants et sa famille nous offrons nos plus sincères sympathies.

Les activités de la chorale

Les répétitions du vendredi, en préparation à la messe de minuit, sont commencées il y a à peu près un mois et demi; elles vont bon train. Les répétitions du dimanche—après la messe—sont commencées de dimanche dernier. Cette année, la chorale interprétera la messe de Sainte Agathe de Branchina.

Il me fait plaisir de noter ici, en passant, que la moyenne de l'assistance pour le mois de novembre n'a pas été en deçà de 50%. Comme membre du comité, je tiens à encourager cette assiduité aux pratiques. J'espère que cet esprit de dévouement de la part de chacun des membres demeurera le même à l'avenir.

A la répétition de vendredi dernier, une surprise nous attendait. M. le vice-président, J.-A. Biron, a encore une fois montré son inlassable dévouement à la cause de l'avancement de la Chorale. Il a préparé de son propre chef une petite fête intime en l'honneur de sainte Catherine, patronne des musiciens. En vérité, ce fut un véritable succès. Nos félicitations et nos remerciements à M. Biron. Le prix d'assistance fut gagné par M. Edouard Ritchot. Trente membres étaient présents.

LE SECRETAIRE.

Le Voyageur

Ce soir, première sortie des membres du club de raquettes "Le Voyageur". Comme par le passé, cette sortie consistera dans la visite aux officiers. Après la sortie, il y aura un goûter, jeux et chants.

Vendredi soir 2 décembre, à 8 h. 30, grande partie d'huitres organisée par le club "Le Voyageur", dans la salle du Club Belge, 407, avenue Provencher.

Les membres, anciens et actuels, ainsi que les amis, sont cordialement invités à assister à cette soirée. Les recettes de cette soirée serviront à la réparation de notre local qui, malheureusement, a été considérablement endommagé durant la saison d'été.

Les mangeurs d'huitres sont priés d'apporter leur couteau.

Nous comptons sur la présence de tous nos membres et amis. Bienvenue à tous!

Décédée à Montréal

Nous apprenons le décès, survenu à Montréal, de Mlle Anexime Faille, soeur de MM. Victor et Omer Faille. La défunte a résidé quinze ans à Saint-Boniface où elle compte de nombreux amis. Sa dépouille mortelle sera exposée ici jeudi, chez J.-A. Desjardins, avant son transport au North Dakota où aura lieu l'inhumation. Nos sympathies à la famille.

PETITES NOTES

Mlle Emile Prendergast reçut dans l'intimité lundi en l'honneur de Mme Jean du Vigier, de Paris, France, qui est en visite chez sa mère, Mme M.-J.-A.-M. de la Giclais.

• • •

Mlle Victorine Allésia, de Saint-Boniface, fut l'invitée d'honneur à trois soirées durant la fin de semaine; elle célébrait son 18e anniversaire de naissance.

Jeudi, Mme J. Allésia, sa mère, reçut quelques-unes de ses amis. La table était décorée au centre par un gâteau de fête et des roses. Mlles Denise Leclerc et Blanche Asselin assistaient.

Vendredi, ce fut un "hiking party" arrangé par quelques amis. A la suite du goûter, une présentation lui fut faite. Mme J. Allésia présidait et Mlles Irène Asselin et Germaine Rousseau assistaient. Les invités étaient au nombre de 21.

Samedi, une soirée de surprise fut faite en son honneur par Mme Henri Fouchard. Un souper-buffet fut servi; la table était décorée de chrysanthèmes et de bougies couleur de bronze. Mlle Henriette Fouchard assistait. Le cadeau fut présenté par la petite May Fouchard.

• • •

Quelques amis recevaient à une soirée-surprise samedi en l'honneur de Mlle Val Pambrun, qui célébrait son 20e anniversaire de naissance. Mme A. Leclerc présidait. Un cadeau fut offert à l'invitée d'honneur. Les invités étaient au nombre de 18.

• • •

Mme J. Verpleatse a reçu vendredi 19 novembre à un shower de cuisine, chez elle, en l'honneur de Mlle Denise Lafrenière. La table était décorée d'une mariée et d'un marié en miniature et de bougies couleur ivoire. Mme A. Pion et Mlle Thérèse Bibeau assistaient. Les invitées étaient au nombre de 20.

• • •

Mme R.-L. Roche et Mlle Rita Rémillard recevaient à un shower le mardi 22 novembre chez Mme A. Bédard, rue d'Eschambault, en l'honneur de Mlle Louise Bédard qui s'est mariée le 26. Mlle Jeanne Bédard assistait. Un souper-buffet fut servi. La table était décorée au centre par un vase de cristal contenant des chrysanthèmes rose pâle et illuminée par des bougies rose. Les cadeaux furent présentés par Mlle Thérèse Bédard dans un panier blanc. Les invitées étaient au nombre de 50.

• • •

Amis du Sacré-Coeur, n'oubliez pas la belle partie de "bridge" et "whist" que les dames de Sainte-Anne sont à vous préparer pour jeudi 1er décembre. Nombreux et beaux prix. Prix d'entrée. Le tout pour 25 sous. Venez à 8 h. 15.

• • •

M. et Mme J.-B. Laflamme remercient la Cie Toupin et leurs amis des cadeaux offerts et de la belle fête organisée à l'occasion de leur vingt-cinquième anniversaire de mariage.

• • •

M. J.-R. Brodeur, l'expert en radios et en hauts-pareurs, vient d'ouvrir un magasin au numéro 151, avenue Provencher. Il prend la suite des Radios La Fayette. Il conserve en outre son ancien atelier, 235, rue Dumoulin, et continuera comme par le passé à s'occuper tout particulièrement de la clientèle canadienne-française.



Un vainqueur en perspective de Joe Louis



Galento ("Two Ton" Tony) a offert de parier $10,000 qu'il peut mettre Joe Louis knock-out en deux rondes. Ses poings et sa face sont impressionnants, mais Joe Louis n'est pas là...

Chronique du Juniorat de la Sainte-Famille

Parents, anciens et amis, vous étonnerez-vous de notre silence? Dans le vain espoir de nous y trouver feuilletez-vous chaque semaine les grandes pages de la "Liberté"? Recherche futile que celle-là; mais je tâcherai d'y remédier en faisant une récapitulation du sémestre entier; c'est-à-dire, depuis la rentrée jusqu'à date.

Septembre—octobre—novembre — Trois mois se sont déjà envolés sur les ailes du temps, trois mois! non pas impalpables comme un rêve éphémère qui s'évanouit pour ne laisser aucun vestige, mais trois mois débordants d'activités.

Même si la routine scolaire nous enserre étroitement, on trouve moyen cependant d'avoir maintes organisations qui viennent rompre la monotonie du règlement tout en parachevant notre formation.

La rentrée (7 septembre) voyait affluer, outre la plupart des anciens, un nombre considérable de nouveaux, fixant ainsi dès les premiers jours, l'assistance totale à 78 élèves.

La retraite est toujours, et par son importance, et par son influence sur nous, le point de départ de l'année proprement dite, aussi bien que la force motrice qui nous dirige et nous entraine pendant les mois scolaires. Le R. P. Pilon, O.M.I., prêcha cette retraite du 14 au 18 septembre. Le sérieux qu'on y mit présage une année féconde et bénie de Dieu.

De tous temps, les jeux ont eu à nos yeux une place importante, tant pour le délassement mental qu'ils offrent que pour le développement physique qu'ils favorisent. Aussi le **tournoi** est une journée pendant laquelle tous peuvent faire valoir la souplesse de leurs muscles et la résistance de leurs biceps. Objet d'ardents désirs et le sujet peut-être de rêves chéris, cette journée du 8 octobre dernier, merveilleusement servie par une température idéale, fut à la hauteur de nos prévisions et de nos désirs.

Entretemps, sous la direction d'un nouvel aumônier, le R. P. A. Joyal, O.M.I., le **mouvement de la J.E.C.** reprend à nouveau ses activités. Parmi les petits, un nouveau cercle se forme, dirigé celui-là par le R. P. de Moissac, O.M.I.

Dimanche 13 octobre!... Cette date parle par elle-même: c'est le **congé de sortie!**

Solennelle et grandiose est la fête du 23 octobre, dimanche des missions. La chorale exécute avec art des chants en partie, sous la direction habile du R. P. Dussault, O.M.I. La séance missionnaire traditionnelle occupe la soirée, offrant une agréable variété de sérieux et de comique, d'instructif et de récréatif. Mgr Clabaut s'est bien fait désirer encore cette année. Nous eûmes cependant le plaisir d'avoir au milieu de nous le troubadour des missions indiennes du Manitoba: le R. P. Kalmès, O.M.I.

Quelle abondance! et comme on sent l'apôtre zélé et infatigable sous ses paroles enflammées! Puisse-t-il trouver de nombreux imitateurs parmi nous qui sauront aussi aller aux plus petits et aux plus pauvres!

M. le Consul de France nous ménagea l'aubaine d'une séance des plus artistiques. Mlle Dorvyl et M. Héritier, ambassadeurs du bon théâtre français, nous firent goûter pendant au-delà d'une heure à une variété de pièces de leur répertoire; c'est ainsi que sa majesté la langue française revendique son droit à la première place.

Aux faits chronologiques laissez-moi un instant mêler une découverte... en grammaire. C'est une trouvaille qui émane d'un savant des Eléments-Latins.

—X..., clame le professeur de français, donnez-moi les trois degrés de comparaison de l'adjectif malade. Après quelques hésitations X... s'aventure:

—Malade; comparatif: plus malade; superlatif: mort! (sans doute).

A ce génie comme au Cid de Corneille on pourrait appliquer ces paroles:

"Aux âmes bien nées,
"La valeur n'attend point le nombre des années".

Le 12 novembre, les dirigeants du cercle J.E.C. vont ranimer leur ardeur et leur enthousiasme pour le mouvement à une convocation jéciste qui réunit tous les cercles manitobains. 13 novembre: dimanche de sortie.

Le 15, Mgr Fallaize, O.M.I., coadjuteur de Mgr Breynat dans les missions lointaines du Mackenzie, est de passage ici et nous fait une intéressante causerie sur les deux martyrs Oblats des glaces polaires: les RR. PP. Rouvière et Le Roux.

Dans le retour de l'hiver nous fêtons aussi le retour de notre sport favori: le gouret. Notre grande patinoire reluit comme un miroir et sur cette nappe glacée nous prenons nos ébats et jouons de belles parties.

Répercussion lointaine du tournoi: la journée du 27 novembre est le complément indispensable de la journée du 7 octobre. Pourquoi? C'est la **distribution des prix**. Une comédie intitulée "Les Terreurs de l'oncle Berluron" est montée pour la circonstance, sous la direction de notre préfet, le R. P. O. Guy, O.M.I. L'hilarité que soulevèrent les bouffonneries de cette pièce témoigne combien elle fut goûtée.

Pour comble de bonheur, les vainqueurs du tournoi se virent décerner des prix aussi nombreux que variés. Je profite de l'occasion pour remercier au nom des élèves tous les généreux donateurs de ces prix.

Vous n'avez là qu'une esquisse de l'année à grands coups de pinceaux. Mais nous le promettons, nous serons désormais plus fidèles à notre journal.

Nous reviendrons... et avec plus de détails.

Paul GORIEU.

JEUNESSE CATHOLIQUE

Pour la conquête

(Impressions d'un voyageur)

Il ne s'agit pas de la conquête de la Tchécoslovaquie ni de celle d'un territoire quelconque; non plus du livre du Père Berne dont j'ai usurpé le titre pour le mettre en tête de cet article; ni même de la conquête dont ce livre trace si sagement les règles, conquête que les militants de l'Action Catholique font de leurs camarades pour les embrigader un à un dans la milice du Christ; il s'agit d'une conquête aux proportions beaucoup plus vastes, à l'allure beaucoup plus rapide et qui se fait en même temps que la précédente, lui déblayant le terrain et lui préparant les voies d'une façon merveilleuse; et cela dans une paroisse, dans une région, dans un pays tout entier; il s'agit d'une conquête tellement extraordinaire qu'elle ne se contente pas, souvent, de ce travail en largeur, mais qu'elle opère également en *profondeur* et qu'elle jette dans les bras du Christ, non pas seulement vaincu ou sympathisant, mais déjà brûlant d'amour, l'indifférent et l'ennemi d'hier.

Et comment se fait cette chose étonnante? Quelles armes sont les instruments de cette conquête qui, le plus souvent, rappelle le travail d'approche du Précurseur, mais assez souvent aussi l'oeuvre [illegible] du Christ lui-même?

Pour tout résumer en deux mots, quitte à les expliquer ensuite, surtout le deuxième, je dirai qu'elle se fait par *la charité* et *le sourire*.

X X X

La charité tout d'abord.

Les païens disaient des premiers chrétiens: "Voyez comme ils s'aiment!" Ils auraient dû ajouter: "et comme ils aiment!" car ces premiers chrétiens embrassaient d'un même amour, non seulement leurs frères baptisés, mais aussi les autres, c'est-à-dire tous les hommes sans exception; et ils étaient prêts à tous les sacrifices pour sauver une âme ou soulager une misère corporelle.

Tant que ces dispositions durèrent, l'Eglise ne fit que gagner du terrain, mais vint un temps où les chrétiens oublièrent la grande loi de l'Evangile: "Aimez-vous les uns les autres!" Un temps vint où l'égoïsme, qui est le contraire de la charité, devint la règle, et depuis lors, c'est l'apostasie des masses, la perte de la foi, le retour au paganisme. Ce temps, hélas! dure encore et la plupart des chrétiens n'ont aucun souci de l'âme ni du corps de leurs frères. Leur unique préoccupation est de jouir le plus possible de la terre en amassant de l'argent, encore de l'argent, toujours plus d'argent, et en courant après tous les plaisirs, permis ou défendus, avec une véritable frénésie. Et ce qui est plus grave encore, le pauvre pendant ce temps mourra de faim à leur porte, et ils s'estimeront bien généreux s'ils consentent à lui laisser ramasser les miettes qui tombent de leur table; et quant aux âmes qui se perdent, elles leur sont plus indifférentes encore, qu'il s'agisse des infidèles qui n'ont jamais entendu parler du Christ ou de leurs frères qui le renient à leurs côtés. Voilà ce que sont la plupart des chrétiens aujourd'hui: vraiment, ils ont cessé d'être chrétiens.

Mais le temps est venu, avec l'Action Catholique, où les hommes vont travailler plus pour l'héritage du ciel que pour celui de la terre, plus pour le bonheur des autres que pour leur propre plaisir; le temps est venu où l'Evangile de charité va de nouveau être l'unique loi du peuple chrétien. *Et c'est cette charité qui va reconquérir le monde au Christ.* Je dis que le temps est venu; je ne me contente pas d'affirmer: nous en avons déjà des preuves nombreuses.

A titre d'exemple et presque au hasard, je citerai le cas de cette ouvrière française qui, très pauvre, distribue à plus pauvres qu'elle toute sa paye du mois et n'a jamais le sou en poche. Comme ses compagnes veulent l'envoyer à un congrès jociste où personne mieux qu'elle ne saurait les représenter et faire oeuvre utile, elles se cotisent et prélèvent sur leur pauvreté la somme de 500 francs. La jociste, que j'appellerai Roberte, promet de garder cela précieusement. Mais la voilà tout à coup en face de quatre visages décharnés et creusés par la souffrance. Son coeur est bouleversé, et elle donne les 500 francs pour empêcher ce jeune ménage: un homme, une femme et deux petits enfants, de mourir de faim. Le lendemain, les jocistes devinent à son air embarrassé que quelque chose d'anormal s'est passé et que Roberte n'a plus d'argent pour le congrès. Qu'à cela ne tienne! On se cotisera de nouveau et on goûtera au pain sec pendant plusieurs semaines. Mais la somme recueillie ne suffit pas. Denise, une des jocistes, réfléchit un instant puis se résout à un grand sacrifice: elle vend sa bicyclette et désormais elle fera à pied deux fois par jour les deux ou trois kilomètres qui séparent sa maison de l'usine. Mais sa compagne ira au congrès. Aujourd'hui, Roberte ne tient plus en place: elle veut aller dans une autre usine où elle sera moins payée (ses pauvres vont le regretter), où sa santé sera très exposée (de nombreux cas de tuberculose, dus aux poussières qu'on y respire), et où la religion et la morale sont bafouées. Mais c'est précisément pour cette raison qu'elle ira: elle introduira là le Christ qu'elle porte en elle et qui la brûle de son ardeur.

J'ai rencontré cette jociste et lui ai causé et j'ai eu l'impression, malgré son air plutôt gendarme, que des saints canonisés n'étaient pas plus grands qu'elle.

Je cite un autre fait. Dans un congrès jociste, 1100 jeunes gens sont réunis, tous pauvres ouvriers. L'un deux, un des plus ardents, ne paraît pas. Mais bientôt une lettre de ses parents apprend à l'assemblée que le jeune homme a craché le sang et part au sanatorium, démuni de tout. Pas un mot de plus. Pas un appel. Mais à la sortie, deux jocistes présentaient des bérets et y recueillaient la somme de 15,000 francs.

Ailleurs, un jeune homme se meurt de la tuberculose. Une jeune jociste, qui ne le connaît même pas, lui fait un joli gâteau et le lui porte. Il mourut bientôt sans pouvoir manger le gâteau, mais la mère, qui auparavant était plutôt hostile, disait en pleurant que son fils avait eu sa dernière consolation par la jociste et que désormais elle ferait tout en son pouvoir pour encourager un mouvement qui inspirait de si belles charités.

Deux jours après, plus de vingt jocistes accompagnaient le défunt à sa dernière demeure et offraient pour lui leurs prières. Seule la compassion pour une grande misère leur avait inspiré cette générosité.

Il y a toujours eu des faits de ce genre dans l'Eglise. Mais ils étaient isolés. Aujourd'hui, on les compte par centaines et par milliers et ils deviennent le pain quotidien des jocistes, jacistes et autres groupes de l'Action Catholique. Sans peur de ce qu'on peut penser ou dire, malgré les cris scandalisés des nombreux pharisiens de notre époque et ceux de chrétiens bien intentionnés mais à l'esprit trop étroit, en vrais émules de Jésus-Christ qui donnait le publicain comme modèle et qui prenait la défense de Marie-Madeleine, ils vont au secours de toutes les détresses physiques ou morales, ils tendent la main à tous leurs frères, quelque nom ou étiquette qu'ils puissent porter: baptisés ou non baptisés, catholiques, protestants, juifs ou musulmans, patrons ou ouvriers, gros capitalistes ou pauvres diables, communistes, fascistes ou partisans de la démocratie; et chez tous, à des degrés divers, leur bonne influence se fait sentir. Sans doute, pour le plus grand nombre, le Christ est encore le Dieu inconnu, mais sans qu'ils s'en doutent il a déjà commencé à parler à leur âme et eux commencent à l'aimer quelque peu au fond de leur coeur en aimant ses vrais disciples. Et dans plusieurs cas, devant un seul acte de charité jociste ou jaciste, le Christ a pris possession complète d'un [illegible].

Voilà pourquoi je dis que la grande conquête par la charité est déjà commencée.

En France, où j'ai beaucoup observé pendant quatre mois, je puis dire qu'à un certain niveau du moins la conquête est déjà faite. La pratique religieuse n'a peut-être pas fait encore de très grands progrès, mais l'Eglise, hier encore honnie et détestée d'un grand nombre parce qu'on la faisait solidaire de la bourgeoisie et des capitalistes, a déjà conquis les *sympathies* de ses plus ardents adversaires, les ouvriers en général et les communistes plus particulièrement. Et ceux-ci, reconnaissant qu'ils ont été trompés par leurs chefs, affirment très haut que les catholiques (lisez: "les jocistes") sont les seuls qui s'intéressent vraiment au sort de l'ouvrier. Que jocistes et jacistes continuent à pratiquer l'Evangile de charité (ce qu'ils feront certainement, car ils ont compris le Christ), et dans un avenir peu éloigné la religion refleurira comme aux plus belles années du moyen âge.

Mais cette loi de la conquête par la charité, (et c'est là que je veux en venir), n'est pas particulière à la France, ni à aucun pays. Elle est universelle et elle est immuable comme le Christ lui-même, car elle est l'Evangile même dont Notre-Seigneur a dit: "Mes paroles ne passeront point!"

Elle doit donc se vérifier au Canada. Jocistes, jacistes et jécistes du diocèse de Saint-Boniface, ne l'oubliez pas: si vous voulez arrêter les défections et gagner du terrain, c'est avant tout par la charité, une charité sans bornes, une charité qui sera au-dessus des personnes, des religions et des partis, que vous sauverez les chrétiens lâches ou chancelants et les hommes qui n'ont jamais connu notre sainte religion; c'est par la charité, en un mot, que vous assurerez la conquête de tous vos frères à Jésus-Christ.

Ant. CHAMPAGNE, C.R.I.C.

(Dans un article suivant, nous parlerons de la conquête par le sourire).

Son Exc. Mgr Yelle aux Journées d'Etudes jécistes et jocistes

Son Excellence Mgr Yelle a visité les Jécistes et les Jocistes, réunis en journées d'études, et s'est dit heureux de constater les développements de l'Action Catholique dans le diocèse. Voici les idées qu'il nous a exprimées:

—Depuis deux ans, le clergé a poursuivi des études sur l'Action Catholique et la nomination d'un Directeur général de l'A. C. diocésaine est venue mettre de l'unité dans les mouvements et dans les méthodes.

—Toutes les paroisses du diocèse devront faire quelque chose.

—Au cours de l'étude sur l'Equipe, on a parlé d'uniforme ou de costume. L'uniforme est loin d'être essentiel; il peut même être nuisible à l'Action Catholique. Aussi, est-il surprenant que des groupes qui n'en sont qu'au début de leur fondation [illegible] pas encore, l'uniforme peut fournir à ses membres un moyen de s'affirmer.

—Les Mouvements jécistes et jocistes ont pris assez d'expansion pour qu'il soit opportun de les grouper dans une Fédération. Lors du Congrès général tenu à Ottawa, personne n'a été délégué pour représenter le Diocèse. Du train où vont les choses, la jeunesse du diocèse de Saint-Boniface aura bientôt une organisation bien précise, bien réelle. Et alors, les différents mouvements pourront avoir leur représentant officiel.

—Quoi qu'il en soit des cadres dans lesquels se trouveront les jeunes, il importe, avant tout, que leur esprit soit bien chrétien. Que les dirigeants et les militants, en particulier, [illegible] dans l'Evangile et auprès de Notre-Seigneur.

Croisade

Nous avons reçu d'intéressants rapports de nos Croisés, garçons et filles. Malheureusement, tous les groupes ne font pas leur rapport mensuel.

Le manque d'espace ne nous permet pas de citer toutes les bonnes choses que les Croisés écrivent au Directeur général de l'A. C. Nous nous contenterons, cette fois, de publier le rapport d'une réunion d'équipe tenue dans une maison. Car nous croyons que ces réunions, quand elles sont bien faites, sont un bon moyen d'apostolat dans les familles.

La réunion a été tenue par une Croisée de l'Institut Saint-Joseph de Saint-Boniface:

"Dimanche 16 octobre, j'ai fait une petite réunion chez nous. Six croisées sur dix se sont rendues.

J'ai commencé par la prière, un Pater, un Ave, un Gloire au Père, un acte de foi, une communion spirituelle et quelques petites invocations, et le chant "A vous Jésus ma journée". Après, je leur ai lu l'Evangile "Jésus parle et m'assure". Elles ont bien écouté et ont bien répondu [illegible]. Ensuite, je leur ai parlé de ce qu'il faut faire pour être apôtre, à l'école. Je leur ai donné pour résolution: "Dire une dizaine de chapelet de plus chaque soir et l'offrir pour le Christ-Roi".

Ensuite, nous avons eu un petit jeu, le "pick-up-sticks". Jeanne a gagné; je lui ai donné une petite statue du Sacré-Coeur. Puis nous avons terminé en allant faire une visite au Saint-Sacrement, à l'église [illegible]."

Chiffres et faits très encourageants

Retraites fermées

La retraite fermée, pour les jeunes filles jécistes et jocistes, tenue à Saint-Boniface du 8 au 12 novembre, groupait 46 dirigeantes et militantes, venues de dix paroisses différentes. En même temps, une retraite fermée, tenue à Sainte-Agathe, réunissait 16 jocistes.

Presque tous les Chefs de la Section féminine ont donc vécu trois jours de contacts intimes avec Notre-Seigneur. N'y a-t-il pas lieu d'espérer de beaux résultats en Action Catholique?

Ajoutons que les Chefs d'équipe [illegible] de l'Institut Saint-Joseph de Saint-Boniface auront prochainement une retraite fermée.

Pour les jeunes gens, jécistes et jocistes, la retraite fermée avait lieu à la Trappe de Saint-Norbert, du 12 au 16 novembre, et comptait 15 retraitants.

Journées d'études

Jécistes.... Quatorze sections différentes y étaient représentées par 115 dirigeants et militants, masculins et féminins.

Environ 30 institutrices s'y montraient attentives à tout ce qui pouvait les instruire et les former à leur rôle d'assistantes.

Jocistes.... Plus de 60 dirigeants et militants, de neuf paroisses différentes.

Notons bien: ce ne sont que les Dirigeants et les Militants!

Monsieur le directeur de l'A. C. rêve d'un Congrès général, l'an prochain, de tous les groupes de Jeunesse. On peut prévoir un nombre imposant.

Equipes

L'équipe est le point de la technique le plus difficile à réaliser, et aussi le plus important, en Action Catholique.

Aussi, il est très consolant de constater que le système d'équipes fonctionne dans 8 des 14 sections jécistes; dans 5 des 9 sections jocistes....

Tout cela....

POUR GARDER AU CHRIST TOUTE LA JEUNESSE....

Assemblées générales

On est embarrassé, parfois, pour trouver une A. C.... A titre de simple suggestion, nous proposerions, pour l'A. C. de décembre, le sujet suivant: "Pour un Noël plus chrétien" [illegible] du mois, on pourrait discuter les points suivants:

1. Indiquer les manifestations profanes légitimes, à Noël....
2. Indiquer les manifestations profanes non chrétiennes....
3. Les manifestations profanes légitimes doivent-elles donner à Noël son caractère propre? Pourquoi?
4. Quels moyens prendre pour faire de Noël un fête chrétienne et catholique?

Il serait facile de trouver des chants et des récitations propres à Noël.

Comment se servir... de "Conquérants"...

Il s'agit du livret contenant le programme des sujets d'étude pour [illegible].

Comment s'en servir?

Notons que le même sujet comporte trois divisions, selon la méthode propre aux Mouvements spécialisés:

"Observation", c'est "Voir"...
"Doctrine", c'est "Juger"...
"Action", c'est "Agir".

Faudra-t-il épuiser le questionnaire "Observation", avant de passer à celui de "Doctrine"? Non. Dans une même réunion, il faut "Voir", "Juger" et préparer l'"Agir".

Aussi les Dirigeants verront-ils à prendre un peu de chaque point, pour la même réunion. Exemple: pour un réunion, on étudierait, dans "Conquérantes", "Voir": P. 11, no 1. Juger: P. 13, no. 1 et 2. Agir: p. 14, no 1.

La JOURNÉE de L'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

Saint-Léon

Percepteurs: MM. Arthur Gareau, André Colbe, Amédée Labossière.

$5.00—Le Rév. Père Curé.

$2.00—Les RR. SS. Chanoinesses, M. Ewdege Payette.

$1.50—M. Amédée Labossière.

$1.00—R. P. J.-M. Comte, MM. Hervé Bondeau, Hubert Leblanc, Thomas Labossière, J.-M. Labossière, Cléophas Major, Ed. Grenier, Jos. Talbot, Félix Grenier, Ad. Grenier, Rod. Lussier, Narc. Jubinville, Arthur Gareau, Mlle M.-A. Payette.

75 sous—M. Nap. Labossière.

50 sous—MM. André Colbe, Benoit Fortier, X. Bondeau, Théo. Labossière, Vic. Grenier, Léo Labossière, Oct. Bergeron, Marcel Bondeau, Ovila Gareau, Roger Leblanc, Raymond Leblanc, Mme Geo. Bondeau.

25 sous—MM. Nap. Talbot, Léon Bondeau, Hermann Lemieux, Phil. Bondeau, Théod. Pelletier, Pierre Martel, Arthur Payette, Jos. Beaulieu, Mes Labossière, Ant. Labossière, Nap. Bondeau.

20 sous—M. Adolphe Labossière.

Total—$36.30.

Saint-Lupicin

Percepteurs: MM. Pierre Sosiadre, Jean Boulanger, Arthur Marchand, Ant. Payette.

$2.50—M. l'abbé Joseph Picod, curé.

$1.00—MM. Marc Moreau, C. Landreville, H. Payette, RR. SS. Chanoinesses.

60 sous—M. John Gillis.

50 sous—MM. F. Bucher, C. Bucher, Art. Bergeron, Et. Sosiadre, E.-H. Morin, G. Mailer, F. Vandal, Ernest Dufault, René Brault, Paul Bourrier, Mme J. Marchand.

25 sous—MM. John Hérault, Mike Scoles, Bernard Auzeen, Pierre Bourrier, Jos. Landreville, A. Despins, O. Brunneau, Ed. Bourrier, A. Vandenberge, Amédée Enright, Ed. Brunel, Alph. Brunel, Joseph Sarlo, Mme J. Lafrenière, Mme Ez. Bourrier.

20 sous—Mme S. Turpaud.

Total—$26.90.

Mariapolis

$5.00—M. l'abbé O. Moquin.

$3.00—Les RR. SS. de Saint-Joseph.

$2.00—MM. A.-C. Lavoie, J.-E. Deschênes.

$1.00—MM. J. Hacault, A. Poirier, Th. Sterkyes, Ph. Toutant, Ph. Nick, John Fraser, Ad. Choquette, Raoul Lussier, R.-P. Lussier, Ach. Verminck, Mme D. Moreau, Mlle Florence Valcourt.

75 sous—M. Ovila Morin.

50 sous—MM. J. Allard, H. Bursylon, X. Landry, Alph. Boulet, C. Moquin, Ph. Laporte, Alph. Desrochers, Ubald Lavoie.

35 sous—MM. R. Tardif, Jos. Morin.

25 sous—MM. J. Walleyn, Jos. Dugié, Fr. Leroy, A. Landry, Mme J. Bernier, W. Trottier, A. Gaucher, C. Beaulac, D. Burley, Em. Verminck, Henri Lussier, Mme A. Lambert.

25 sous—J. Foley, W. Fraser, T. Conrad, Ph. Lévesque, Mlle Gert. Conrad.

10 sous—MM. A. Sterkyes, J. Ricard, René Deschamps.

5 sous—L. Granette, Mlle Boulet, C. Desmarais, R. Riguas.

$3.25—Anonymes.

Total—$40.60.

Saint-Emile (St-Vital)

Percepteurs: MM. A.-G. Morier, N. Rodrigue, J. Mager, R. Noiseux, Ad. Lavallée, Ad. Chenier, C. Taillet, R. Bousquet, O. Caillier, E. Morier, D. Savoie.

$10.00—Les RR. SS. Grises (Sanatorium).

$5.00—M. l'abbé A. Brunet, Mme M. Hutchinson.

$2.00—MM. R. Noiseux, Oliver Morier, Noé Rodrigue, Jules Mager.

$1.00—MM. Léo Lavallée, Anonyme, Noël Rodrigue, Oscar Morier, A. Mireault, Horace Morier, Ad. Chenier, L.-J. Mager, M. l'abbé Halde, C. Noiseux, Ed. Chenier, Joe Pelletier, Emile Morier, D. Seguin, L. Guillaume, O. Caillier, J.-C. Bazette, Geo. Philippon, Guy Morier, Denis Morier.

50 sous—MM. Lionel Grimard, J.-B. Pelletier, Mme Tony Gingras, Guy Gingras, James Chariot, R. Bousquet, Pascal Paradis, Mme Nap. Saint-Germain, C. Taillet, Aug. Thorimbert, P.-M. Garneau, Joseph Lavallée, Miles Lavallée, M. Marcel Boussin, Mme M. Parenteau, Anonyme, V. Letain, F. Hamel, M. Riel, W. Riel.

25 sous—MM. A. Bernault, L. Lavallée, A. Allard, Et. Grégoire, Eug. Brunet, A. Richard, Lionel Levasseur, Mme A. Bélanger, A. Gauthier, Pat. Vermette, J.-M. Poitras, D. Lagimodière, Adrien Perrault, Jules Vermette, Alcide Faucher.

15 sous—M. Frank Boone, Mme L. Pelletier.

10 sous—MM. H. Lapointe, Ed. Blondin, Geo. Champagne.

Total—$62.15.

Somerset

Percepteurs: Miles V. Grenard, Lorenza Decosse, Lucille Beaudette, Eva Lafrenière, V. Vielfaure, Odile Payette, Juliette Wery, Clémence Cabirath.

$5.00—M. l'abbé L. Senez.

$2.00—MM. Dumas Decosse, Wilfrid Decosse.

$1.00—MM. Edgar Beaudette, P. Boyer, Antonio Decosse, Orph. Decosse, P. Grégoire, L. Jubinville, Zénon Landry, Alex. Lafrenière, Joseph Wery, Télesp. Rheault, Gualbert Nadeau, Mme P. Labossière.

50 sous—MM. Lo. Grenard, J.-A. Rheault, Emile Landry, Hubert Vessette, Anonyme, C. Champagne, Victor Wanie, C.-P. Belleville, D. Grenard, Conrad Touchette, Louis Huis, Isidore Labossière, Ephrem Hébert, Mme J.-A. Decosse.

40 sous—M. Omérine Bondeau.

25 sous—MM. Aug. Dumesnil, Lorenzo Grenard, Pierre Pera, Eug. Poiron, Pierre Parent, Prosat Monchalin, Gaston Vielfaure, Clair Dupras, Edouard Rheault, M. Potvin, Augy Powers, Edgar Labossière, Mme P. Lapierre.

10 sous—MM. Simon Kealy, Jean Garneau, Mme Ange Bédillard, Mlle Marguerite Pardon.

Total—$38.15.

Sainte-Agathe

Percepteurs: Amélie Marie, Pac. Courcelles, J.-A. Grafton, Amédée Grafton, Donat Joyal, Alb. Lécuyer, Mathieu Lemoine, Miles Cyp. Pilon, Simone Lemoine.

$15.00—M. l'abbé Elie-R. Bucas, curé.

$5.00—Couvent de Sainte-Agathe, Chevaliers de Colomb.

$3.00—MM. Théobald Joyal, Arthur Lemoine.

$2.00—MM. Albéric Lemoine, Dr Richard Roy, Théophile Joyal, Louis Toupin.

$1.50—MM. Félix-D. Lemoine, Donat Joyal.

$1.00—MM. Amédée Marie, Ernest Courcelles, Antoine Marie, Josaphat Dorge, Joseph Saint-Onge, Alex. Lemoine, Ignace Dumesnil, Eus. Olivier, Gérome Gauthier, Edmour Fontaine, Stan. Fontaine, Ferd. Gauthier, Phil. Gauthier, Raphael Courcelles, Aimé Courcelles, Eug. Bilodeau, J.-B. Tucker, Irénée Brodeur, Albert Lécuyer, Joseph Lemoine, Alb. Lambert, Henri Lemoine, Adrien Marie, Aug. Brémault, Cornelius Connelly, Mathieu Lemoine, Léd. Dumesnil, Joseph Lapointe, Siméon Gaze, Cyr. Nolette, Adolphe Lemoine, Ferd. Grafton, Marcel Brémault, Joseph Joyal, Alf. Anselin, Sam Guertin, Josaphat Bibeau, Ovila Toupin, Albert Dorge, Mme Alex. Brémault, Mme Pierre Lemoine, Miles R.-Alice Toupin, Eug. Gauthier, Mme Gabriel Lemoine, Miles E. Lapointe et R. Lemoine, Sigisard Beaulieu, Roger Lemoine, Pierre Beaulieu, Dieudonné Pinsonnault, Lucien Bourassa, Martial Ferré, Emm. Lemoine, Cécile Lemoine, Arthur Grafton, Art. Fontaine, Hector Fontaine, Elph. Péloquin, Art. Péloquin, Isidore Lemoine, J.-Art. Grafton, John Ouimet, Henry Ouimet, André Brodeur, Alb. Péloquin, Alb. Garel, Léandre Garel, Paul Aubry, L.-D. Nolette, Louis Brémault, Adélard Labelle, Jos. Olivier, Mme Alfreda Dorge, Mme Elphat Dorge, Mme Edgar Lemoine, Art. Lapalisse, Mlle Simone Lemoine, M. Joseph Lapalisse, Mme Charles Brodeur, Mme Ernest Joyal, Mme Eud. Olivier.

75 sous—MM. Albéric Saint-Onge, Fortunat Grafton.

50 sous—M. Pacifique Courcelles.

50 sous—MM. Omer Joyal, Fry Savin, Adolphe Saint-Onge, Ad. Pilon.

40 sous—M. Clovis Boudry.

35 sous—M. Antonio Lemoine.

30 sous—M. René Pilon.

25 sous—MM. J.-Aimé Courcelles, Jean Joyal, David Dorge, Rich. Olivier, Léo Olivier, Alexis Beaulieu, David Fontaine, Louis Courcelles, Tél. Courcelles, Armand Grafton, Amédée Grafton, Alf. Ouimet, Emm. Nolette, Aug. Gauthier, Mme Lucien Noury.

15 sous—M. Claude Joyal.

10 sous—MM. Albert Wery, Joseph Lemoine fils.

Total—$114.95.

McCreary

Percepteurs: M. J.-H. Curtin, Mme L. Fortin.

$1.00—MM. H. Morin, P. Jackson, M. Bouchard, Robert Doucette, A.-J. Curtin, M. le Curé.

50 sous—MM. Wilfrid Curtin, Joseph Lebuer, André Lebuer, Mme L. Fortin.

25 sous—MM. Louis Bourgeois, Noël Plessis, Noël Curtin, Lucien Bouchard, Jérôme Comeau, Albert Bouchard, Maurice Lesage, Marcel Plessis, Ephrem Bouchard, Clément Moran, Adélard Lebuer, Mme F. Dufour, Mme Wadillerat, Mme [illegible].

20 sous—M. Jean-M. Dunn.

15 sous—M. Ephrem Langlois.

10 sous—Mme [illegible].

Total—$11.95.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Agathe

Depuis une semaine, M. le Curé jouit de l'aide d'un confrère pour son ministère, M. l'abbé Phaneuf, autrefois de Saint-Norbert.

Son dévouement pour les oeuvres paroissiales ne nous est pas inconnu; depuis son arrivée il s'emploie à former un choeur de chant dans la paroisse.

Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et espérons qu'il se plaira longtemps à Sainte-Agathe.

"Shower"

Mardi dernier, une quarantaine de dames et de jeunes filles se réunissaient chez Mme A. Ouimet pour un "shower" organisé par les Enfants de Marie en l'honneur de Mlle Marceline Ouimet.

De nombreux et utiles cadeaux lui furent offerts. Un goûter fut servi et chacune y alla de sa chanson sans trop se faire prier.

Soirée de Sainte-Catherine

Dimanche soir, le couvent de Ste-Agathe ouvrait toutes grandes ses portes aux dames et demoiselles de la paroisse pour une soirée récréative en l'honneur de la Sainte-Catherine. Nous étions au-delà de quatre-vingts et je vous défie de trouver groupe plus joyeux.

Il va sans dire que c'est toujours avec joie que l'on vient reprendre contact avec son Alma Mater.

M. le Curé, ainsi que M. l'abbé Phaneuf, avaient bien voulu se joindre à nous.

Une intéressante partie de "bon-[illegible] rait le bonbon traditionnel: voilà un aperçu de cette agréable soirée.

Après la veillée, M. le Curé re-[illegible]

[illegible]

belle fougère.

Le marié, les témoins et garçons d'honneur portaient de jolies boutonnières avec verdure. Mlle Juliette Bourque accompagnée de M. Adrien Ouimet, avait une toilette en crêpe brun léger fini d'un corsage de roses Talisman et de muguet avec verdure.

Mlle Delphine Lussier, accompagnée de M. Télesphore Pilon, portait une robe en crêpe rouge-vin, avec accessoires de même nuance et un corsage de roses talisman, de muguet et de verdure.

Mme Jean Ouimet, mère de la mariée, était retenue par la maladie à l'hôpital de Saint-Boniface.

M. et Mme René Pilon sont partis pour un voyage de noces aux Etats-Unis. A leur retour, ils résideront à 122, rue Smith, Winnipeg. Mme René Pilon portait un costume brun clair pour le voyage.

Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

Letellier

Fête de famille

A l'occasion du 35e anniversaire de mariage de M. et Mme Peter Fraser, et du 13e anniversaire de M. et Mme Hector-J. Bois, une belle réunion eut lieu à la résidence de M. Fraser le jeudi 24 novembre.

A l'insu des jubilaires, leurs parents et amis s'étaient donné le mot d'aller les surprendre pour les féliciter, leur offrir leurs hommages d'estime et d'amitié, et leur offrir des cadeaux.

[illegible] bridge, un délicieux goûter fut servi.

M. Léon Bruyère se fit l'interprète [illegible]

[illegible]

Saynète, L'examen du petit frère, Lorraine et Jean-René Ayotte.

Chant, La Barque de Pierre, par Mlle Juliet Gosselin.

Saynète, "A Qui". Mlles Flore Parent, Rita Lisselle, Yolande Breton, Marie-Paule Comeault et Juliette Granger.

Chant, Bonsoir, Les élèves.

Les gagnants des prix furent:

Mmes Napoléon Boileau et Louis Dupuis.

MM. J.-P. Boileau et Peter Fraser.

Lorette

Décès

Dans le cours de novembre nous avons eu quelques sépultures.

Le six, mourait à l'hôpital de St-Boniface, Domitilde Robert, âgée de 67 ans, épouse d'Ernest Gauthier. Cette famille, venue de East-Braintree, Man., n'était à Lorette que depuis le printemps dernier. Mme Gauthier mourut après un séjour de plus de trois mois à l'hôpital.

[illegible]

Saint-Jean-Baptiste

Funérailles

[illegible]

[illegible]

Ses généreux donateurs de la collation: Mmes Demers, G. Lussier, C. Gauthier, A. Laurin, A. Bourque, J. Smith, J. Prévost, Buchan, A. Tougas, A. Hébert, A. Bernier, Mmes J. Benoit, C. Desaulniers, ainsi qu'à tous, un bienveillant merci.

Lac-du-Bonnet

Il nous fait plaisir d'annoncer que M. Louis Goudry va, bientôt ouvrir un hôtel au Lac-du-Bonnet. Il vient de faire l'acquisition du magnifique et spacieux magasin Gromsky. Dans quelques mois, d'importants changements seront effectués à cette bâtisse pour la convertir en un hôtel tout à fait moderne.

M. Goudry est actuellement à Beresford Lake, aux mines de Gunnar. Il y a trois ans, il quittait le Lac-du-Bonnet, après un désastreux incendie qui rasa complètement l'hôtel qu'il dirigeait depuis plusieurs années.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. Goudry et son retour parmi nous réjouira une foule d'amis.

Dunrea

A voir les changements et améliorations qui se sont faits ici depuis quelques semaines, on serait porté à croire qu'un bon magicien est passé et s'est plu à nous faire des surprises. Un beau trottoir en ciment et une quarantaine de beaux sapins qui surgi en avant de l'église comme par enchantement. C'est une [illegible]

[illegible]

oeuvre s'est développée et tout le bien qu'elle a accompli. Car, c'est bien lui qui, il y a 27 ans, après bien des difficultés, a obtenu des religieuses Oblates de Marie Immaculée et du Sacré-Coeur pour sa paroisse et c'est lui qui a fondé notre école du Sacré-Coeur. Pendant 27 ans, le [illegible]

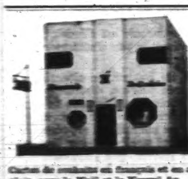
Sainte-Anne-des-Chênes

Partie de cartes

[illegible]

Saint-Laurent

[illegible]



Cartes de souhaits en français et en anglais, pour la Noël et le Nouvel An.
PRIX: 1c à 10c

Collins et M. Eloi Cormier étaient témoins d'honneur. Félicitations et meilleurs voeux aux nouveaux époux.

Le 27 avait lieu notre première partie de cartes. L'assistance fut nombreuse et s'amusa bien. Les premiers prix furent gagnés par M. Wendel et Mlle Olive Coutu; les deuxièmes, par M. Edgar Bruce et Mme Simon Chartrand; les prix de consolation par M. Expédit Coutu et Mlle Anita Bruce. Félicitations aux gagnants.

Maison Saint-Joseph

Visite de Nos Excellences

Mercredi 23 novembre, Leurs Excellences Mgr l'Archevêque et Mgr l'Archevêque-Coadjuteur nous ont fait l'honneur et le grand plaisir de prendre le dîner à notre table. C'était à l'occasion d'une visite de Son Excellence Mgr E. Yelle, P.S.S., aux Petites Missionnaires Saint-Joseph.

Permutation

Le Frère Lucien Langlois, professeur à notre Ecole Jean-Talon, de Montréal, arrivera cette semaine à la Maison Saint-Joseph. Il vient remplacer, au bureau des Oeuvres, le R. F. J.-R. Gagnon, qui est appelé à la Direction [illegible] dernier se rendra à Montréal en passant par les Etats-Unis. Il séjournera quelques semaines à Chicago, où demeure son vieux père. Nous lui souhaitons un bon voyage et lui disons un cordial merci.

R. P. Conrad Latour, O.M.I.

Chants populaires

pour les missions et retraites, heures saintes, etc.

.10 l'un
$8.00 le cent
$70.00 le mille

Service de la Librairie,
Université d'Ottawa,
Ottawa, Canada.

LE CHANGE

29 novembre

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.6821
France	.026596
Etats-Unis	39/64% prime (1-64 d.)
Belgique	.1704
Suisse	.2267
Allemagne	.4033

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

29 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.75—$6.00
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.75—$6.00
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.75
Génisses—	
De choix	$5.00—$5.50
Bonnes	$4.50—$4.75
Moyennes	$3.75—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$5.00
Moyens	$3.50—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Vaches laitières	$30.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$9.00
Ordinaires et surpeau	$3.00—$6.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.85
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.85
Très pesants	$6.35—$6.50
Légers et maigres	$8.00—$9.00
Truies No 1	$6.35—$6.50
Truies No 2	$5.85—$6.00
Inférieures	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$7.00—$7.50
Bons pesants	$6.00—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Moutons—	
Bons moyens	$2.50—$3.00
Bons pesants	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00

LES SAINTS DE LA SEMAINE

4 décembre — Sainte Barbe, vierge et martyre (235)

Fille unique du seigneur Dioscore, Barbe naquit à Nicomédie et fut élevée dans le paganisme. Jaloux de son autorité ce père dénaturé la tenait enfermée dans une tour isolée construite à cet effet. Il ne lui refusa point cependant des maîtres distingués, au nombre desquels le grand Origène. C'est par lui que la jeune fille fut initiée aux mystères des chrétiens, par lui qu'elle apprit à connaître le prix de la virginité; aussi refusa-t-elle les avances d'un prince païen, en dépit des menaces paternelles.

Dioscore entreprit alors un voyage au retour duquel il espérait trouver sa fille docile à sa volonté, mais de jour en jour Barbe se fortifiait pour le grand combat, dans le jeûne et la prière, traçant des croix sur toutes les murailles de sa forteresse pour la rendre invincible au démon, et le marbre s'amollissait sous les doigts de la jeune sainte, lorsqu'elle y gravait l'image de son maître adoré. Lorsque le féroce païen comprit que Barbe demeurerait inébranlable dans sa foi, il la livra aux bourreaux en réclamant le triste privilège de consommer son martyre par le glaive. Dioscore fut frappé de la foudre sur le chemin de sa demeure et c'est en mémoire de ce châtiment que sainte Barbe est invoquée dans les orages et les incendies.

5 décembre — Saint Sabas, anachorète (439-531).

6 décembre — Saint Nicolas, évêque et confesseur (324)

[illegible] Son oncle maternel, l'archevêque de Myre, en Lycie, prit soin de son éducation et l'enrôla parmi ses clercs. A la mort du pontife, le jeune saint allait se retirer dans la solitude, lorsque Dieu lui inspira le désir de visiter Jérusalem. Pendant ce voyage, Nicolas apaise une tempête terrible qui menace d'engloutir le vaisseau et ressuscite un matelot tué en tombant du haut d'un mât.

Tout l'équipage éclate alors de transports de joie, et à peine débarqué au port d'Alexandrie, le bienheureux est entouré d'une multitude de malades qui viennent implorer leur guérison.

Comme au retour de son pèlerinage un certain nombre d'évêques s'assemblaient pour donner un pasteur aux fidèles de Myre, le plus vénérable d'entre eux apprit par révélation que Dieu avait fait choix du saint prêtre qui, le premier, entrerait à l'église le lendemain matin. Saint Nicolas était venu, dès l'aurore, offrir à Dieu les prémices de sa journée, il fut reconnu pour l'élu du Très-Haut et proclamé évêque. Il devint le plus grand thaumaturge de la primitive Eglise et vécut au milieu des prodiges de toutes sortes que Dieu multipliait à sa prière pour le bonheur de son peuple.

Ces merveilles continuèrent à son tombeau dont il découla une manne miraculeuse qui rendait la santé aux pèlerins. En 807 les précieuses reliques du saint Nicolas furent transportées à Bari, au diocèse de Naples, où elles sont encore actuellement vénérées.

La Lorraine honore tout particulièrement ce glorieux évêque qui demeure le grand patron de la jeunesse, en raison de sa prédilection pour les enfants et en mémoire aussi de la résurrection des trois petits garçons tués par un cruel boucher.

7 décembre — Saint Ambroise, évêque et docteur (397).

8 décembre — L'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie

"Marie, dit le P. Faber, fut le premier lis, sorti plus blanc que la neige des ondes puissantes du saint divin". Cette fête doit nous être chère entre toutes. Un jour Marie disait elle-même à sainte Brigitte: "Sache, ma fille, que mon Immaculée Conception a été une heure d'or, une heure à jamais bénie pour le monde, parce qu'elle a commencé le grand mystère de son salut".

Les deux sanctuaires les plus vénérables de l'Immaculée Conception appartiennent à la France. Le premier est la maison de sainte Anne qui abrita le grand mystère de la conception de Marie et celui de sa nativité; l'autre c'est le sanctuaire de Lourdes. La maison de sainte Anne, située au nord de Jérusalem et tout auprès du temple, était en partie creusée dans le roc et la grotte où est née Marie sert de crypte à la belle église élevée par les croisés. Ce monument est le seul que possède notre pays dans la ville sainte. Il nous fut cédé en 1856 à la demande de Napoléon III. Deux ans auparavant Pie IX avait promulgué le dogme de l'Immaculée Conception et deux ans plus tard Marie apparaissait à Bernadette en lui disant: "Je suis l'Immaculée Conception". La ressemblance de ces deux grottes, de ces deux sanctuaires de la Vierge s'accentue encore par l'existence de la piscine miraculeuse, située dans le proche voisinage de la maison de sainte Anne, de la fameuse piscine probatique qui était entourée d'une foule de malades attendant le passage de l'ange et le mouvement des eaux. Il semble que Dieu ait voulu, par ces prodiges, honorer le sanctuaire futur de la Vierge Immaculée, comme il consacre celui de Lourdes pour d'incessantes guérisons.

9 décembre — Sainte Léocadie, vierge et martyre (303).

10 décembre — Saints Fuscien, Victoric et Gentien, martyrs (303).

L'Archiconfrérie de Notre-Dame des Malades

"Donner au Christ toutes nos souffrances".

Chers Malades,

L'action sainte demande la grâce. La souffrance ne la demande pas moins. C'est dans la souffrance qu'est le grand et sublime triomphe de la grâce. Les justes qui souffrent seront à jamais admirés par les anges et seront l'insoluble énigme des hommes.

Ecoutons la noble phalange des malades chrétiens: "Dans toutes nos détresses, nous triomphons. On nous croirait mourants et nous voici pleins de vie. On nous approche comme tristes et nous causons la surprise d'être dans la joie. Nous passons pour pauvres et nous faisons la fortune de plusieurs. C'est le dénuement complet et nous possédons tout".

Trouver dans ses souffrances sa propre joie, comment expliquer cette élévation de la nature humaine? Qui peut élever jusque-là une nature pourtant infirme? Je me figure donc que quand j'accepte bien une épreuve, le bon Dieu me regarde avec ce sourire d'amour dont un seul rayon peut éclairer tous les coeurs. Que dire des choses du monde comparées à celles de Dieu? Notre souffrance pour les pécheurs, quelle chose agréable au coeur de Dieu! [illegible]

Quand on croupit depuis des années dans le mal, quand on s'est roulé à son aise dans le péché, il faut un miracle pour en sortir. Voilà les miracles que vous êtes appelés à faire, chers malades. Les justes sont sur le chemin du ciel, mais les pécheurs, eux.... Rappelons-nous que celui qui sauve une âme sauve la sienne.

Ce sera là cette semaine notre mot d'ordre.

Zoël FRECHETTE, ptre,
Sherbrooke, P.Q.

AVEZ-VOUS LE COEUR MALADE?

D'après un récent bulletin du ministère des Pensions et de la Santé nationale à Ottawa, depuis dix ans la mortalité par maladies du coeur a augmenté de plus de 40 pour cent au Canada. En effet, le nombre des décès imputables à ces affections a passé de 11,415 en 1926 à 16,324 en 1936. Aussi les affections cardiaques constituent-elles aujourd'hui la principale cause de mortalité au Canada.

C'est pourquoi, par tout le pays, les bureaux d'hygiène s'efforcent d'imprimer dans l'esprit du public la notion que les maladies du coeur comptent parmi les plus graves de toutes les affections et qu'elles ne cesseront d'étendre leurs ravages que si on a soin d'instituer à temps un traitement approprié.

Au-delà de 90 pour cent des victimes sont âgées de plus de 40 ans. Dans le domaine économique, les effets des maladies du coeur vont s'aggravant d'année en année. En effet, tout en vouant une multitude de gens à une mort prématurée, elle en condamne une foule d'autres à l'impotence et à l'invalidité. Les examens effectués périodiquement dans nos établissements industriels, ainsi que les recherches instituées par les autorités sanitaires, ne cessent de révéler qu'une multitude de personnes souffrent inconsciemment d'affections cardiaques.

Chez un individu en bonne santé, le coeur résiste bien au surmenage, mais lorsque l'organe vital par excellence est affaibli par la maladie ou fatigué par l'effort, il ne peut prolonger très longuement son travail. Et pourtant, bien des cardiaques pourraient parvenir à un âge avancé s'ils se donnaient la peine de ménager leur coeur.

C'est le conseil que nous exhortent à mettre en pratique ceux qui ont pour mission de veiller à la santé publique. Le coeur sain reste tel chez la personne qui [illegible] surmenage physique; [illegible] le coeur affaibli peut [illegible] entretenir la vie [illegible] la sagesse de lui épargner [illegible] de travail.

Les aliments vous incommodent-ils?

Le mauvais fonctionnement de l'estomac est souvent suivi de conséquences graves, car le système prend sa nourriture et sa subsistance dans les aliments bien digérés.

"Burdock Blood Bitters" est un remède sûr pour les maux d'estomac. Il stimule la sécrétion de la salive et des sucs gastriques — facteurs les plus importants dans la digestion. Il neutralise l'acidité, tonifie les membranes intérieures de l'estomac et restaure le procédé naturel de la digestion.

Prenez B.B.B. et vous jouirez bientôt de repas exempts de troubles digestifs.

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

Pour lire au foyer le dimanche

Marie de l'Incarnation

Au rythme des centenaires

Ils se succèdent chez nous les centenaires qui lancent à tous les échos du pays des leçons héroïques et de palpitants souvenirs. Au mois de juin 1937, c'était, là-bas, en une île du lac des Bois, le silencieux rappel du martyre du missionnaire de LaVérendrye, le P. Jean-Pierre Aulneau de la Touche, jésuite de trente et un ans. Au mois de septembre de cette année, en la capitale française de l'Ouest, dans la métropole des Taché, des Langevin et des Béliveau, c'était le festoiement glorieux de Pierre Gaultier de la Vérendrye, découvreur des Prairies continentales, et ce festoiement déborda dans une vague d'enthousiasme sur la grande ville anglaise du Manitoba, pour y attirer dans un geste commun d'hommage toutes les races du pays. Et l'an prochain, au mois d'août, dans cette ville de Québec chère à tous les coeurs catholiques du Canada, on chantera la gloire de celle que nous voudrions bientôt pouvoir appeler "sainte Marie de l'Incarnation."

Qu'on nous permette quelques lignes, prélude de ce troisième centenaire. Ce serait comme l'hommage de la Compagnie de Jésus à celle qui fut et la disciple et l'amie de nos missionnaires [illegible] des missions.

Sur une page des "Relations"

"Quand une âme est parvenue à une entière pureté de coeur, Dieu l'instruit lui-même", avait écrit, dans sa Doctrine spirituelle, le P. Louis L'Allemant. Et ce matin, ce beau matin de mars 1635, Mère Marie de l'Incarnation, sous-maîtresse des novices au couvent de Tours, au fond de son coeur, sentait Dieu lui parler. Elle avait pris le livre des Relations de la Nouvelle-France de 1634, et son regard ne se pouvait détacher de la page dure et attirante, aux mystérieuses promesses de souffrance et de sainteté: "Il y a mille personnes en France qui sont fort inutiles et qui n'ont nul emploi; ils sont sçavans, et puis c'est tout, et cela ne sert de rien à l'Eglise de Dieu. Hélas! en la Nouvelle-France, ce seroient des Apostres, s'ils vouloient y venir employer leur talent; moins de sçavoir, et plus d'humilité et de zèle feroit miracle ici, et ils gagneroient possible en un an plus qu'ils ne feront toute leur vie en France".

"Ils gagneraient plus en un an..."

La phrase se burinait dans l'esprit de la Tourangelle droite et généreuse, et elle sentait l'amour de Dieu jouer un hymne d'appel missionnaire à l'intime de son âme. Oui, l'avenir était pour elle en ce pays. Tout l'y poussait: et la vision prophétique de 1633, où elle avait vu cette contrée épanouie devant elle; et le ravissement de ce présent mois de janvier, où tout lui était apparu de nouveau, avec le pressentiment clair que Dieu la voulait au lointain pays de là-bas. D'ailleurs, le passé, le passé gonflé de faveurs mystiques, l'obligeait au sacrifice total, à l'entière abnégation de l'humain.

Son maître, le Passé

Le passé! Son esprit clair de Française le rappelait. Elle était née le 28 octobre 1599, dans la paroisse de Saint-Saturnin, à Tours, de Florent Guyart, maître-boulanger, et de Jeanne Michelet, fleur obscure de la grande famille des Babou de la Bourdaisière. Sa maman, elle la voyait encore: "lorsqu'elle était seule dans son trafic, elle prenait avantage de ce loisir pour faire des oraisons jaculatoires très affectives. Je l'entendais dans ces moments parler à Notre-Seigneur de ses enfants et de toutes ses petites nécessités". Foi et piété solide habitait chez les Guyart, et l'on y marquait toutes les fêtes, pour que tous allent à l'église en ces jours, prier Dieu et les saints. Marie grandissait joyeuse et gaie à ce foyer chrétien.

Le songe d'une nuit d'hiver

Mais une nuit, quelque chose de merveilleux lui arriva: elle eut un songe. Elle se trouvait dans la cour de l'école, avec une de ses compagnes. "Ayant les yeux levés vers le ciel, je le vis ouvert et Notre-Seigneur Jésus-Christ, en forme humaine, en sortir et qui par l'air venait à moi, qui, le voyant, m'écriai à ma compagne: "Ah! voilà Notre-Seigneur! C'est à moi qu'il vient!" Il me semblait que, cette fille ayant commis une imperfection, il m'avait choisie plutôt qu'elle, qui était néanmoins bonne fille. Mais il y avait un secret que je ne connaissais pas. Cette adorable Majesté s'approchant de moi, mon coeur se sentit tout embrasé de son amour. Je commençai à étendre mes bras pour l'embrasser. Lors, lui, le plus beau de tous les enfants des hommes, avec un visage plein d'une douceur et d'un attrait indicible, m'embrassant et me baisant amoureusement, me dit: "Voulez-vous être à moi?" Je lui répondis: "Oui". Lors, ayant ouï mon consentement, nous le vîmes remonter au ciel".

D'avoir dit oui!

C'avait été le commencement de sa vie d'union à Dieu. Dans un songe, elle avait dit "oui", mais cette parole avait pris en sa vie une valeur de contrat éternel. Le désir avait monté en elle de se dévouer aux âmes: "J'avais plus l'esprit dans les pays éloignés, pour y considérer les généreuses actions de ceux qui y travaillaient et souffraient pour Jésus-Christ, que dans le lieu où j'habitais". Le secret "qu'elle ne connaissait pas" la suivait à travers ses années de jeunesse, et Dieu lui apprenait à converser avec lui, "si enfant encore, que je ne savais pas que c'était là faire oraison". Puissante attirance des cérémonies et des longs discours des prédicateurs, tout agissait et lui façonnait une âme prête aux grands sacrifices et aux angoisses crucifiantes de la réparation. Elle aimait la prière, elle aimait la psalmodie des moines, et son sens du divin lui découvrait au fond du sensible la vérité céleste cachée sous le rite et le symbole. [illegible] re de l'église et dans celle de son coeur.

La vision du sang

"Voulez-vous être à moi?" lui avait dit Dieu. Elle l'aurait bien voulu, mais les siens contrecarrèrent son projet. Claude Martin demanda sa main; les parents acceptèrent, et Marie acquiesça. "Quand ma mère en apporta la nouvelle, je lui dis ces paroles: "Ma mère, puisque c'est une "résolution prise et que mon père "le veut absolument, je me crois "obligée d'obéir à sa volonté et à la "vôtre; mais si Dieu me fait la grâce "de me donner un fils, je lui pro"mets dès à présent de le consacrer "à son service, et si ensuite il me "rend la liberté que je vais perdre, "je lui promets de m'y consacrer [illegible]" et deux ans après son mariage lui ravissait son époux.

Alors étaient venues les grâces immenses de détachement. L'amour inapaisable du Maître l'avait conduite par des chemins de peine et d'angoisse. Combats incessants de ses proches qui voulaient la remarier, ou bien se mêler de la gestion de ses biens, tout cela n'était rien à côté de la mer de souffrance où Dieu l'allait baigner: "Un matin que je vaquais à mes affaires... je fus arrêtée subitement, intérieurement et extérieurement, comme j'étais en ces pensées, qui me furent ôtées de la mémoire par cet arrêt si subit. Lors, en un moment, les yeux de mon esprit furent ouverts et toutes les fautes, péchés et imperfections, que j'avais commises depuis que j'étais au monde me furent représentées en gros et en détail, avec une distinction et une clarté plus certaine que l'industrie humaine pourrait exprimer. Au même moment, je me vis toute plongée en du sang, et mon esprit convaincu que ce sang était le Sang du Fils de Dieu, de l'effusion duquel j'étais coupable pour tous les péchés qui m'étaient représentés, et que ce Sang avait été répandu pour mon salut. Si la bonté de Dieu ne m'eût soutenue, je crois que je fusse morte de frayeur, tant la vue du péché, pour petit qu'il puisse être, est épouvantable".

Le sacrifice d'un mère

Et l'esprit de la religieuse repassait toutes les faveurs douloureuses du Maître. Elle y avait, certes, correspondu, cherchant à s'humilier en son néant, se mortifiant et marchant sous l'impulsion divine vers la vie d'union extraordinaire. Les visions lui revenaient, surtout le ravissement d'amour dans la Trinité sainte. Lui revenaient aussi les exigences du Seigneur, jaloux divin qui ne souffre aucun rival dans son amour. Ne lui avait-il pas demandé jadis de servir chez son beau-frère, et de se lier par un voeu d'obéissance à l'égard de sa soeur, du mari de celle-ci, et de leurs serviteurs? N'avait-il pas commandé que toutes ses pensées, sans en excepter aucune, fussent pour lui, et sans cesse pour lui? Ne lui avait-il pas défendu, — sacrifice sans pareil pour une mère, — de baiser ou caresser son petit, la chair de sa chair et le sang de son sang? Et le Seigneur n'avait pas semblé content: en 1631, son fils étant encore dans sa onzième année, à cette mère déjà si mortifiée, toute à lui, semble-t-il, il avait, dans son inexorable volonté, demandé de se retirer au couvent des Ursulines de Tours.

Oh! l'horrible torture, la séparation où "elle s'était fait mourir toute vive". C'est que l'enfant n'avait pas voulu de cette séparation. Il l'avait poursuivie de sa présence, pénétrant de façon imprévue chez les religieuses, par les portes ouvertes, par le guichet de la communion ouvert, il l'avait poursuivie de ses lettres, de ses vêtements qu'il jetait par-dessus les murs. Un jour même, à la tête d'une bande de petits amis, il avait envahi le monastère, réclamant sa mère et menaçant, tel un viking ou un conquistador, de tout piller si l'on ne faisait droit à sa requête impérieuse. Le temps seul avait guéri ces douleurs.

Au vieux monastère de Tours

Les jours heureux de sa vie religieuse! Prise du voile, le 25 mars 1631, suivie de trois années d'aridités et de tentations, et pourtant, durant ces années, Dieu lui prodigue d'autres faveurs: dons de l'intelligence de la langue latine et de l'Ecriture sainte. Puis le grand jour de la profession était venu, le 25 janvier 1633, et la paix aussi sans doute. La paix, elle l'avait au fond d'elle-même, mais il lui semblait qu'elle n'était pas à sa place, que Tours n'était qu'un lieu "de repos et d'arrêt", et que bientôt il faudrait aller ailleurs. Le plan de Dieu s'était alors découvert lentement. Durant l'octave de Noël 1634, elle avait eu ce songe du Canada, et une effusion de l'esprit apostolique, et des désirs enflammés de la royauté universelle du Christ.

Avec le temps, tout cela s'était fait plus clair, et maintenant, devant les mots de la Relation du P. Le Jeune, elle le sentait, elle le comprenait [illegible] de l'immense toile de dévouement que le Coeur de Jésus lui ferait peindre là-bas, au Canada, dans la maison qu'elle y bâtirait à Jésus, à Marie, à Joseph. Et son âme de feu acquiesçait au plan divin, et s'offrait toute, en un geste d'immense immolation.

* * *

Grande figure que celle de Mère Marie de l'Incarnation, du couvent des Ursulines de Tours! Mais quelle auréole de splendide beauté prendra cette figure, lorsque nous la verrons devenue Mère Marie de l'Incarnation, du couvent des Ursulines de Québec.

Fr.-Xavier GRONDIN, S.J.

LA LITURGIE

L'année liturgique

Propre du Temps

DE L'AVENT

—Quand commence l'année chrétienne?

—Elle commence le premier dimanche de l'Avent.

—Qu'est-ce que l'Avent?

—On donne le nom d'Avent aux quatre semaines qui précèdent la fête de Noël.

—Que veut dire ce mot AVENT?

—Il signifie "avènement" ou "arrivée".

—De qui attend-on l'arrivée pendant l'Avent?

—Celle de l'Enfant-Jésus, notre Sauveur.

—Que représentent ces quatre dimanches de l'Avent?

—Ils représentent les quatre mille ans qui ont précédé la venue de Jésus-Christ sur la terre.

—Que remarquez-vous de particulier dans les cérémonies de l'Eglise pendant le temps de l'Avent?

—Deux choses: les ornements violets et le chant du BORATE.

—Pourquoi l'Eglise prend-elle des ornements violets?

—Parce que dans sa pensée le violet désigne la pénitence, ainsi qu'on l'a vu en parlant de la couleur des ornements.

—Pourquoi l'Eglise se sert-elle des vêtements de pénitence?

—Parce qu'autrefois l'Avent était un temps de pénitence, quoique moins rigoureux que le Carême, et que l'Eglise, en permettant de ne point jeûner, a voulu néanmoins laisser les signes de deuil dans ses offices, pour nous engager à nous préparer, par la mortification, à bien recevoir l'Enfant-Jésus le jour de Noël.

—Pourquoi ne chante-t-on pas le GLORIA IN EXCELSIS DEO aux messes du temps de l'Avent?

ses du temps de l'Avent?

—C'est toujours dans le même esprit de pénitence que l'Eglise s'abstient de ce chant de joie.

—Mais pourquoi chante-t-on l'ALLELUIA?

—L'Eglise le chante et vous souvent même que dans les dimanches ordinaires; parce que tout en se préparant à la venue de Jésus-Christ par la pénitence et la prière, elle est comblée de joie dans son espérance de voir bientôt ce Dieu enfant.

—Que pensez-vous du BORATE qu'on chante dans nos églises?

—C'est une belle prière dont le chant seul inspire la dévotion. Cette prière cependant n'est pas en usage dans toute l'Eglise. — Il faut se bien pénétrer des sentiments de pieuse attente qu'exprime le prophète et chanter avec foi les paroles RORATE COELI, etc. "Cieux, envoyez votre rosée et que les nuées fassent pleuvoir le Juste sur la terre".

—Qu'y a-t-il de particulier au 3e dimanche de l'Avent?

—On y reprend, à la messe solennelle, des marques de joie qu'on avait abandonnées; ainsi, on pare l'autel de fleurs, on sonne toutes les cloches, on touche les orgues, et le diacre et le sous-diacre prennent les tuniques au lieu d'être seulement en aube comme aux autres dimanches de l'Avent.

—Pourquoi cela?

—A cause de ces paroles de l'Introït: GAUDETE, Réjouissez-vous. L'Eglise nous invite à l'espérance, parce que la venue de Jésus-Christ, notre Rédempteur, approche.

—Ne connaissez-vous rien de particulier dans les derniers jours de l'Avent?

—Il y a ce qu'on appelle les "O" de Noël.

—Qu'est-ce donc les "O" de Noël?

—On appelle communément ainsi sept antiennes de l'Office des derniers jours de l'Avent qui toutes commencent par l'invocation "O".

—Que représentent ces antiennes?

—Elles représentent les désirs des patriarches de l'ancienne loi qui soupiraient après la venue du Sauveur.

—Comment se chantent ces antiennes?

—Elles se chantent pendant sept jours avant Noël, une fois avant le MAGNIFICAT et une fois après.

—[illegible] nes?

—Oui, dans quelques pays on chante encore les vêpres vers le soir pendant ces sept jours. On les appelle les vêpres des "O" de Noël. En d'autres lieux, on ne chante les vêpres que depuis l'hymne CREATOR ALME SIDERUM, ou seulement le MAGNIFICAT avec l'antienne "O" que l'on double, et l'on donne ensuite la bénédiction du Saint-Sacrement; le peuple appelle cet exercice "le salut des "O" de Noël".

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

QUE DIEU SUSCITE DES APOTRES POUR LA CONVERSION DES JUIFS

L'Eglise catholique veut toujours rester fidèle au précepte du divin Maître: "Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent". Elle s'est toujours préoccupée de la conversion du peuple juif. Elle sait que l'âme juive a été, elle aussi, rachetée par le sang d'un Dieu; que les Juifs sont susceptibles de recevoir la foi chrétienne et de faire partie du seul bercail dont Jésus est l'unique Pasteur. Elle sait aussi que plusieurs sont de bonne foi, qu'un grand nombre d'entre eux souffrent beaucoup; que, s'ils étaient instruits et éclairés, ils ouvriraient leurs yeux aux vérités de la foi et leur coeur à l'amour de celui qui fut l'un d'eux selon la chair. Prions que les catholiques prennent conscience du devoir de charité surnaturelle qui doit les pousser à désirer et à favoriser la conversion des Juifs aussi bien que celle des païens.

Intention missionnaire
LES ECOLES CHRETIENNES AU JAPON

On compte 100,000 catholiques au Japon sur une population de 65,000,000. La propagation de la foi est ralentie par le fait que la liberté scolaire y est inconnue. En effet, en 1935, dans les treize diocèses, vicariats ou préfectures du Japon, on comptait un établissement universitaire (500 élèves), 26 écoles moyennes pour fils (8,500 élèves), 16 pour garçons (3,000 élèves), 86 jardins d'enfants (5,500 enfants). Les écoles élémentaires sont des annexes [illegible] petits catholiques doivent passer par les écoles de l'Etat et recevoir de l'Etat la formation jalousement nationaliste. Le puissant moyen de propagande religieuse dans la jeunesse est interdit à l'Eglise. Et les autres religions ne sont pas mieux partagées. Prions pour que ces obstacles disparaissent et que les écoles puissent devenir de véritables centres d'apostolat.

Servez-vous des "Petites Annonces." C'est un excellent médium.

AU SACRÉ-COEUR

Vendredi dernier, sous l'habile direction des religieuses, les enfants de l'école du Sacré-Coeur donnaient un joli concert à l'occasion de la Sainte-Catherine.

Les différentes saynètes, d'un goût exquis, témoignèrent de la patience et de l'habileté des organisatrices en même temps que du talent des écoliers et écolières.

Les entr'actes étaient employés à déguster de la bonne tire faite par les Soeurs et les enfants de notre école ménagère.

Les parents et les paroissiens en général, venus en grand nombre, ont bien encouragé les religieuses et les enfants.

Des travaux de couture de toute sorte avaient aussi été exposés pour la vente, dans une chambre adjacente à la salle paroissiale.

Nos félicitations les plus sincères aux religieuses et aux enfants de l'école pour le magnifique succès remporté à cette belle fête de la Sainte-Catherine.

• • •

Le jeudi 1er décembre, il y aura une grande partie de cartes, dans la salle paroissiale, organisée par les Dames de Sainte-Anne.

Tous, hommes et jeunes gens, y sont cordialement invités.

Venez encourager les dames qui travaillent au profit de la paroisse.

• • •

Ligue de dix quilles

Classement	G.	P.	Moy.
Provencher	16	11	771
Can. Publishers	14	12	791
Club Sportif	14	13	761
Banque Can. Nat'le	14	13	747
Taché	13	14	754
Hôtel Roblin	12	15	759
Couture et Toupin	12	15	736
Société St-Jean-Baptiste	12	15	738

Hautes moyennes

J. Talbot	181
G. Léveillé	176
P. L'Heureux	173
B. Léveillé	171
P. Comeau	169
G. Bédard	169
L. Millette	168

• • •

Venez vous récréer tout en contribuant à une bonne oeuvre, en même temps que vous remporterez des prix, jeudi soir 1er décembre. Il y aura aussi un prix d'entrée. Tous vous êtes bienvenus; les dames de Sainte-Anne promettent une belle soirée. 8 h. 15.

La secrétaire.

WINNIPEG

Queen est réélu maire de Winnipeg

Le maire John Queen a été réélu maire de Winnipeg au second tour par une majorité de 3,255 sur Travers Sweatman.

Le premier tour (votes de premier choix) a donné: Queen, 29,406; Sweatman, 20,235; Honeyman, 11,484.

Les votes de second choix de Honeyman ont été ainsi distribués: Queen, 2,157; Sweatman, 8,073; non transférables, 1,254.

Résultat du second tour: Queen, 31,563; Sweatman, 28,308.

Le quota pour être élu était 30,563.

L'élection d'Andrew Bilecki comme échevin dans le quartier No 3 porte à trois le nombre des représentants communistes à l'hôtel de ville. Il a été élu pour un an, en remplacement de D. M. Elcheshen, qui a démissionné au cours de l'été.

Dans le quartier No 1, les trois échevins élus sont des non-travaillistes: Mackenzie, Morrison et Sara.

Quartier No 2: Smith, Coulter et Simpkin.

Quartier No 3: Forkin (communiste), Gray (travailliste et McLean.

Les commisasires d'école élus sont:

Quartier No 1: Halls et McInnis.

Quartier No 2: Black et Smith (travailliste).

Quartier No 3: Ross (communiste) et Scraba.

La participation des catholiques au Fonds de Noël de la "Tribune"

Comme les années passées, les catholiques de Winnipeg prennent un intérêt actif au Fonds de Noël de la "Tribune". Un grand spectacle dans lequel figureront mille participants se donnera pendant trois jours pour venir en aide à ce Fonds et aux oeuvres de charité catholiques fédérées, sous le haut patronage de Son Excellence Mgr Sinnott. Ces séances commenceront le dimanche 4 décembre, à 8 h. 30 du soir, pour se continuer le lundi, le mardi et le mercredi. Il y aura aussi des matinées pour les enfants le lundi et le mercredi à 2 h. 15.

La partie musicale est confiée à John Waterhouse, qui dirigera son orchestre de 24 musiciens. Cinq groupes en costumes nationaux interpréteront des chants de leurs pays respectifs. La Chorale du Sacré-Coeur, sous la direction de Mme G. Laflèche, représentera le groupe canadien-français.

Le dernier numéro sera essentiellement un numéro de Noël. Il figurera le premier Noël à Bethléem avec toute la mise en scène appropriée.

Grâce à la coopération des seize paroisses, cette série de représentations promet d'être un grand succès. On peut se procurer des billets dans tous les presbytères de la ville.

Branche Centrale des Réservistes francais

A sa dernière réunion générale annuelle la branche centrale des Réservistes français a élu son nouveau bureau dont voici la composition:

Président, L. Michel (élu pour la 18e fois); 1er vice-président, P. Fontaine; 2e vice-président, C. Delmarque; secrétaire-trésorier, H. Caron; Conseillers, V. Achaire, C. Ronat, P. Thomas, J. Collon.

Une soirée de l'Alliance Française le 13 décembre

La prochaine soirée de l'Alliance Française aura lieu le mardi 13 décembre à l'hôtel Fort Garry. Le conférencier sera M. Alfred Glauser, professeur de français à l'école Ravenscourt. Il est licencié ès lettres de l'Université de Genève et a professé à l'Université de Pennsylvania. M. Glauser traitera un sujet de grande actualité littéraire: "Que serait la littérature suisse sans Ramuz".

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises a pris une part active dans l'exposition du "Local Council" qui a eu lieu du 15 au 19 novembre dernier dans l'édifice Scott, rue Main, Winnipeg. Le mercredi après-midi, la Fédération servait le thé aux visiteurs qui furent très nombreux. Plusieurs prix pour exposition d'objets d'art, gâteaux et conserves furent gagnés par nos membres.

Cette exposition ayant remporté un grand succès, il a été décidé d'en faire une oeuvre annuelle pour venir en aide à la jeunesse.

• • •

L'assemblée mensuelle de l'exécutif a pris place à la résidence de Mme J.-A. Rhéaume, rue Bannatyne, lundi dernier. Après le travail ordinaire, notre gracieuse hôtesse nous servit un succulent goûter. Nos remerciements bien sincères à Mme Rhéaume.

• • •

L'assemblée mensuelle de la Fédération aura lieu le mercredi 7 décembre, dans les salons de l'Institut Collégial Saint-Joseph, à 2 h. 45 de l'après-midi. Avis à tous les membres d'y être présents.

Maria COSSETTE, secrétaire.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

A l'isue de l'assemblée générale mensuelle du 22 novembre, une intéressante et instructive causerie fut faite par M. le major J.-C. Lavoie, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Boniface.

Son sujet: "La langue française au Manitoba", fut traité d'une manière très spirituelle et ses exemples furent d'un réalisme à nous faire faire un examen de conscience et nous reconnaître un peu les sosies de ses personnages.

Le conférencier fut présenté par Mme E. Gagnon, vice-présidente, dont la parole toujours facile la désigne tout naturellement à cette fonction qu'elle remplit fort gracieusement. Des remerciements furent offerts par la secrétaire.

• • •

Pendant les débats de l'assemblée, une pensée unanime de sympathie fut envoyée à une de nos membres dans le deuil.

• • •

Le "musical" que se proposait la Société pour le commencement de décembre, et que nous avions déjà annoncé, a été remis à plus tard, dans une assemblée spéciale de l'exécutif, le 24 novembre. En considérant le programme déjà si chargé pour ce mois de décembre qui semble toujours si court, les membres de l'exécutif ont cru bien faire en le remettant et faisant comme dernière activité de 1938, un bridge-téléphone, demandé par un grand nombre de membres.

Ce bridge peut être commencé dès maintenant et ne se terminera que vers la mi-janvier.

Les règles sont: seize mains jouées, on ne double pas, les deux premières mains ne sont pas vulnérables, la troisième et la quatrième le sont pour tous les joueurs. Chaque partie gagnée vaut 300 points si on n'est pas vulnérable et 500 points si on l'est. Le nom et les points obtenus par les gagnants de chaque table pourront être téléphonés à Mme J.-J. D'Aoust, 201 447, Mme A.-J.-H. Dubuc, 202 753, Mme E. Sumner, 204 306, Saint-Boniface; Mme G. Provost, 27 468, Winnipeg.

Trois prix en argent seront donnés.

• • •

La Société des Canadiennes françaises du Manitoba recommande fortement le concert que sous la direction du Rév. Frère Bruns, principal de l'Académie Provencher, donneront les élèves de cette académie le 15 décembre prochain, comme contribution à l'oeuvre du "Empty Stocking fund" fondée et remonuv- Stocking fund" de la "Tribune".

Cette oeuvre favorise également avec celles de Winnipeg les familles nécessiteuses de Saint-Boniface et Norwood.

D'après des relevés, Mme D'Aoust nous rapporte que l'an dernier, 1,434 enfants ont reçu des étrennes et 533 familles des villes de Saint-Boniface et Norwood ont été secourues.

C'est une oeuvre qui a bien droit à l'appui de tous. La Société des Canadiennes françaises du Manitoba serait heureuse de voir tous ses membres donner leur encouragement en assistant à ce concert le 15 décembre.

G. PROVOST, sec.

Alex McKee



Vétéran favori de la troupe "John Holden Players" qui renouvelle dans "Out of the Night", donnée au théâtre Dominion cette semaine, son succès de "You Can't take it with You".

PETITES NOTES

M. et Mme Philippe Guertin sont partis mercredi dernier pour la Floride où ils doivent passer l'hiver.

• • •

Mme V.-E. Muller recevait à un thé-trousseau le samedi 20 novembre en l'honneur de sa fille, Marguerite, qui doit se marier à Toronto le 3 décembre. La table était décorée au centre avec des pompons blancs dans un vase en cristal et illuminée par des bougies rose pâle. Mmes B.-C. Coutts, J.-H. Mager, J. Grégoire, L. Beaudry, C. Muller et C. Becher versaient le thé. Mme F.-A. Mullet et Mlles Ruth Donahue, Aveleigh Coutts, Wilda Lagondeur, Camilla Dumaine, Betty Brownrigg, Annette Neyron, Orize Perron et Rita Muller assistaient.

• • •

Mme Horace Chevrier, de l'avenue Lawndale, a reçu à un thé dimanche après-midi en l'honneur de sa belle-fille, Mme Noé Chevrier, dont le mariage eut lieu à l'automne. Mme Noé Chevrier et Mlle N. Stone, d'Emerson, recevaient les invités. Un bouquet de roses, des bougies de même nuance et deux jolies statuettes Dresden décoraient la table qui était recouverte d'une nappe de banquet en dentelle.

• • •

Mme V.-E. Muller et sa fille sont parties jeudi pour Toronto où le mariage de Mlle Muller avec M. Winston F. Coutts doit avoir lieu. En route elles s'arrêteront à Chicago, Ill.

La Troupe "John Holden Players" au théâtre Dominion

Une autre pièce prodigue en rires et en frissons succède à la comédie qui a brisé tous les records d'assistance la semaine dernière: "You Can't take it with You". Cette nouvelle pièce, "Out of the Night", comédie mystérieuse, assaisonnée de frissons et de meurtres, suscite les rires et procure à Alex McKee, dans la personnification de shérif, son meilleur rôle comique de la saison.

L'action de la pièce est si rapide que l'on n'a pas le temps d'en déchiffrer l'énigme avant le baisser du rideau. Surviennent alors la grande surprise du dénouement et l'acquittement général de tous ceux que l'on soupçonne coupables du meurtre commis au premier acte.

La tension est accrue par des coups mystérieux, des portes qui frappent, une main qui s'avance dans l'obscurité et la recherche du compartiment secret renfermant les "documents" précieux.

"Yes, my Darling Daughter", comédie rare qui prendra l'affiche la semaine prochaine, fait rire et penser à la fois. C'est plus qu'un divertissement. On y voit une femme intelligente d'âge moyen, dont le devoir de mère exige qu'elle empêche la conduite peu orthodoxe de sa fille. Mais elle sympathise avec l'âge romantique de son enfant et la comprend.

Elle parvient à son but, grâce à sa sagesse et à son esprit, tout en accédant en même temps aux besoins romantiques de sa fille.

Cette comédie entre dans la catégorie des productions qu'il ne faut pas manquer!

Aide financière aux provinces de l'Ouest

OTTAWA — Le trésor canadien continue ses largesses à l'endroit des provinces de l'Ouest.

La Gazette du Canada annonce que le gouvernement d'Ottawa renouvelle un prêt de $100,000 à la Saskatchewan et qu'il accepte une somme de $191,963 en billets de la province en paiement des intérêts dus sur certains prêts fédéraux à la province.

Le gouvernement fédéral renouvelle, de plus, un prêt de $2,237,844.99 à la Colombie-Britannique.

Enfin, le gouvernement d'Ottawa consent au Manitoba un nouveau prêt de $425,000 pour permettre à la province de continuer les travaux de secours aux chômeurs.

Jean a peur des chiens, mais n'en veut pas convenir. Hier, il se promenait avec papa. Un chien de forte taille passe près d'eux. Sans lâcher la main de papa, Jean se jette brusquement de côté, et papa de dire:

—Tu vois bien que tu as peur des chiens!

—Mais non, papa, c'était pour lui faire de la place.

Les mariages diffèrent

—Etes-vous marié?

—Oui, Monsieur le juge.

—Qui avez-vous épousé?

—Une femme.

—Je le sais, mais...

—Cela n'arrive pas toujours, répond le prévenu. Par exemple, ma soeur a épousé un homme.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Morte tous les deux. — Il faut, chère petite amie, prendre au sérieux votre rôle de "maman" et savoir, au besoin, sacrifier votre plaisir à la petite famille que votre mère vous a léguée en mourant. C'est une tâche bien lourde pour des épaules de dix-huit ans, mais votre frère aîné vous aidera et votre dévouement vous apportera aussi bien des joies et des consolations.

Soyez ferme, sans être trop sévère, avec la petite indisciplinée qu'est votre benjamine. Vous me dites qu'elle est votre préférée, tant elle sait prendre des airs câlins et vous récompenser d'un gros baiser. Ne laissez pas deviner votre préférence, les autres en souffriraient, ce petit frère surtout que vous me dites sensible et si délicat. Quant au grand diablotin de [illegible] ans, il finira bien par se soumettre à sa grande soeur, si elle sait s'y prendre avec lui. C'est par crânerie qu'il affirme ne pas vouloir vous obéir. Bon courage, tout ira bien. Soyez sûre que je pense bien à vous et serai toujours heureuse d'avoir des nouvelles de votre petite famille.

◆ ◆ ◆

S. de S. J. — Il me fait toujours plaisir de découvrir vos lignes à travers mon courrier. Chaleureux merci pour les concours et le "portrait d'un bébé que j'aime". Pour le leur garde ... c'est un chef d'oeuvre.

◆ ◆ ◆

A. R. — Vous êtes trop modeste. Ces concours sont vraiment bien réussis. Je vous remercie de l'envoi, de même que du tout gentil qui l'accompagnait.

◆ ◆ ◆

Mme J. E. T. — La deuxième section du journal étant imprimée plusieurs jours avant la première partie, votre lettre m'est arrivée trop tard pour répondre à votre [illegible]. Je le regrette et réserve ces dates pour l'an prochain.

◆ ◆ ◆

Brunette — Couper les cheveux d'un enfant, disait-on aux jours de ma jeunesse, les fortifie, les rend plus denses. Plus tard, lorsque ce fut la mode des cheveux coupés, une nouvelle superstition surgit: les cheveux courts grisonnent plus tôt et prédisposent à la calvitie. Ni l'une ni l'autre de ces opinions exactes n'affecte en rien la croissance, le grisonnement ou la chute des cheveux.

Mais la femme aux cheveux longs les brosse à l'ordinaire plus souvent, ce qui active la circulation du cuir chevelu et la pousse des cheveux. Les cheveux gris sont aussi plus difficiles à dissimuler quand la chevelure est courte. Un conseil? Portez les cheveux courts si cela vous plaît, mais prévenez le grisonnement prématuré par l'habitude de brosser vos cheveux matin et soir et de frictionner vigoureusement le cuir chevelu avec le bout des doigts afin d'activer la circulation du sang. Ne l'oublions pas, de beaux cheveux bien entretenus sont l'un des facteurs les plus importants de la beauté féminine.

◆ ◆ ◆

Cours, mon aiguille—J'ignorais qu'il existât encore des milieux où l'on croit le travail manuel indigne d'une femme cultivée. Entre le tricot et l'aiguille à coudre, je choisirais l'aiguille pour le moment. Que de femmes de nos jours tricotent un gilet ravissant et sont incapables de faire une reprise. La couture doit faire partie du programme de la femme intelligente. Il y a tant d'occasions de rajeunir soi-même ses toilettes, de broder son linge, de confectionner ou réparer les vêtements des petits et quelle économie de pouvoir le [illegible]. Comme le disait une ménagère avertie "les aiguilles ont plus d'une fois raccommodé les mailles du bonheur familial où la prodigalité, la paresse et l'égoïsme avaient fait des trous". Apprenez donc à coudre sans tarder. Vos finances s'en trouveront bien, votre garde-robe aussi. Heureux mari qui vous épousera! Avec une petite femme aussi accomplie, son budget résistera à bien des assauts.

◆ ◆ ◆

Une Belge. — La nouvelle de vos fiançailles et de votre bonheur m'a bien réjouie. Je comprends que l'infirmité de votre fiancé ne vous ait pas fait reculer. Les aveugles ont d'ordinaire un caractère très délicat, très profond, et votre intimité sera, de ce fait, beaucoup plus grande. Et puis, quel douceur de lui servir de lumière! ... Oui, il faut du courage, mais il faut surtout beaucoup de tendresse. Vous êtes capable des deux, n'est-ce pas? Toutes mes félicitations!

Solange. — Contre le déchaussement des dents, on conseille de badigeonner les gencives, trois fois par semaine, avec de la teinture d'iode très fraîche.

◆ ◆ ◆

Petite cuisinière. — Le raifort s'emploie dans les sauces ou servi râpé avec vinaigre, poivre et sel. Vous pourriez essayer aussi moitié betteraves cuites et moitié raifort avec vinaigre ou mayonnaise. Si mes lectrices connaissent quelque autre manière d'apprêter ce légume, je leur serais reconnaissante de me la communiquer.

◆ ◆ ◆

Inquiète. — Après avoir permis ces fréquentations pendant des années, votre intervention tardive semblerait très malvenue. Mieux vaut accepter maintenant de bon gré ce mariage mixte, dont la date est fixée, que de causer le tort et le chagrin d'une rupture à cette jeune fille envers qui votre fils s'est engagé sérieusement. D'ailleurs, au point où en sont les choses, vos conseils n'auraient guère de poids. Reconciliez-vous donc à l'idée de ce mariage et sachez faire contre mauvaise fortune bon coeur.

◆ ◆ ◆

Frimas. — 1. Les souhaits s'écrivent au haut de la carte. 2. Un homme se lève toujours lorsqu'on lui présente un autre homme. 3. Lorsqu'un malade est dans l'impossibilité de remercier pour les cartes ou cadeaux reçus durant sa maladie, un membre de sa famille le fait pour lui, soit par téléphone, soit par écrit.

MÈRE-GRAND.

Patron de Broderie de La "*Liberté*"



No 6456 — NAPPE A DINER

Joli dessin délicat destiné à être brodé soit en blanc, soit écru sur toile huître.

Patron à tracer, 25 sous; perforé, 75 sous, au fer chaud, bordure, 2x2½ verges, $1.00; 2x3 verges, $1.25; centre, 25 sous.

Étampée sur belle toile huître, deux qualités, 54x72 pouces (pas de centre) $2.50 ou $2.25; 2x2½ verges, 54x90 pouces, $4.00 ou $4.75; 72x90 pouces, superbe valeur, $5.50.

Étampée sur belle toile blanche, deux qualités, 54x72 pouces (pas de centre) $2.25 ou $3.00; 72x90 pouces, $5.25 ou $6.00; 2x3 verges, $6.75 ou $8.00.

Dentelle garantie faite à la main pour le bord, 2 pouces de large, la verge, 25 sous, 2 pouces ½, 35 sous. Blanche ou écrue.

Serviette assortie de 17 pouces, à tracer, 15 sous; perforé, 25 sous; au fer chaud, 6 coins pour 25 sous. Une douzaine étampée sur toile huître, $2.50 ou $3.00. Sur toile blanche, $2.75 ou $3.50.

Nappe étampée sur meilleur coton blanc fini toile, 54x72 pouces, $2.15; 2x2½ verges, $3.15; 2x3 verges, $4.25.

Coton à broder français blanc ou écru, environ $2.00.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

DICTATURE A DOMICILE

Il y aurait certainement beaucoup moins de chicanes, de querelles, de heurts de toutes sortes, si tout le monde comprenait la simplicité des concessions mutuelles et évitait toutes les irritantes petites tyrannies qui compliquent inutilement l'existence.

Quelquefois pourtant, dans un ménage, l'autoritarisme fait des siennes. Madame ne voit pas toujours les choses du même côté que son mari, ce qui n'est pas, après tout, chose pendable. Or, celui-ci, au lieu de s'expliquer, de faire comprendre, de tâcher d'amener sa femme à partager son point de vue, assène ses idées, s'érige en dictateur et donne à ses moindres paroles force de loi.

Cette domination déplaît à l'adversaire (il n'y a pas d'autre mot) qui se cabre, réplique, chicane, n'en fait qu'à sa tête, sans se douter, pas plus d'ailleurs que son conjoint qu'à force de se quereller, ils en viendront à une désunion complète.

Il serait beaucoup plus facile de chercher à se faire plaisir. Il est inutile de tenter d'avoir toujours raison, de toujours gagner son point, surtout lorsqu'on sait que cet autoritarisme brouillera les cartes.

C'est qu'il y en a des occasions d'exercer sa dictature: c'est le chien, le chat, les poissons rouges, dont l'un raffole et que l'autre déteste. Pas d'avanie que les pauvres bêtes ne reçoivent, ce qui, à chaque fois, rallume une chicane. Ce peut être aussi une question de couleur politique, de goût littéraire ou musical, le dictateur jugeant indéracinablement sot celui qui ne pense pas comme lui.

Le même personnage, par exemple, ne comprendra pas qu'on puisse ne pas aimer l'odeur de sa pipe, qu'on soit mécontente quand les tapis sont couverts de cendre ou quand on trouve, dans l'escalier, la trace de pieds boueux qui auraient pu être essuyés sur le tapis à cet usage. Ce sont des riens, des vétilles, des bêtises, des choses dans lesquelles il n'y a pas de quoi fouetter un chat, ce sont pourtant des brandons de discorde qui allument le feu infailliblement.

Les personnes qui s'érigent en tyrans sont parfaitement insupportables. Seules, leurs idées sont bonnes, leurs vues justes. Ils sont infaillibles, et devant eux, chacun doit s'incliner. Et pas seulement à leur domicile: parents, amis, relations, tous doivent y passer.

A l'heure des repas, qu'il y ait ou non des invités, le café doit être très fort, la viande saignante, la salade très relevée, le thé servi sans sucre, et le contraire est également vrai.

Au jardin, s'ils préfèrent les pelouses aux fleurs, il n'y aura que de l'herbe, et s'ils ont déclaré qu'on ne pendrait pas de hamac après les arbres, il faut se contenter de s'étendre sur le gazon.

Aiment-ils les teintes sombres? Tout le monde, chez eux, doit s'habiller de noir, même en plein coeur d'été.

Cela devient plus ennuyeux que la pluie et il faut être doué d'un caractère plus malléable que la glaise pour se laisser réduire à un pareil ilotisme. Devant une tyrannie semblable, l'amour a tôt fait de replier ses ailes et de se sauver.

Il faut, tout de même laisser à chacun son libre arbitre, surtout pour les petites choses. Mais ce sont les seules à portée des dictateurs domestiques. Les grandes les dépassent trop pour qu'ils les voient. Donner des coups d'épée dans l'eau, c'est moins fatigant que pourfendre un roc. Pour manier Durandal, il faut être Roland ...

Odette OLIGNY.

Le Coin des Instituteurs et des Institutrices

Le goût de l'étude

"Mon élève n'aime pas l'étude; s'instruire lui est un fardeau." Quelle étude? quel genre d'instruction? Manque-t-il d'intelligence, ou de mémoire, ou d'attention? Avez-vous cherché à le convaincre, par des exemples, par votre propre expérience, des avantages d'une application soutenue?

"Gardons-nous de donner dans l'erreur du siècle actuel. On s'imagine pouvoir faire marcher les intelligences comme un bataillon de soldats. On proclame qu'à seize ans ou à vingt ans un esprit doit être arrivé à tel degré de développement intellectuel et scientifique; on pose une barrière à l'un de ces termes, et lors même qu'une intelligence d'élite, retardée par je ne sais quelles circonstances, demande à la franchir pour rendre service à son pays, une voix impitoyable, inflexible comme la sentinelle sur son rempart, s'écrie: On ne passe pas.—Un enfant n'avance pas quelquefois parce qu'on lui donne un travail supérieur à son intelligence; il ne comprend pas et se décourage. Les plantes modérément arrosées croissent facilement, mais une eau trop abondante en étouffe le germe. Ainsi l'âme se nourrit et se fortifie par un travail habilement ménagé; l'excès l'accable et éteint ses facultés". (R. P. de Damas).

L'éducation du grand Dauphin est un exemple historique et irréfutable de l'exactitude de ces réflexions. Mme de Maintenon dit: "Feu Monseigneur savait à cinq ou six ans mille mots latins, et pas un seul quand il fut maître de lui". — Et Mme de Caylus: "La manière rude avec laquelle on le forçait d'étudier lui donna un si grand dégoût pour les livres, qu'il prit la résolution de n'en jamais ouvrir quand il serait grand; il a tenu parole".

Il faut mesurer à la capacité d'un enfant la charge qu'on veut lui faire porter; il est essentiel de donner à son éducation une base solide, et de permettre le développement de ses facultés intellectuelles suivant un rythme normal, sans l'étouffer, sans chercher à lutter contre les lois de la nature. C'est la méthode conseillée par le bon sens; employer la violence, non seulement c'est compromettre le résultat, mais c'est aussi opprimer odieusement la faiblesse. Contraindre n'est pas convaincre.

Cadeaux pour la maman

On a malheureusement trop pris l'habitude d'identifier la maman avec la maison et de croire que parce qu'elle ne demande jamais rien pour elle, elle a complètement oublié ses goûts personnels. Evitons donc autant que possible de lui donner, comme cadeau de Noël, des choses qui sont devenues presque des nécessités pour la bonne tenue de la maison, comme une machine à laver, un balai électrique, etc. A moins qu'elle ne puisse les avoir autrement et qu'elle exprime le désir que ce soit là son cadeau, choisissez autre chose. Donnez-lui quelque chose qui ne soit pas absolument nécessaire — c'est là le but essentiel d'un cadeau — quelque chose dont elle n'a pas un besoin immédiat, comme: de la porcelaine, un service à thé ou à dessert, une belle assiette, des tasses à thé ou à café, un service de cuillers d'argent, quelque pièce d'argenterie qu'elle désire depuis longtemps; ou bien complétez son service de toilette, donnez-lui une écritoire complète, ou bien un joli sac pour le soir ou une belle sacoche, une lampe, un beau vase ou un petit objet d'art, une gravure ou une peinture, des gants de chevreau fin, un bijou, de la lingerie; si vous êtes riche c'est l'occasion de lui donner un beau manteau de fourrure ou un collier de prix; de beaux livres, un bon miroir, des souliers de soirée ou de coquettes pantoufles.

Si vos meubles en bois sont ternis, frottez-les avec du marc de café sec: ils reprendront leur aspect de neuf.

Cadeaux pour le papa

Voilà un homme difficile à contenter. Pourtant, il accueillera sûrement d'un sourire de satisfaction l'un des objets suivants: un gilet de fumeur, des pantoufles, un nécessaire de voyage, une ceinture, une boucle de ceinture d'argent avec son monogramme, du tabac, des cigares (pour ceux-ci, faites-les choisir par quelqu'un qui connaît ses goûts), une pipe, une table de fauteuil ou de chevet avec des rayons pour ses livres favoris, des livres, une écritoire et les accessoires, une bonne lampe, une chaise confortable, un chaud kimono de bain, crèmes et lotions pour la barbe; des brosses, un tabouret, un radio, un briquet électrique, des appui-livres, une plume, un calepin à feuilles détachables, un carnet pour les billets de banque, un foulard, des gants de chamois ou de pécari, un chic pyjama.

C'est le marc de café que vous prendrez pour boire la poussière des tapis. Employez à la brosse.

Vous nettoierez votre parquet taché avec le marc de café. Frottez vigoureusement.

Le marc de café est un engrais d'excellente qualité pour les plantes d'appartement.

Les bouteilles ayant contenu du vinaigre, de l'huile, du pétrole, etc., se nettoient avec le marc de café, qui enlève l'odeur.

Si vos verres restent troubles, frottez-les avec du marc de café, tout simplement. Ils redeviendront absolument nets.

L'ALIMENTATION DURANT L'HIVER

A mesure que nous nous en allons vers l'hiver, il ne faut pas oublier que l'alimentation doit être plus substantielle, plus forte en calories. Nous luttons d'autant mieux contre le froid lorsque nous avons une réserve de chaleur intérieure, c'est-à-dire, lorsque nous avons le sang riche et fort. Les bas de laine, les tuques et les foulards ne vaudront jamais la poussée vigoureuse d'un système artériel en bon ordre. Ça aide.. ah! oui, mais il faut commencer par le dedans. C'est pourquoi les ménagères soucieuses de bien remplir leur rôle de gardiennes des vies doivent redoubler de zèle autour de la table et autour du poêle.

Légumes, fruits, céréales, oeufs, fromage et poisson équilibreront avec avantage un menu trop carné. Ce serait un tort de ne pas varier avec méthode les présentations de viandes diverses. Il faut qu'une égale consommation de viande saignante et de viande bien cuite soit assurée par la cuisinière qui doit, de plus, tenir compte des gens qu'elle a à nourrir. Si, par exemple, ses convives souffrent d'acidité ou font du rhumatisme, elle évitera de servir des viandes "jeunes", tel le veau et l'agneau. Par contre, si les enfants sont jeunes et en pleine croissance, elle multipliera les viandes saignantes, et trouvera le tour de donner beaucoup de légumes et de fruits.

Les légumes sont à recommander pour deux repas par jour. Carottes et chou seront présentés aussi souvent crus que cuits; tandis que les navets, poireaux, panais passeront au moins une fois la semaine. Et du fromage au dessert vaudra toujours mieux que ces sauces "à la colle", comme dit le médecin, qui ne font que bourrer, sans nourrir. Pas trop de sauces à la farine, de blanc-manger. Du raisin, des noix en quantité, des oranges, des bananes. Ça ne coûtera pas plus cher dans le cours de l'hiver que trois ou quatre bouteilles de sirop, et une couple de mouches de moutarde.

Les microbes et autres bibittes de la même famille n'ont pas de prise sur les gens bien nourris.

Françoise GAUDET-SMET.
—(La Parole).

Cadeaux pour mademoiselle

Pour votre soeur ou votre fille, vous avez ample choix: tout lui fera plaisir et les vitrines des magasins sont remplies de suggestions. Vous pouvez lui donner, selon vos moyens naturellement, l'une ou l'autre des choses qui contribuent à embellir une jeune et jolie fille, à partir du manteau de fourrure, de la robe de soirée, des bijoux—jusqu'à la houppe modeste ou coquette qui lui sert à semer la poudre sur le bout de son nez. A ce propos, un joli vase rempli de houppettes sera bien venu d'une jeune fille qui reçoit souvent. Des bas de soie lui feront toujours plaisir, du parfum, de l'e[illegible] lette, un pulvérisateur, [illegible] quelconque de lingerie, d[illegible] des souliers de soir, des tricots, de jolis pyjamas, un nécessaire de voyage, une sacoche, des articles pour sa table de toilette, des poudres, crèmes, sels de bain, sachets [illegible] dans son parfum fa-

Saumon Canadien en Corbeille de Pain

Notre poisson canadien si savoureux se combine très heureusement avec du pain pour former ici un plat nourrissant, joli à l'oeil et vraiment ragoûtant.

Cette attrayante corbeille se fait aisément et coûte peu de chose. Assez décorative même pour les "parties", elle n'est pas trop compliquée pour les repas de famille. Essayez cette intéressante recette:



Un pain non tranché, rassis d'une journée
1 c. à bouche de beurre
1 boîte de saumon
1 oeuf battu
1 tasse de lait
sel et poivre
1 c. à bouche de pickles hachés fin (cornichons sucrés)
1 c. à thé de moutarde poudre

Enlevez avec un couteau la croûte des côtés et du dessous du pain et videz l'intérieur pour ne laisser qu'une coquille épaisse sur laquelle vous passez du beurre fondu. Mélangez une tasse de miettes et la tasse de lait, et faites chauffer 5 minutes sur feu doux, en remuant constamment. Retirez du feu, ajoutez la cuillerée de beurre, sel et poivre. Enlevez la peau du saumon, mais conservez l'huile et les arêtes qui ont une grande valeur; brisez le poisson, ajoutez marinades et moutarde; combinez ensemble, remplissez la corbeille de pain et mettez rissoler au four moyennement chaud (350° F.) jusqu'à belle couleur. Au moment de servir, garnissez d'oeuf dur et de persil en branches.

On fait des croustades individuelles selon la même recette. Dans ce cas, on coupe la miche en cubes de 2 pouces et l'on creuse chacun de ces cubes. Pour les petites tourtes ou pâtés individuels, on peut employer du pain tranché: taillez 2 tranches avec un coupe-beignets et une avec un coupe-pâte de même diamètre. Ajustez les ronds, enduisez la surface de blanc d'oeuf au lait (1 blanc pour un tiers de tasse de lait), remplissez le trou avec le mélange crémeux et faites dorer au four.

Servez avec pommes de terre au persil et tranches de tomate, ou entourez d'une bordure de petits pois au beurre.

Faites venir ce livret

Le Ministère des Pêcheries, Ottawa, vient de publier un livret très utile et intéressant intitulé "100 Délicieuses Recettes de Poisson". Ces recettes, qui ont été éprouvées par des autorités reconnues en art culinaire, utilisent spécialement les produits de la pêche canadienne. On trouve dans cette publication d'intéressants chapitres sur la valeur nutritive, la richesse en vitamines, la manière de choisir le poisson. Parmi les recettes les plus populaires pour les repas de famille, on notera les Boulettes de Poisson et les Filets d'Aiglefin Fumés à la crème. Une recette pique la curiosité ... c'est "Hugger-in-Buff". Le livret est envoyé gratis, en français ou en anglais, sur demande au Ministère des Pêcheries, à Ottawa.

Préparez ce soir votre beauté de demain

Se réveiller au matin avec la peau fraîche et nette, c'est le meilleur moyen d'être belle toute la journée. Il faut, pour cela, prendre au coucher quelques précautions.

Ne prétextez pas une fatigue extrême pour vous mettre au lit sans vous démaquiller: vous n'y gagneriez qu'un mauvais sommeil, des draps maculés et une peau frippée au lever!

Avant de passer dans votre cabinet de toilette, préparez votre lit, la table de chevet, la lampe. Ouvrez largement la fenêtre de la chambre, puis enfermez-vous dans le sanctuaire de la beauté!

1. Appliquez avec l'extrémité de vos doigts ou un tampon de coton, en faisant bien pénétrer, un corps gras, sur tout le visage;

2. Avec un linge très propre, ou mieux une petite serviette à démaquiller, en papier, essuyez soigneusement le gras qui entraînera votre maquillage du jour. Vous voici déjà plus à l'aise;

3. Mouillez votre visage avec de l'eau chaude et, avec une petite brosse ferme (du savon ou non suivant que votre peau le supporte ou non), brossez énergiquement figure et cou (pas les paupières, bien entendu!) Un bon rinçage à l'eau chaude d'abord, à l'eau froide ensuite. Votre visage est rose, le sang circule, votre peau vif;

4. Vous pouvez, si vous sentez quelques tiraillements, l'enduire d'huile de paraffine par exemple, ou d'une crème nourrissante que vous laisserez (avant de l'essuyer parfaitement) le temps de brosser vos dents (c'est l'essentiel le soir) et vos cheveux.

Terminez votre toilette. Passez votre robe de chambre sur votre chemise de nuit, bondissez, s'il fait froid, poussez la fenêtre de la chambre et vite au lit!... Bonne nuit!

La Mode Pratique



Attrayants Tabliers

Ils feront un joli cadeau très apprécié

Style no 3079, pour grandeurs petite, moyenne et large. La grandeur moyenne demande 1 verge ¾ de tissu de 39 pouces pour le style ajusté, et 4 verges ½ de galon rick rack.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont [illegible]

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

ENTRE NOUS

Déjà Noël point à l'horizon et les coeurs des petits palpitent de joie dans l'attente des bonheurs qui se préparent.

Noël! Mystère délicieux de la nuit, fenêtres qui s'éclairent une à une au son des cloches, musique sonore des grelots, éblouissement de lumières inondant l'église, sensation d'un grand miracle qui s'accomplit! Oui, Noël, c'est tout cela. Car pour nous, catholiques, c'est avant tout la descente de l'Enfant-Dieu sur la terre, l'annonce des anges, l'appel des bergers. Peut-on rester insensibles devant cette scène d'un petit Jésus aux menottes tendues nous invitant à l'aimer, à l'adorer? Même les plus endurcis en sont émus et ravis.

Quand Mère-Grand était toute petite fille, dès les premiers jours de l'Avent, un courant d'émulation nouveau passait à travers le pensionnat. C'était à qui confectionnerait, par de petits sacrifices, le plus riche trousseau de l'Enfant-Jésus! Chacune y mettait tant d'ardeur, tout était si blanc et si chaud... on ne peut dire, vraiment, que le petit Jésus de chez nous grelottait!

Nous voici au début de l'Avent. Il vous reste quatre semaines, mes enfants, pour confectionner un trousseau vraiment digne du petit Roi de la Crèche. Vite, à l'oeuvre, et que rien ne vous paraisse trop beau!

En venant adorer le petit Jésus, dans la nuit de Noël, vous lui offrirez ce trousseau avec le don de vos coeurs, et bénis par le sourire de l'Enfant Dieu, vous aborderez avec confiance l'an 1939!

MERE-GRAND.

LA MALADIE DE MME CHATTE

Un soir, dans le grenier très noir, derrière la caisse garnie de paille, où le peuple des souris et des rats avait élu domicile, une grande nouvelle se répandit: Madame Chatte était malade! Madame Chatte, c'était une belle minette que l'on voyait se glisser, le soir, sur les gouttières et qui, à pas menus, venait sans bruit, parfois rôder dans le grenier. Mme Chatte, c'était la gardienne du garde-manger, rempli de choses succulentes. Mme Chatte, c'était l'ogresse des souris qui, d'un coup de sa patte agile, vous les saisissait au passage et d'un coup de dent les croquait avant que les petites bêtes grignoteuses eussent pu seulement faire "Ouic!" Aussi, lorsqu'on sut que Mme Chatte était malade, on porta en triomphe M. Raton, qui avait apporté la bonne nouvelle.

—Oui, dit M. Raton, la cuisinière l'a mise dans un panier et l'a portée chez le vétérinaire, qui est le médecin des chats. Je vis la chose, caché sur le buffet.

—Elle va peut-être mourir, dit Mme Raton. Je propose de fêter ce beau jour, en donnant un bal à la cuisine, quand tout le monde sera couché.

La proposition fut acclamée et quand minuit sonna, on aurait pu voir toutes les souris et tous les rats qui, trottinant sur la rampe de l'escalier, se faufilaient jusqu'à la cuisine. Ah! quelle belle surprise, mes amis! Il y avait là des noix délicieuses, des biscuits bien sucrés, du lard rance exquis, un fromage de Hollande entier, que sais-je? On commença par bien manger. Puis on dansa. Puis comme la danse ouvre l'appétit, on recommença à manger. Puis comme la danse active la digestion, on dansa de nouveau. Ainsi ce fut une belle fête. Mais le matin à force de manger, de danser, de manger encore et de danser toujours, rats et souris se trouvèrent si fatigués, que sans force pour remonter chez eux, ils s'endormirent dans tous les coins de la cuisine.

Or, la maladie de Mme Chatte n'était pas très grave: elle avait simplement une arête dans le gosier. Le vétérinaire lui fit prendre du sirop d'ipéca et, le matin, il la renvoya avec elle par une commissionnaire. [illegible] fut guérie. Personne n'était [illegible] la maison, le commis[illegible] Mme Chatte par le [illegible] s'en alla. Mme [illegible] minutes la place fut nette. Seuls, M. et Mme Raton, qui connaissaient une cachette, purent échapper au massacre.

"Ecoutez-nous bien, disaient-ils plus tard à leurs petits-fils en leur racontant ce terrible drame: Si l'on vous dit que le chat est malade, n'en croyez rien. Si l'on vous dit qu'il est mort, tenez-vous sur vos gardes. Si l'on dit qu'il est enterré, méfiez-vous encore". M. et Mme Raton avaient raison; mais les jeunes ne profitent jamais de l'expérience de leurs aînés et les petites souris imprudentes continuent à se faire croquer par les chats.

Les arbres de Noël

Petits enfants, vous aimez les arbres de Noël, sans doute parce qu'ils vous annoncent le temps des Fêtes, ou le temps des étrennes. Comme je vous comprends! Quelle splendeur que l'arbre de Noël, tout illuminé, garni de boules transparentes, rouges, vertes, jaunes, bleues, et chargé de guirlandes d'argent, de jouets magiques et de bonbons! Derrière l'arbre enchanté, vous croyez apercevoir le Père Noël avec sa longue barbe blanche et son costume flamboyant, qui vous apporte de nombreux cadeaux. Ou, mieux encore, vous pensez que le petit Jésus, — qui vient au monde en cette nuit divine, — vous offre lui-même, par la main de vos mamans, ces présents merveilleux.

Beaucoup plus tard, durant l'été, alors que s'est estompé le souvenir des Fêtes, il vous fait plaisir de retrouver les arbres de Noël dans le paysage. Vous les reconnaissez aussitôt parce qu'ils dessinent des taches sombres parmi le vert léger des autres arbres. Remarquez leur forme conique, leur tronc plutôt court, leurs délicates feuilles en aiguilles sur des rameaux étagés se profilant sur l'horizon clair.

L'hiver venu, beaucoup d'arbres tels que les érables, les chênes, les ormes, ont perdu leurs feuilles et ne présentent plus que des branches sèches et dénudées. Mais les arbres de Noël, eux, conservent leur épais manteau de verdure et dressent toujours vers le ciel leur cime pointue. La neige qui tombe les enveloppe d'une robe éclatante où brille, en des milliers de petites étoiles, le soleil d'or! Et durant les belles soirées d'hiver, au clair de lune, la neige devient étincelante. Les arbres de Noël ont alors une parure splendide, aussi rayonnante que dans nos maisons, à l'époque des Fêtes.

◆ ◆ ◆

Vous êtes-vous déjà demandé, chers petits enfants, s'il y avait plusieurs espèces d'arbres de Noël et quels sont leurs noms?

Je vous entends répondre: "Les arbres de Noël sont des sapins: ils sentent si bon, si bon!"

Détrompez-vous... Les arbres de Noël ne sont pas toujours des sapins. Ils peuvent être aussi des épinettes. Mais comment donc reconnaître les sapins et les épinettes?

En vous promenant dans le bois, vous pourrez distinguer ces deux espèces d'après leurs fruits, que vous appelez des cocottes. Oui! les sapins et les épinettes portent des cocottes, ou cônes, formées d'écailles minces et cassantes. Et c'est justement, serrées entre ces petites écailles, que se trouvent les graines délicieuses tant recherchées par nos amis, les écureuils! Chez le sapin, les cônes sont toujours dressés sur les branches du haut, debout comme de petits soldats! Et je vais vous dire l'étrange chose qui leur arrive, à ces cônes, si une branche de sapin, cassée par le vent, gît sur le sol. Au bout d'un certain temps, ils vont lever gentiment leur tête pour chercher la lumière! Pourquoi? Ils reprennent tout simplement leur position naturelle et s'efforcent de regarder en haut! Chez l'épinette, au contraire, les cônes sont pendants et regardent la terre. Pauvre petits cônes d'épinettes qui ne voyez pas le ciel bleu!

Mais les arbres de Noël n'ont pas toujours des cocottes, me direz-vous. Soit. Aussi pourrez-vous les reconnaître autrement.

Approchez-vous de votre arbre de Noël et touchez-le. Si vous trouvez qu'il est piquant, votre arbre est probablement une épinette, car l'épinette a des petites aiguilles raides et très pointues. De plus, ces aiguilles entourent entièrement les rameaux comme de petits manchons de verdure. Détachez maintenant une aiguille: vous pouvez vous amuser à la faire tourner entre vos doigts, parce qu'elle est carrée presque comme une allumette.

Bien différentes sont [illegible]

[illegible] faire tourner entre les doigts! Si votre arbre de Noël est un sapin, vous verrez sur son écorce de petites bosses ou pustules renflées. Donnez un coup d'épingle et une goutte claire de "gomme de sapin" jaillira.

Chers enfants, voici les Fêtes et vous aurez la facilité de reconnaître les arbres de Noël, chez vous ou chez vos amis. Vous verrez quel intérêt et quelle satisfaction on éprouve à pouvoir baptiser un arbre du nom de sapin ou d'épinette, en comprenant pourquoi! Les arbres de Noël sont nos amis muets. Conçoit-on des amis qu'on ne pourrait désigner par leur nom?

Marcelle GAUVREAU.
—(L'Oiseau Bleu).

Combien de temps dure un rêve?

On croit en général que les rêves, dans lesquels il se passe souvent une foule d'événements les plus variés, durent très longtemps... C'est une erreur. Les images que nous voyons en rêve se succèdent avec une rapidité prodigieuse. En voici d'ailleurs un simple exemple que citent souvent les médecins et les psychologues:

Un monsieur dort. Il dort d'un profond sommeil... Il rêve qu'il commet un crime, qu'il s'enfuit pour échapper aux policiers... Après une poursuite dramatique, il est arrêté, emprisonné... on le conduit à l'échafaud... Au moment où le coupe-ret s'abat sur sa nuque, au moment où il sent le froid de l'acier, il pousse un cri... et se réveille. Il se rend alors compte que, pendant qu'il dormait, il s'est déplacé dans son lit et a posé sa tête sur le fer du lit...

Et c'est cette sensation de froid— qui n'a eu que la durée d'un éclair, juste le temps qu'il lui a fallu pour poser la tête sur le fer du lit — c'est cette sensation qui a déclenché en l'espace d'une seconde toute une succession d'événements qui, dans la réalité, auraient mis plusieurs mois à se dérouler...

Aussi, l'on peut dire qu'un rêve qui durerait trois minutes pourrait être considéré comme un rêve absolument interminable.

Joyeuse Fête

2 décembre
Eliane Gauthier, La Broquerie.

3 décembre
Fabiola Bohémier, Sainte-Anne-des Chênes.
Roland Desautels, Sainte-Anne-des Chênes.
Iona Prévost, Sainte-Anne-des-Chênes.

4 décembre
Dollard Henrie, 10 ans, La Broquerie.

5 décembre
Rita Desrochers, Mariapolis.

A mes petits amis

C'est toujours avec beaucoup de joie que je lis vos trop courtes lignes, mes chéris, et avec grand plaisir que j'accueille les "nouveaux".

Mille fois merci pour vos mots d'affection. Merci aussi de me dire combien vous aimez le "Coin des Jeunes". C'est une joie très douce pour moi de le voir apprécier de mes chers petits amis.

Votre description de Sainte-Rose me met l'eau à la bouche, Alice...

Bonne semaine! Pas trop de devoirs! Revenez-moi bien vite.

• • •

Raymond Brisson, Alice Loire, Sainte-Rose-du-Lac; Georges Pilon, Julien Joyal, Sainte-Agathe; Marguerite Morton, Grande Clairière; Suzanne Bazin, N.-D. de Lourdes; Géraldine Hamilton, Saint-Norbert; Simone Bernier, Fisher Branch.

MERE-GRAND.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Sainte-Rose-du-Lac,
le 17 novembre 1938.

Bien chère Mère-Grand,

Les joies de vos petits-enfants vous intéressent. C'est pourquoi je viens vous faire part du plaisir que nous avons eu la semaine dernière.

Une troupe d'acteurs montréalais est venue nous donner un deuxième concert jeudi dernier, et nous en avons joui autant que lors de leur première visite. Nous avons tellement ri que nous en étions presque malades! Boniface a le don des contorsions peu ordinaires et peu imitables, mais qui font rire bon gré, mal gré! Il nous a montré ses capacités de "Juge en cour d'assises". Cependant je n'ai pas admiré la justesse de son jugement, mais c'était comique de le voir prononcer les sentences de condamnation!...

J'aurais voulu que vous fussiez à Sainte-Rose; je suis certain que vous auriez aimé voir jouer cette troupe qui fait honneur aux Canadiens!

Nous n'oublierons pas de sitôt l'amusante matinée que nous ont procurée les acteurs de Radio-Revue et nous espérons les revoir l'an prochain!

Un nouveau petit ami,
Raymond BRISSON,
Grade VIII.

◆ ◆ ◆

Rathwell, Man.,
le 2 novembre 1938.

Chère Mère-Grand,

Il y a déjà bien longtemps que je ne vous ai pas écrit, mais je vous aime toujours quand même. Maintenant je suis beaucoup plus grande et plus sage, vu que je suis confirmée.

Quand nous aurons une nouvelle école, je vous écrirai pour vous dire combien elle est belle.

Votre petite-fille,
Yvonne JAMAULT.

◆ ◆ ◆

N.-D.-de-Lourdes, Man.,
le 21 novembre 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade six. J'ai deux petits frères, André et Raymond, et trois petites soeurs, Denise, Renée et Odile. Je suis l'aînée de la famille, j'ai eu douze ans le vingt-six juin, je ne suis pas bien grande pour mon âge.

Je suis une Apôtre Croisée, j'ai quatre conquêtes, dont trois sont reçues, elles travaillent fort.

Je ne dois pas babiller trop longtemps parce qu'il faut que je fasse le concours.

Votre petite-fille,
Suzanne BAZIN.

◆ ◆ ◆

Sainte-Rose-du-Lac,
le 17 novembre 1938.

Bien chère Mère-Grand,

Avez vous déjà vu Sainte-Rose?.. C'est un beau village où de nombreux petits enfants voudraient bien vous connaître. C'est encore plus joli depuis que les Révérendes Soeurs Grises ont fait bâtir un magnifique hôpital, lequel est presque terminé. Il est situé en arrière du couvent, entre l'église et la magnifique maison que s'est fait construire, notre ancien bon curé, M. l'abbé Théoret. Nous sommes très privilégiés d'avoir deux communautés de Soeurs dans notre paroisse.

Nous avons aussi trois prêtres dans la paroisse, alors Sainte-Rose sera bientôt une rose toute embaumée du parfum des vertus! car n'est-ce pas que le zèle et les prières de toutes ces saintes âmes peuvent obtenir de grandes grâces?

Je vous invite à venir faire connaissance avec la jeunesse écolière et en même temps admirer la nouvelle construction de notre cher village.

Une petite amie,
Alice LOIRE,
Grade VIII.

◆ ◆ ◆

Sainte-Agathe, Man.,
le 18 novembre 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis un garçon de dix ans dans le Grade V, et ce n'est pas très facile. Cette année nous avons la même maîtresse; il faut étudier nos leçons parce qu'elle est sévère.

Nous avons commencé à patiner avant hier. Un de nos compagnons est allé trop loin sur la rivière; il est tombé dans une rigole et a failli se noyer. J'espère que cela ne lui arrivera plus.

Voilà bientôt Noël, j'ai bien hâte!

J'espère que vous aimez les enfants; il y en a tant qui vous écrivent... J'aime à lire le "Coin des Jeunes"; c'est très intéressant.

Pour terminer ma lettre, je veux vous dire que je suis content de vous écrire pour la première fois et que je vous aime déjà.

Un petit garçon qui voudrait bien vous connaître,
Julien JOYAL.

◆ ◆ ◆

Ste-Agathe, Man.,
le 17 novembre 1938.

Chère Mère-Grand,

Nous avons eu dans notre salle une séance donnée par Baloune et Boniface. Nous avons bien ri avec eux.

Pendant les vacances des conventions, j'ai eu beaucoup de plaisir. J'étais content de recommencer l'école parce que nous avons une bonne maîtresse. L'inspecteur est venu nous voir.

La semaine prochaine mon grand frère va se marier et il ira demeurer à Winnipeg. — Maman a été à l'hôpital. Voilà deux semaines qu'elle est revenue; nous avons beaucoup prié pour elle.

J'aime beaucoup à jouer avec ma petite nièce Lorraine; elle est quelquefois bien mauvaise. — Dans la Liberté je lis les lettres que vos petits amis vous écrivent et j'aime bien cela.

C'est l'hiver, il fait froid ici. J'espère que vous ne serez pas malade. Ici il y en a plusieurs qui ont des "pink eyes".

Un petit garçon qui vous aime,
Georges PILON.

—Monsieur le curé, il y a là un pauvre homme qui donnerait je ne sais quoi pour vous voir.
—Qui est-ce, mon enfant?
—C'est un aveugle.

Amusons-nous!

S'instruire en s'amusant

1.—Corrigez:
a) Je dois aller chez le fourrurier.
b) Une tresse de bananes.
c) Le chat a dérobé une partie de la forçure de veau que j'ai achetée.

2.—Comment nomme-t-on le wagon qui suit la locomotive et qui contient l'eau et le charbon?

3.—Qui est l'auteur de:
a) O Canada...
b) Un Canadien errant?

4.—En complétant les mots inachevés, reconstituez un proverbe connu:
T... T—s—.i.n—q.'—.in.t—b.e.—

5.—Quel est l'évêque français, qui, au Canada, combattit le plus énergiquement la traite de l'eau-de-vie?

6.—Charade:
Cueilli très tendre, on nous sert mon premier,
Avec le rôt, et dans un saladier.
Mon deux, très dur, est un métal qu'on trouve
Très employé, comme tout nous le prouve.
De ce métal et de charbon fondu,
Mon tout paraît solide résidu.

7.—Mots en losange:

•
• • •
• • • • •
• • • • • • •
• • • • •
• • •
•

Le première chose qu'on voit à Paris. — Lancement d'un projectille. — Monarque cruel. — Ils sont les bandits de la mer. — Mauvais bruits d'un moteur. — Venus au monde. — La dernière chose qu'on voit à Paris.

8.—Enigme:
Je suis en Grèce, instrument de musique
Dont s'accompagne un poète lyrique.
Je suis à Rome une pièce d'argent
Dont on se sert pour régler un paiement.

9.—Mots en carré:

• • • • •
• • • • •
• • • • •
• • • • •
• • • • •

Ce n'est pas un homme. — Existait. — Rivière de France au nom glorieux. — Petit chat. — Il a eu la tête coupée.

Charade

La Fable au rang des dieux a placé mon premier;
A ton pied, cher lecteur, se trouve mon dernier;
Demande à ton tailleur le nom de mon entier.
Réponse: Paon—talon. Pantalon.

• • •

—Suzette, pourquoi donc mets-tu ton bas à l'envers?
—Mais, maman, il y a un trou de l'autre côté!

Solutions

des problèmes proposés le 23 novembre

1.—Un bourrelier (rembourreur n'est pas un mot français).

2.—Benjamin Franklin, né à Boston, 1706-1790. Il inventa le paratonnerre.

3.—a) Vau-l'eau signifie au sens propre: au courant de l'eau; au sens figuré: en déroute, à la débandade.
b) Faire ripaille: faire grande chère.
c) Maître queux: cuisinier.

4.—Logogriphe:
Porc — Or.

5.—Mots en triangle:

C
D E
B E N
C I T A
B I V A C
D E T A I L
C E N A C L E

6.—Une poésie-problème
La petite addition ci-dessous vous prouve que le nombre de pigeons est de 36.
En effet, le pigeon dit au voyageur: Si nous étions encore autant = 36 + 36, plus la moitié = 18 et le quart = 9, et toi rentrant, c'est-à-dire un. Ce qui donne:
36 + 36 + 18 + 9 + 1 = 100.

7.—Etymologie
Disposer d'une chose comme si l'on en était le maître, le propriétaire.

8.—Charade:
Ver-tige. Vertige.

Gymnastique

Dire vivement dix fois de suite, sans se tromper:
Fruits frits, fruits frais, fruits cuits.
Ou bien: Fraises fraîches, fraises fraîches.
Encore: Pas de pommes, pas de pommes...
Et ceci: Tu es un original et tu ne te désoriginaliseras jamais.
Enfin: Ces dix saucissons-ci sont six sous, et ces six saucissons-là sont sept sous.

Prouesse arithmétique

—Combien font dix-neuf moins un?
—Ça fait vingt.
—Je serais curieux de savoir comment tu trouves cela.
—Pas difficile: de XIX j'enlève I, et il reste XX.
—Tiens! C'est en effet exact. Mais à mon tour, je vais te faire un calcul: "Combien font huit fois huit?.
—Soixante-quatre.
—Pas du tout, ça fait 1000.
—Tu veux rire?
—Nullement. Voici:

888
88
8
8
8
——
1000

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



L'Indien croyant avoir affaire au vieil ours qui avait pris l'habitude de se promener librement dans la caverne, voulut le bousculer amicalement mais il reçut un coup de patte à la figure qui le fit crier de douleur et faillit l'étendre sans connaissance.

Comme il voulait s'en défaire à coups de genoux il se sentit comme un étau se refermer sur son cou et, pendant qu'Oeil-de-Faucon le tenait ainsi, Heyward s'approcha prestement et lia solidement les membres de l'Indien après quoi il lui appliqua solidement le baillon.

"Maintenant, dit Oeil-de-Faucon, fuyons sans retard. —Alice ne peut pas marcher; l'émotion lui a enlevé l'usage de ses jambes. —Enveloppez-la dans un morceau d'étoffe qui la couvre entièrement et suivez-moi jusqu'en dehors de la caverne après quoi nous prendrons la fuite.



Parvenus au seuil de la caverne, les trois fuyards entendirent murmurer la foule des Indiens qui attendaient la guérison de la malade que Duncan était allé opéré. Ils sortirent quand même, Oeil-de-Faucon en tête, jouant magnifiquement le rôle qu'il s'était imposé.

Le père de la malade s'informa si la guérison était opérée. "J'ai chassé le mauvais esprit dit le major, mais pour insuffler la vie dans la jeune femme, je suis obligé de l'amener à l'écart, au milieu de la forêt, où je lui ferai manger des racines qui la ranimeront.

Et comme ils continuaient leur route, Duncan recommanda fortement aux Indiens de ne pas entrer dans la caverne avant son retour, de crainte que le mauvais esprit s'emparât d'eux et qu'il les fit souffrir. Ils arrivèrent bientôt dans la forêt où ils se reposèrent.

Autour de la Ferme

Conseils sur l'alimentation des porcs en hiver

[illegible]

Le Cheddar Canadien

Quelques fromages canadiens

[illegible]

Quand un roi voyage incognito



[illegible]

Récolte abondante de foin aux Etats-Unis

[illegible]

Une récolte record de miel en Colombie Britannique

[illegible]

Le Canada consommateur de blé

[illegible]

Un débrouillard

[illegible]

L'augmentation de poids obtenue augmente les profits

[illegible]

Le développement de l'industrie des conserves alimentaires au Canada

[illegible]

L'importance du sel dans l'industrie canadienne

[illegible]

Produits du lait

[illegible]

La durée de la vie chez l'éléphant

[illegible]

Encouragez nos annonceurs

Douleurs de dos répétées et persistantes

[illegible]

Cours du grain fournis par
James Richardson & Sons Ltd.

Prix déclarés à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Feuilleton de La "Liberté"

Le Coeur Aveugle

par Jean FABIEN

(Suite)

NUMERO 2

—Il vient de me remettre à l'instant, répondit le valet de chambre, imperturbable. Il est arrivé tout à l'heure un télégramme et

Claudette tressaillit.

—Un télégramme?

—Oui, Mademoiselle.

—Venant de... Versailles?

Antoine était un très vieux serviteur, de cette espèce aujourd'hui à peu près disparue qui mettait un point d'honneur à observer en toutes occasions une absolue discrétion. En égard à la qualité de celle qui l'interrogeait, il voulut bien, néanmoins, tempérer son mutisme d'un rien de diplomatie.

—Je l'ignore, Mademoiselle, fit-il.

Mais la jeune fille continuait:

—On... lui a remis ce télégramme?

Antoine s'inclina.

—La femme de chambre, croyant bien faire, l'a glissé sous la porte, Mademoiselle.

Il voulait signifier par là qu'il réprouvait cette façon fort peu protocolaire d'apporter un message, mais Claudette, toute à son idée, ne l'entendit pas de la sorte.

—C'est sûrement d'Hérodiade, [illegible] ... Mme Léonard... et à l'heure qu'il est, mon grand-père...

Elle n'acheva pas. Dans la pièce à côté le son grêle d'un timbre électrique résonna par deux fois.

—M. le comte s'impatiente! constata Antoine dont les joues s'empourprèrent à la pensée que son maître l'avait rappelé à l'ordre. Mademoiselle m'excusera.

La jeune fille eut un geste de lassitude [illegible]. A quoi bon différer cette entrevue. N'était-ce pas reculer pour mieux sauter... Un proverbe dit que "quand le vin est versé il le faut boire"... même quand il est déplaisant au possible.

Antoine parti, Mme Pierre s'activa à enlever les reliefs du frugal déjeuner. [illegible] quelques encouragements, mais la physionomie de la femme de charge lui apparut si irrévocablement fermée à toute espèce de réconfort qu'elle préféra attendre, sans mot dire, le retour du valet de chambre.

Ce ne fut pas long.

Toujours aussi imperturbable, davantage encore si possible, Antoine reparut et, s'inclinant respectueusement devant Claudette, il prononça:

—M. le comte attend Mademoiselle dans la bibliothèque.

Claudette, les joues légèrement pâlies, esquissa un sourire un peu contraint, et très crâne, très Mademoiselle de Graffigny, suivit récalcitrant le valet de chambre.

—J'ai vu des tas et des tas de jeunes filles dans ma longue carrière, déclara Antoine, cinq minutes plus tard, quand il eut rejoint Mme Pierre, mais comme celle-là... Jamais.

—Elle n'a pas tremblé, fit Mme Pierre, admirative.

—Tremblé! vous voulez rire... Eh bien oui, vous ne croirez si vous voulez, mais avant même que Monsieur ait eu le temps d'ouvrir la bouche... elle a pris son élan et hop!... elle lui a sauté au cou.

—Pas possible! s'exclama la femme de charge... Et lui?

—Lui? Comment voulez-vous que je sache! s'impatienta Antoine. Je me tenais sur le seuil de la porte depuis un moment... il m'a vu... Il a froncé les sourcils.

—Et vous avez refermé la porte, [illegible] Mme Pierre.

—Dame! Qu'auriez-vous fait à ma place?

La femme de charge hocha la tête.

—Exactement la même chose... Monsieur Antoine. Je l'ai toujours dit: cet homme-là a une façon de vous regarder qui donne le frisson.

— II —

"Et "oust" lui a sauté au cou", avait fidèlement relaté le valet de chambre... et Mme Pierre de s'extasier.

Las! ce qui se passa ensuite fut beaucoup moins héroïque. Surpris mais point étonné — un Graffigny ne doit s'étonner de rien — le comte, ayant repris son équilibre, toisa l'impertinente pensionnaire et, de cette voix qui faisait trembler bêtes et gens, lui signifia:

—Attendez que je vous interroge, bonhomme le maître de céans.

Claudette, perchée sur une haute chaise de cuir dont le dossier blasonné lui entrait dans les chairs, attendit.

L'obscurité relative de la pièce l'empêchait de bien voir les traits du personnage redoutable qui, tel une bête en cage, faisait les cent pas devant elle. Elle le jugea très grand, sec, nerveux, assez conforme à l'image qu'elle s'en était faite. Un beau vieillard, sans doute, mais pas tendre.

—Mme Léonard, la directrice, m'avise que vous vous êtes sauvée du pensionnat, fit le comte.

—On m'avait punie injustement, répondit Claudette.

—Injustement!

—Je n'avais rien fait.

—Je ne vous demande pas votre avis, coupa sèchement le comte. Si on a cru devoir vous punir c'est évidemment que vous l'aviez mérité. En vous évadant, vous avez aggravé votre cas... Mme Léonard se plaint de votre conduite... vous êtes indisciplinée.

—Hérodiade... bon... je vous dis, Mme Léonard, se rebiffa Claudette, ne peut pas me sentir... Elle me harcèle sans cesse.

—Taisez-vous... Ce n'est pas à vous de juger cette... dame.

—Très bien... Je me tais.

Le seigneur des Hulottes serra les poings.

—Vous allez retourner immédiatement à la pension, dit-il. Mme Pierre vous accompagnera... bien entendu... Vous demanderez pardon à la directrice... Vous m'entendez?

—Oui, fit Claudette... Seulement...

Claudette soupira:

—Malheureusement, dit-elle — sa voix tremblait quand même un peu — malheureusement... je crois que c'est impossible.

—Parce que?

—Parce que j'ai l'intention de rester ici.

Pour le coup, tout Graffigny qu'il était, comte et seigneur, le châtelain trahit sa stupéfaction.

—Rester ici, dit-il.

Claudette alla, sans s'apercevoir, elle alla à la fenêtre et, d'un geste brusque, écarta les lourds rideaux de velours qui gênaient sur leur tringle.

—On y voit mieux comme cela, fit-elle.

Mâchonnant sa moustache, le comte la détailla, surpris de la découvrir plus grande qu'il ne croyait. Il vit ses cheveux fins, savamment ébouriffés, encadrant le plus joli visage qui soit, sa taille fine, souple, élégante, sa démarche aristocratique... Il pensa: elle est vraiment bien, la mâtine... Il le pensa... seulement.

—Quel âge avez-vous? dit-il, et si Claudette avait été moins absorbée dans la contemplation d'un portrait qui tenait toute la hauteur d'un panneau, elle aurait remarqué que [illegible] radoucie; mais Claudette était positivement captivée par la vue de ce portrait, au point qu'elle laissa la question sans réponse.

Elle demanda, désignant le tableau:

—C'est mon père, n'est-ce pas?

—Oui, fit le vieillard... C'est le comte Arthur, mon fils... Vous étiez toute petite quand...

—J'avais un an, dit rêveusement Claudette... Mais j'ai plusieurs photographies de papa... Je l'ai tout de suite reconnu... Il a l'air bon.

Elle se tourna vers le vieillard:

—Vous l'aimiez beaucoup?

Elle vit le sévère visage se crisper.

—Alors?

—Alors quoi?

—Pourquoi ne m'aimez-vous pas? fit-elle.

—Moi, je...

—Vous me détestez.

La bouche du comte eut un pli amer, mais dans un regard passa cette lueur de surprise émerveillée qu'il avait eue, une fois déjà, en écoutant Claudette.

—Je vous défends de dire cela.

—Vous me "défendez" de dire cela, fit-elle, et en dix-sept ans vous n'avez pas trouvé une heure pour venir voir votre petite-fille... Aujourd'hui...

—Taisez-vous!

—Aujourd'hui, poursuivit Claudette... Vous me chassez.

Entre cette jeune fille étonnante et ce vieillard... étonné, un lourd silence tomba que rompait, seule, la respiration du comte.

—Votre place n'est pas ici, dit-il, enfin.

—Pourquoi?

—Parce que je ne veux pas, fit-il.

Il ajouta:

—Vous seriez très malheureuse ici...

—Non, dit-elle... En pension, j'étais malheureuse, ici je serai très bien...

Le comte hocha la tête... Il murmura:

—On a dû vous dire, cependant, que j'étais très dur... très méchant.

—On ne m'a rien dit... Et puis... Si vous êtes réellement comme vous le prétendez... Ce ne peut être que la solitude qui vous rend ainsi. Vous changerez...

—Vous voulez me changer. Vous...

Elle haussa les épaules.

—J'y pense, fit-elle. Il faut prévenir Hérodiade... Mme Léonard... Voulez-vous sonner Antoine.

—Antoine? Pourquoi faire?

Claudette était allée à une petite table. Elle prit une feuille de papier, un crayon.

—Que faites-vous? demanda le comte de Graffigny.

—Je rédige un télégramme pour la directrice, répondit calmement la jeune fille. Je lui dis que je suis ici... Elle pourrait s'inquiéter... Avez-vous sonné le valet de chambre?

Le vieillard n'avait pas bougé.

—Où est la sonnette? dit Claudette. [illegible]

—Près de la porte.

Elle eut tôt fait de la trouver et quand Antoine eut répondu à son appel, elle lui tendit son télégramme en lui recommandant de l'aller porter immédiatement.

—Et voilà, fit-elle... Vous ne dites rien... Vous n'êtes pas content?

Le comte ne disait rien, en effet. Il pensait: "Sapristi de petite bonne femme... Est-elle assez crâne... Une Graffigny de la tête aux chevilles... Mais tout doux... ma belle... quand nous aurons bien ri, nous parlerons. Si vous croyez m'en imposer, vous vous trompez..."

Il marcha vers la fenêtre. Antoine s'éloignait avec la camionnette pour aller déposer la dépêche... Il eut un rire amusé.

—Je constate que vous êtes déjà de meilleure humeur, dit placidement Claudette. Croyez-moi, la solitude est une fort triste chose.

—J'ai toujours été seul, bougonna le vieillard.

—C'est un tort.

Il grommela, en évitant de la regarder:

—Personne ne m'aime... Je fais peur aux gens.

Il lui tournait le dos, mais il entendit distinctement son rire, un joli rire, frais comme le cristal.

—Vous voyez bien que non, dit-elle.

Claudette vit les épaules du comte se soulever. Elle eut conscience de son impertinence et elle précisa:

—Je ne demande qu'à vous aimer, moi... Je suis persuadée, d'ailleurs, que nous nous entendrons très bien.

Et lui prenant la main, câlinement, elle ajouta:

—Ce n'est pas votre avis... Vous ne croyez pas que nous serons très [illegible]

—Vous vous connaissez à peine ici, fit le comte.

Elle secoua sa tête mutine.

—Jamais de la vie, dit-elle... C'est moi qui organiserai tout, les réceptions, les...

—Je ne reçois personne.

—Justement... Vous recevrez vos voisins... Vous donnerez des dîners, des bals, des chasses à courre. Je m'occuperai des invités. Il faut une femme pour ça... Je suis jeune, mais j'ai beaucoup d'expérience.

—Vraiment?

—Laissez-moi faire, dit-elle, et, pour commencer, je vais aller voir pourquoi on ne vous a pas encore apporté votre déjeuner.

—Ah... vous...

—C'est impardonnable... Ensuite... Je m'occuperai de ma chambre... Je suppose que cela vous est égal que je la choisisse moi-même?

Elle n'attendit pas sa réponse, elle poursuivit:

—J'ai hâte de changer de robe... Celle-ci, c'est ma robe d'uniforme... Pas bien jolie, comme vous voyez, mais j'en ai une autre en réserve, que je mets les jours de fête... Aujourd'hui, c'est un jour de fête, puisque je me découvre un grand-père.

—Nous tuerons le veau gras, plaisanta le comte.

—C'est cela... et tant pis pour le veau gras.

Légère, sautillante, elle disparut, le laissant, lui, tout ébahi de se sentir à la fois si heureux et si fâché.

—Cela ne durera pas, se dit-il. Elle en aura vite assez... ou ce sera moi.

Et il frappa du pied, repris par sa manie de commander aux autres, à lui-même et aux événements:

—Je ne me laisserai pas faire... Elle s'imagine peut-être m'avoir conquis... avec ses petites manières et ses façons doucereuses; mais, halte là... Je suis le maître ici.

Il répéta, comme pour mieux s'en persuader:

—Je suis maître chez moi... maître absolu.

Et comme le déjeuner tardait, malgré tout, à venir, il fit un pas vers la sonnette.

Au même instant, la porte s'ouvrit et... Claudette, les mains chargées d'un plateau, apparut.

Elle déposa le plateau sur la table approcha une chaise et déclara:

—Je n'ai pas trouvé les journaux... Est-ce que vous ne lisez pas les journaux en prenant votre petit déjeuner?

—Je ne reçois pas de journaux, fit sèchement le comte.

Claudette leva les bras au ciel.

—Pas de journaux! dit-elle... Vous voyez si j'aurai à faire pour tout organiser, ici... Mais ne laissez pas refroidir votre café au lait... Je l'ai goûté... Il est meilleur que celui de la pension, mais il est trop fort... A votre âge, cela ne vaut rien, le café fort... J'ai trouvé un peu d'eau chaude... Mais, demain, je montrerai à la cuisinière comment elle doit s'y prendre pour qu'il soit moins concentré et aussi bon... C'est un tour de main à attraper... Bon appétit, Monsieur mon grand-père.

Elle virevolta sur elle-même, esquissa une grave révérence et, dans un éclat de rire, s'en fut.

* * *

Quand elle exposa le plus simplement du monde à la femme de charge son intention de visiter le manoir pour se choisir une chambre à sa convenance, la plus belle... en pensa au Midi... et pas trop loin de celle de son grand-père, Mme Pierre crut pour tout de bon qu'elle rêvait.

—Monsieur le comte ne m'a rien dit, fit-elle.

—Je sais, fit Claudette, mais comme c'est moi qui m'occuperai de la maison, désormais, il est bien inutile d'aller le déranger pour lui demander son avis.

—Pourtant...

—Vous ne le croyez pas, Madame Pierre? s'indigna la jeune fille. Vous voulez absolument déranger M. le comte, fort bien... Allez-y... Allez lui demander... Vous verrez ce qu'il vous dira.

Mme Pierre n'avait que médiocrement envie d'aller déranger le comte comme disait Claudette, elle préféra se résigner et admit la jeune Claudette à visiter le domaine de fond en comble, celle-ci prétendant se rendre compte des ressources d'une maison qu'elle était appelée à diriger.

—Alors, fit-elle, M. le comte ne s'est pas mis en colère?

—Il s'est mis en colère, répondit Claudette... Il s'est fâché tout rouge, mais quand il a eu fini, je lui ai expliqué que je ne retournerai pas à la pension et... tout s'est très bien arrangé... Il est très bon, au fond.

—Au fond!

—Oui, je dis "au fond" parce qu'il ne sait peut-être pas combien il est bon... Il serait furieux si on lui disait qu'il a bon coeur... Il y a des gens comme cela qui font tout ce qu'ils peuvent pour paraître méchants. Avec moi, ça ne prend pas.

La femme de charge regarda Claudette. Elle ne riait pas en disant cela; elle parlait sérieusement, et Mme Pierre songeait qu'Antoine n'avait point tort en assurant n'avoir jamais vu une jeune personne aussi extraordinaire. Pour extraordinaire, elle l'était, et rudement.

—Je me demande, dit-elle, ce que Mademoiselle a bien pu raconter à M. le comte pour l'amadouer comme cela.

—C'est bien simple, fit-elle.

Mais elle se reprit et lorgnant en dessous Mme Pierre, avide de connaître le secret de sa toute puissance, elle [illegible]

—C'est mon secret... Vous avez le vôtre, Madame Pierre... Tout ce que vous savez... et que vous ne dites pas... Quand vous vous déciderez à parler... Je vous raconterai, pas avant.

—Je ne sais rien, protesta la femme de charge, apeurée.

—Fort bien... dans ce cas, mettons que je ne sais rien non plus. Il y a d'autres chambres à cet étage, je suppose?

—Il y a la chambre renaissance. Celle du comte Arthur... Le père de Mademoiselle, ajouta-t-elle plus bas.

—Voulez-vous me la montrer?

Mme Pierre hésita.

—Je ne sais pas si je dois, fit-elle.

—Vous le devez, certainement, dit Claudette qui savait admirablement commander quand elle le [illegible] la peine. Voyons la chambre renaissance.

En soupirant, Mme Pierre s'exécuta et ouvrit la chambre dite Renaissance, une des plus belles du château, sinon la mieux.

La jeune fille l'inspecta d'un coup d'oeil.

—Je choisis celle-ci, dit-elle.

Et se tournant vers Mme Pierre, très différente de la petite fille un peu familière qu'elle avait été jusqu'alors:

—Dites à la femme de chambre que j'ai vue tout à l'heure, fit-elle, de monter ma valise. A propos, comment s'appelle-t-elle?

—Annette.

—Annette... C'est un nom charmant... Vous lui recommanderez aussi d'abandonner ses airs de chien battu... On dirait toujours qu'on va l'avaler... C'est ridicule.

—Bien... Mademoiselle... s'empressa la femme de charge... C'est tout ce que Mademoiselle désire?

—C'est tout.

Dans le grand fumoir où il passait le plus clair de ses journées, le comte de Graffigny, Adhémar, Xavier, Louis, baron d'Epinay et autres lieux, arpentait fiévreusement le plancher.

Il avait été faible... indulgent... complaisant pour tout dire... mais, ventre saint gris, ça allait changer... Parbleu... elle l'avait! avoué, cette gamine, elle était drôle... imprévue, encore n'était-ce pas une raison pour se laisser mener par le bout du nez.

—Je la renverrai demain à sa pension, grommela-t-il. Rester ici! Elle est folle... Si elle s'imagine que je vais la garder avec moi... Allons... je lui parlerai... je...

On frappa à la porte.

—Entrez, fit le comte d'un ton rauque.

C'était Claudette... Elle avait une robe en taffetas cerise de façon un tantinet démodée, mais charmante, de jolis bas, bien tirés, des souliers chatoyants, une nouvelle coiffure qui lui allait à merveille et, par là-dessus, un air de radieuse jeunesse, à croire qu'elle incarnait, à elle toute seule, tous les printemps.

Le comte se proposait de lui parler, énergiquement... il tint sa promesse:

—Palsambleu, dit-il... Comme te voilà belle.

—Bien vrai?... Vous me trouvez à votre goût...

—Ma!... Je... parfaitement!

—Alors?

Et comme lui avait vu faire, une première fois, le valet de chambre Antoine, avec plus de fougue encore, si possible, "oust"... Claudette se suspendit au cou du comte Adhémar, Xavier, Louis de Graffigny, baron d'Epinay et seigneur des Hulottes.

— III —

A l'office, les commentaires allaient leur train. On s'étonnait, sans parvenir à l'expliquer, de la foudroyante victoire de la jeune fille, qu'elle ait "conquis" le vieux comte —il n'y avait guère d'autre expression— de prodige.

M. Antoine, qui jouissait à son prestige de très ancien serviteur, l'ascendant de son âge vénérable, assurait qu'il n'en était pas surpris.

—J'ai tout de suite compris, dit-il, qu'elle le mettrait dans sa poche... Cette petite-là a ce qu'on appelle de la branche... Et un "cran" extraordinaire... Elle est formidable.

—Elle est très fine, conclut Mme Pierre.

—Et méchante, donc, avec son air de ne pas y toucher, chuchotait le valet de chambre... très jolie, d'ailleurs... Vous ne trouvez pas qu'elle rappelle beaucoup son père?

—C'est son portrait tout craché, fit Mme Pierre. Le comte Arthur était gentil comme pas un quand il voulait s'en donner la peine, mais, dame, il avait de la volonté.

—La petite aussi en a, fit M. Antoine, elle l'a prouvé... "Je reste ici", qu'elle lui a dit, et elle est restée... Vous avez vu?

M. Jean, qui était chauffeur et, par intermittences, jardinier, et Mme Louise, la cuisinière, entrés depuis peu au service du comte de Graffigny, ne connaissaient pas l'"histoire" de Claudette, cette troublante et mystérieuse "histoire" à quoi faisaient fréquemment allusion M. Antoine et Mme Pierre, quand ils parlaient de "Mademoiselle"... tout au plus savaient-ils que le comte Arthur s'était brouillé avec son père à l'occasion de son mariage.

Quand on ne sait pas quelque chose, le mieux est encore d'interroger ceux qui savent. Le valet de chambre, d'ailleurs, ne demandait pas mieux que de satisfaire leur curiosité, d'autant qu'il se piquait de connaître "toute l'affaire" dans ses moindres détails.

—Faut vous dire, commença Antoine, qu'en ce temps-là, je vous dis, avant la guerre, le château des Hulottes ou, si vous voulez, le manoir, n'était pas désert et abandonné comme il l'est aujourd'hui; on y donnait des fêtes, des chasses, des banquets; moi qui vous parle, j'y ai vu des dîners de quarante couverts, y avait pas plus mondain que M. le comte, même que le bruit courait qu'il cherchait à se remarier, vu qu'il prenait toujours soin de s'entourer de tout un essaim de jolies femmes. Or, ce qu'il en faisait, ce n'était pas pour lui, mais pour son fils, le comte Arthur, lequel avait alors une vingtaine d'années; mais, contrairement au désir de son père, le comte Arthur ne paraissait pas extrêmement pressé de prendre femme. Il ne songeait qu'aux sports, chevaux, autos, canots à vapeur, et les jeunes filles [illegible] bien nées et bien dotées que lui présentait le comte, le laissaient incroyablement indifférent. Arrive la guerre, le jeune homme part dans les premiers jours d'août, fait une demande pour être versé dans l'aviation. Oh! il avait du cran, le gas, et le voilà pilote, bombardier ou patrouilleur, est-ce que je sais, tout ce qu'on veut, sauf embusqué, car c'était un gaillard courageux en diable. Quelques mois se passent comme cela, le ruban de sa croix de guerre s'allonge, étoile, citations, félicitations, vous vous souvenez, Madame Pierre, on n'osait plus ouvrir un journal, tant on avait peur d'apprendre une catastrophe... M. le comte était partagé entre la crainte de le savoir blessé et il aimait beaucoup son fils — et l'orgueil de le voir toujours au premier rang. Là où il y avait du danger on était sûr de le trouver... Et puis, du jour au lendemain, plus rien; mon bonhomme est revenu à l'arrière, on apprend qu'il est à Pau, dans une école de pilotes, et qu'il instruit les nouvelles recrues. Le comte fulmine... Il est enchanté que son fils soit moins exposé, mais un peu humilié, malgré tout, de cette retraite qu'il estime indigne d'un Graffigny. C'est alors que la catastrophe arrive.

—Il est blessé? interroge la tendre Annette qui a suivi le récit avec un intérêt croissant.

—Pis que cela, fait M. Antoine... Enfin... je m'entends... pis que cela aux yeux du comte... Le lieutenant de Graffigny informe son père qu'il a rencontré une jeune fille... charmante, qu'il l'aime à la folie, et qu'il entend l'épouser dans le plus bref délai.

—Mais... s'étonne la jeune bonne... Ce n'est pas une catastrophe, ça.

—Pour vous, sans doute, remarque le valet de chambre, mais pour M. le comte c'est différent. J'étais là quand il a reçu la lettre de son fils et je me souviendrai toujours de son dépit, de sa colère aussi, car, bien entendu, il n'était pas, à cette époque, moins emporté qu'aujourd'hui. "Va me chercher mon notaire, qu'il m'a fait, dis-lui de venir immédiatement".

—Il voulait déshériter son fils? dit le chauffeur, que les questions de gros sous touchaient davantage, apparemment, que le côté sentimental.

—Eh!... moi... comme vous y allez... Il voulait avoir des renseignements sur la future, savoir si elle était de bonne maison, combien son "blason comptait de quartiers", poursuivit Antoine... Mais Me Dubois était parti pour Bordeaux, avec quelques autres, d'ailleurs... Ce qui fait que M. le comte dut s'adresser à son neveu... Maxime de Boisfort, le fils de sa soeur cadette, lequel occupait un poste de tout repos, à la censure ou quelque chose dans ce goût-là, pour obtenir les renseignements qu'il désirait.

M. Antoine fit une pause, se versa un troisième verre de fine champagne et continua:

—J'ai toujours pensé que le nommé Maxime de Boisfort avait donné de faux renseignements, ou, du moins, des renseignements intéressés [illegible]... Toujours est-il que le comte Adhémar refusa net son consentement.

—La demoiselle n'avait peut-être pas assez de "quartiers", demanda le chauffeur, qui n'y comprenait goutte, mais trouvait l'expression plaisante.

—Elle n'en avait pas du tout, n'étant point noble. Elle s'appelait Lacroix, comme tout le monde.

—Moi, je m'appelle Pérou, fit le chauffeur.

—Bon... Vous vous appelez Pérou... A merveille... s'impatienta M. Antoine—pour un rien, il aurait remis ce fâcheux à sa place, mais Mme Pierre réussit à le calmer. — Et... que vous disais-je... Vous m'avez fait perdre le fil.

—Vous nous disiez, fit Mme Pierre, que cette demoiselle se nommait Lacroix.

—C'est juste. La fiancée du comte Arthur s'appelait Lacroix, Jeanne Lacroix, je connaissais assez le fils de Monsieur pour estimer que si cette jeune fille n'avait été, à tous égards, irréprochable, il ne l'aurait point choisie... Malheureusement, tel n'était pas l'avis du comte... Il cria à la mésalliance, refusa son consentement, s'entêta, écrivit lettres sur lettres à l'imprudent e... comme sa défiance, se fâcha à mort, lui coupant les vivres et le menaçant de le déshériter.

"Rien n'y fit... Le comte Arthur, aussi entêté que son père, ne voulut point démordre de ses projets et après lui avoir présenté des sommations que, bien à tort on qualifie de respectueuses, il conduisit à l'autel la demoiselle de ses amours.

—Il a bien fait, puisqu'il l'aimait, remarqua la douce Annette. C'est le père qui était odieux de vouloir l'empêcher d'être heureux.

M. Antoine fit claquer ses doigts.

—Si vous voulez, dit-il, toujours est-il que voilà notre gaillard en ménage, sans argent et...

—Il avait sa solde, interrompit le chauffeur, décidément incorrigible... Un lieutenant, ça gagne bien.

Le valet de chambre lui jeta un regard méprisant.

—La solde d'un officier... pour un comte de Graffigny... Vous voyez cela d'ici... Une goutte d'eau dans la mer... La misère, je vous dis... Puis... la petite est née en 1915, je crois bien. Le comte était retourné à son escadrille et, à nouveau, il faisait parler de lui, jusqu'au moment où, quelque mois avant l'armistice, il est tombé en héros.

—J'ai pleuré, fit Mme Pierre.

—Tous ceux qui l'ont connu l'ont regretté, dit le valet de chambre. Tout le monde l'aimait.

—Ce n'est pas comme l'autre, émit le chauffeur, celui-là...

(A suivre)

Mussolini a une nouvelle bru



Mussolini et sa [illegible] avec son fils Bruno [illegible] centre et [illegible] jeune couple à Rome.